This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

24232.152

HARVARD COLLEGE LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787–1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

Paul FLAMBART

Ancien élève de l'École Polytechnique

Preuves et Bases

de

L'Astrologie scientifique

MÉTHODES, APPLICATIONS

CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES, DISCUSSIONS DIVERSES

PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1908

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays

1076 **Flambart** (Paul) Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique, 8vo, *sewed*, 3s 6d
1908

PREUVES ET BASES

DE

L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

DU MÊME AUTEUR

(à la Bibliothèque Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris)

Influence astrale (Essai d'astrologie expérimentale). Un vol. in-8 carré, Paris 1901 . . . . . **3** fr.

Essai « *d'astrologie expérimentale* », formé par le recueil d'une série d'articles parus dans diverses revues de 1898 à 1900. Attitude de la science moderne en face de l'astrologie. Discussion des points d'appui principaux qui permettent de vérifier scientifiquement la réalité des correspondances astrales. Aperçu général des conséquences philosophiques qui découlent de cette étude.

Langage astral (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un volume in-8 carré. Paris 1902 . . . . . **6** fr.

« *Traité sommaire d'astrologie scientifique* », avec analyse de nombreux exemples. L'ouvrage, dont la partie mathématique est aussi réduite que possible, expose avant tout l'outillage nécessaire à la vérification des lois d'influence astrale. L'auteur n'a pas plus cherché à occulter la science qu'à la vulgariser en la faussant. Son seul but est d'exposer, avec exemples à l'appui, des vérités qu'il a contrôlées et d'indiquer à d'autres la marche à suivre pour le faire.

Etude nouvelle sur l'hérédité (hérédité astrale). Un volume in-8 carré. Paris 1903 . . . . . **6** fr.

La disposition des planètes sur la voûte céleste, représentée pour chaque naissance, montre clairement, dans la majorité des cas, des similitudes d'aspects entre certains membres d'une même famille.

Ces résultats précis et indépendants de l'interprétation personnelle conduisent l'auteur à formuler la double conclusion suivante d'un intérêt sur lequel il est inutile d'insister :

1° la naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel d'une certaine analogie avec celui des parents, ce qui montre à priori une *liaison entre l'hérédité et le ciel de la naissance*. L'influence astrale sur l'homme est donc une réalité expérimentale.

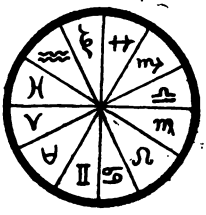
2° Les facteurs astronomiques, transmetteurs d'hérédité, sont naturellement indicateurs au moins partiels des facultés humaines : d'où il résulte un *certain langage astral qui permet de définir l'homme*, suivant des limites qu'il est impossible de fixer à priori.

En même temps qu'une véritable démonstration des influences astrales sur l'homme, cette étude fournit de plus tout un enseignement pour classer ces dernières et choisir les éléments astronomiques qui les caractérisent. Elle peut par conséquent servir de base positive à une nouvelle astrologie scientifique.

PAUL FLAMBART
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Preuves et Bases
de
L'Astrologie scientifique

MÉTHODES, APPLICATIONS
CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES, DISCUSSIONS DIVERSES



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
1908
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays

24232.152

HARVARD COLLEGE
AUG 21 1922
LIBRARY

Legrand fund

PRÉFACE

—

Ce livre est avant tout une sorte *d'inventaire de tous les faits positifs* que douze années d'études expérimentales m'ont permis de recueillir sur plusieurs milliers de naissances diverses.

J'ai tenu surtout à présenter ces faits sous la forme la plus claire et la plus précise ; puis je me suis permis d'en tirer les *conclusions* les moins suspectes. Il va sans dire que « l'astrologie » dont je m'occupe ici n'est qu'une « science naturelle » de pure observation et que je laisse de côté toutes les élucubrations, répandues en son nom, qui ont voulu en faire une sorte d'étude magique sans aucune base scientifique.

Quelle que soit l'opinion admise sur l'astrologie, son histoire ne peut laisser indifférent celui qui cherche à connaître l'homme dans son passé. L'astrologie a eu en effet une importance telle dans la plupart des civilisations anciennes, qu'il est in-

concevable que les historiens l'aient si peu étudiée.

D'autre part, on s'explique encore moins qu'après avoir été cultivée par les plus hautes intelligences des temps passés (on est bien forcé de le répéter), l'astrologie ait à peu près complètement disparu, depuis deux siècles, des préoccupations scientifiques contemporaines ; étant donné surtout *qu'il est impossible de rencontrer nulle part sa réfutation mise sous forme logique et expérimentale.* Il y a là, on peut dire, un fait unique dans l'histoire des connaissances humaines et une sorte d'offense à la Raison, qu'on a toujours jusqu'ici plutôt cherché à éluder qu'à résoudre. Ceci est tellement vrai que la plupart, — à notre époque pourtant de libre examen, — se sentent froissés ou tout au moins gênés s'ils entendent quelqu'un parler sérieusement d'astrologie devant eux !

Pour l'honneur même de l'esprit humain, il est à souhaiter que la science moderne s'en occupe et qu'une lumière définitive soit faite là-dessus.

Aussi, celui qui s'intéresse au présent et à l'avenir de l'homme plus encore qu'à son passé, peut difficilement éluder la question de l'astrologie ; l'historien et le savant sont également intéressés au problème. Tous les mots d'esprit colportés là-dessus, — bien avant Voltaire lui-même, — ne

feront d'ailleurs rien pour résoudre celui-ci, et je ne crois pas que ceux qui ont une véritable conscience de savant puissent s'en contenter à notre époque d'analyse scrupuleuse.

Je tiens à déclarer que dans toute discussion, relative à ce qui suit, je fais aussi bon marché de mes *opinions* personnelles que de celles des autres. Une chose compte avant tout en Science : ce sont les *faits* permettant d'étayer les théories et non ces théories elles-mêmes ; et n'oublions pas qu'il n'est nullement nécessaire *d'expliquer* un fait pour avoir le droit de *l'admettre*. Nous employons naturellement ici le mot « fait » dans le sens de *fait scientifique* et non *d'acte personnel* qui sert de base au côté anecdotique de la psychologie mondaine.

Ceux qui ne voient dans la Science que sa portée industrielle sont libres de fabriquer de nouveaux produits chimiques, de diriger des ballons, de construire des phonographes ou des navires cuirassés... et de ne pas ouvrir ce livre. Quant aux autres, plus rares mais augmentant chaque jour, qui voient dans la vérité scientifique elle-même un *but* — un but lumineux pour nous éclairer, et un soutien pour nous guider, — je ne crois pas possible qu'ils restent indifférents en face des vérités que l'astrologie enseigne.

Sans éluder les discussions qui s'y rattachent

— les mêmes aujourd'hui qu'il y a vingt siècles, — je crois plus utile d'aller droit au but, c'est-à-dire au *fait;* je pense ainsi mieux répondre au désir du lecteur moderne.

C'est qu'en effet tous les longs discours, les vraisemblances, les citations d'auteurs, les phrases bien faites, les anecdotes, les bons mots... et tout ce qui compose le bagage habituel des érudits ou des littérateurs compte ici pour peu de chose en présence d'un fait scientifiquement prouvé.

Après avoir lu ce livre les « négateurs quand même », s'ils ne veulent pas se dérober complètement devant les faits positifs sur lesquels nous nous basons, auront à chercher des réponses, — peut-être assez embarrassantes pour eux, — aux questions du genre de celles-ci :

Pourquoi la nature, sur les 35 040 quarts d'heure dont se compose une année, choisit-elle souvent celui qui présente le maximum de ressemblance héréditaire vis-à-vis d'un parent proche, pour faire naître l'enfant ; et cela de la façon la plus précise au sujet de la répartition des planètes dans le ciel, figurée pour chaque naissance ?

Pourquoi, sur cent individus doués d'esprit philosophique prononcé, en trouve-t-on 77 dont les thèmes de nativité présentent un « aspect entre Mercure et la Lune », alors que sur cent indivi-

dus quelconques on en trouve toujours seulement 50 environ ?

Pourquoi, au moment de la mort d'un individu trouve-t-on la planète Mars en conjonction de la place du Soleil de nativité, avec une fréquence *trois fois* plus grande que s'il s'agit d'un ciel quelconque, ce fait-là étant mis en évidence par des centaines de cas observés ?

Pourquoi, en connaissant une personnalité typique et son jour de naissance, est-il possible en certain cas de déterminer *l'heure* exacte à laquelle elle a dû naître, par le secours seul des lois de correspondance astrale à vérifier ?

Pourquoi, étant donné deux individus d'une même famille dont l'un est d'une santé et d'une destinée brisées d'avance et l'autre bien bâti, est-il possible de les distinguer sans hésiter par la connaissance seule des dates et heures de nativité ?

Le présent ouvrage a d'abord pour but d'établir des faits de ce genre avec la méthode scientifique, la plus rigoureuse possible en la matière, puis d'y répondre de la façon qui paraît la plus logique.

On chercherait vainement, je crois, dans les livres anciens le souci de ces preuves, même chez les astrologues les plus autorisés.

Aujourd'hui comme autrefois, la plupart des adeptes de la science astrale se croient dispensés de toute discussion scientifique quand ils ont

« tiré des horoscopes » avec une *interprétation* semblant conforme aux sujets visés, et l'argument suprême pour eux réside dans les *prédictions* réalisées. Comme je le montrerai plus loin, aucun caractère vraiment scientifique ne saurait être attribué au système de preuves par interprétation ou par prédiction.

En somme, aujourd'hui comme autrefois : ceux qui condamnent l'astrologie l'éludent avec des mots d'esprit, et ceux qui la défendent, ne trouvant aucune démonstration à faire et sentant cependant qu'ils n'ont pas tout à fait tort, se contentent d'invoquer leur soi-disant expérience et de dire aux autres « allez-y voir ».

Le défaut de critique semble équivalent des deux côtés, quoique, au nom de la science, personne ne soit dispensé de fournir ses preuves.

En comparant ce livre à mes précédents, quelques lecteurs pourront être surpris de la « marche en arrière » que je puis sembler avoir suivie dans mes travaux. S'il s'agissait d'une étude dont la base n'est pas contestée par la science officielle, il n'y aurait plus en effet d'autre intérêt qu'à marcher de l'avant et à découvrir de nouvelles lois d'interprétation dans l'influence astrale. Mais il en est tout autrement pour ce cas unique de la science astrologique que la plupart aujourd'hui considèrent comme une *science morte*

et enterrée à jamais, — c'est-à-dire comme une chimère.

C'est aux racines mêmes de cette science qu'il faut donc descendre, et comme à peu près rien dans les livres anciens ne peut éclairer sur la question, j'ai pensé que le « livre de la nature », où tout se trouve, permettrait mieux qu'un autre une conclusion. Aussi, après avoir admis provisoirement certaines règles traditionnelles pour l'interprétation, ai-je abandonné peu à peu celles que l'observation répétée ne me permettait pas d'accepter comme vraiment fondées. C'est pourquoi, après avoir écrit il y a six années un *Traité sommaire d'astrologie scientifique*, — où du reste j'aurais aujourd'hui peu de chose à changer, — ai-je été conduit, par un travail de simplification que je crois nécessaire, à la recherche de *bases positivement sûres ;* bases qui permettront sans doute un jour d'étayer une astrologie moderne, — science naturelle sans aucun caractère magique et occulte, où la psychologie intégrale pourrait trouver son vrai terrain. J'ai tenu également à parler de l'esprit de méthode à apporter dans cette étude en insistant sur la *méthode expérimentale* que j'avais déjà indiquée dans mes premiers articles parus en 1898, procédé de recherche que la plupart de ceux qui s'occupent de ces travaux ont adopté depuis.

Le lecteur jugera peut-être cette préface trop longue, s'il est impatient d'aller aux faits. Il peut en effet penser avec raison que, si l'on veut parler d'astrologie, la question capitale est de savoir d'abord *si oui ou non il y a quelque chose de vrai là-dedans et comment le prouver?*

Comme je suis de cet avis, je m'appuierai sur des preuves, et je ne demanderai au lecteur qu'un peu d'attention pour me suivre en abandonnant provisoirement, s'il le peut, tout le bagage habituel des préjugés concernant la question.

Toutefois, je tiens à commencer ce livre en disant quelques mots de l'attitude de la science officielle vis-à-vis de l'astrologie : quand on s'avance en effet sur le terrain des autres, il est toujours bon de savoir au préalable comment on y sera reçu.

Estimant que la *logique* est la bonne foi des philosophes et des savants, je m'efforcerai dans ce qui suit à être aussi clair que le sujet peut le permettre. Cependant, ne voulant pas tomber dans une vulgarisation qui ne profiterait à personne, je tiens à n'omettre aucun fait important pour le seul motif de sa complexité ou de son caractère étranger aux idées courantes. Je prie seulement le lecteur de ne pas confondre, en fait de science, « aridité » avec « difficulté ». D'autre part, toute connaissance humaine repose sur des bases éta-

blies une fois pour toutes et qu'on ne peut songer à « redémontrer » sans cesse au fur et à mesure qu'on s'appuie sur elles, au risque d'embrouiller tout ou du moins de perdre son temps. L'œuvre d'un astronome ne gagnerait rien par exemple à prétendre démontrer sans cesse les théorèmes de géométrie sur lesquels il est forcé de s'appuyer à chaque pas...

Je me crois donc dispensé de répéter dans ce livre certains détails développés dans mes ouvrages précédents.

Je tiens enfin à le déclarer ici une fois pour toutes : *Non seulement je ne suis pas un « tireur d'horoscopes », mais je prétends qu'il n'est pas nécessaire de l'être pour démontrer que l'astrologie est vraie et en établir les bases.*

Si je ne crois pas au métier de « tireur d'horoscopes » et en général à toute tentative de définition du caractère dans le *langage humain*, c'est à cause de l'*insuffisance* de celui-ci en psychologie, — source de presque tous les malentendus. — Je crois que la psychologie, comme la musique, exige un langage spécial et que ses portraitistes sont les trois quarts du temps dupes des mots.

En psychologie, on pourrait dire que la crainte des « mots » est le commencement de la sagesse.

PREUVES ET BASES
DE
L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

CHAPITRE PREMIER

—

ATTITUDE DE LA SCIENCE OFFICIELLE EN FACE DE L'ASTROLOGIE

La crédulité négative à propos de l'astrologie. L'opinion de C. Flammarion. La malice de Voltaire.

Bacon, que l'on a surnommé « le père de la philosophie moderne, l'inventeur de la Raison et de l'expérience », écrivait un jour à l'un de ses amis : « J'espère que vous avez fait justice des billevesées de cet Italien ». L'Italien en question n'était autre que Galilée, et ses « billevesées » avaient trait à la rotation de la terre.

Plus près de nous un savant n'a-t-il pas déclaré au nom de l'Académie des sciences, sur la question des aérolithes : « il n'existe pas de pierres dans le ciel, il ne saurait par conséquent en tomber sur la terre ».

Il faudrait des volumes pour collectionner les

propos semblables qui accueillirent la plupart des progrès scientifiques à leur début; il devient même aujourd'hui presque banal d'en parler. Il y a déjà longtemps qu'on a dit qu'il est parfois plus difficile de faire reconnaître une vérité que de la découvrir. On pourrait croire que de tels exemples sont de nature à diminuer les cas de « crédulité négative », au moins chez les esprits cultivés qui se piquent d'impartialité : il n'en est rien, et de nos jours ceux qui signalent ces exemples sur un ton de haute sagesse philosophique commettent parfois les mêmes erreurs.

On peut aisément le constater à travers l'essor donné, depuis un quart de siècle, aux sciences soi-disant occultes. L'*astrologie* plus que toute autre en est une preuve. Et ce qui est singulier, c'est que son discrédit soit dû beaucoup plus au sens charlatanesque que la routine attribue à ce mot qu'au principe même de la science qui n'offre rien *à priori* de contraire à la raison. Je conviens que le mot « astrologie » a un arrière-goût moyenâgeux qui déplaît et qui évoque des images repoussantes ; mais, outre que ce mot convient mieux que tout autre à la question par son étymologie, je ne vois pas la nécessité de l'abandonner à ceux qui l'ont faussé. Du reste, une discussion de mots qui peut avoir sa valeur pour *répandre* une doctrine, ne doit en avoir aucune pour *rechercher sa valeur* fondamentale. Et il est plus urgent d'établir cette dernière que de la vulgariser. Tout chercheur sincère doit considérer comme parfaitement secondaire pour l'instant cette querelle de mots ; de même qu'il ne doit pas critiquer un exposé scientifique en s'attachant à un détail de style, ou

éluder le fond de la question posée en discutant l'accueil que celle-ci pourra trouver vis-à-vis de telle ou telle classe d'individus... Il faut avoir le courage d'entrer coûte que coûte dans le vif de la question !

Récemment, un de nos plus illustres savants contemporains, d'un esprit même oseur et généralement impartial, n'écrivait-il pas :

« ... Il y a encore des astrologues ! or, comment peut-on croire à la valeur d'un horoscope, lorsqu'on sait qu'il naît en moyenne un enfant par seconde sur l'ensemble du globe, soit une soixantaine par minute ou environ 3.600 par heure, ou 86.400 par jour, que, dans un même jour, les étoiles et les planètes ne changent pas de place, que, si elles avaient une influence réelle sur les destinées, *dix enfants nés au même moment devraient avoir le même avenir* : une reine et une ouvrière, qui deviennent mères en même temps, devraient donner le jour à deux êtres régis par les mêmes lois, etc., etc... »

Il faut noter de plus que ce passage est extrait d'un chapitre qui a pour titre les *Crédules* (1) où l'auteur, M. Camille Flammarion, voulant remettre toute chose en place, termine en déclarant qu'il veut montrer « que nous devons nous tenir en garde contre l'*incrédulité* au même titre que contre la *crédulité !...* »

Il est vrai que Colbert, lorsqu'il fonda en 1666 l'académie des sciences, crut devoir défendre expressément aux astronomes de s'occuper d'astrologie et aux chimistes de chercher la pierre philosophale. Mais la vérité sait attendre, et si la science officielle

(1) *L'Inconnu*, par C. Flammarion.

à des ordres à recevoir, la science libre d'avant-garde n'a pas à s'en préoccuper.

L'objection de Flammarion qui a trait aux *nativités semblables* mérite d'être définie avec précision avant d'en chercher la valeur expérimentale : l'astrologie véritable, science de pure observation, vise les correspondances entre les facultés ou la destinée de l'homme et le ciel sous lequel celui-ci est né. Ce ciel dépend d'une part des positions lentement variables des planètes dans le zodiaque, et d'une autre de leurs positions perpétuellement changeantes par rapport au méridien et à l'horizon du lieu de naissance.

L'importance du *lieu* et du *moment* précis de la nativité est mise en évidence, comme on le verra ailleurs, soit par les lois d'*hérédité astrale*, soit par des *statistiques comme celle des ascendants.*

L'ascendant en effet (point de l'écliptique qui se lève à la naissance et qui est un facteur héréditaire très fréquent) dépend exclusivement du *lieu* et du *moment* précis de la nativité.

La disposition des planètes ne revenant jamais exactement la même, le ciel de naissance ne peut donc être identique pour plusieurs individus que s'ils naissent à la fois au *même moment* et au *même lieu* du globe.

On voit donc déjà que les 3.600 naissances à l'heure ou les 86.400 par jour sur le globe citées précédemment n'ont qu'un rapport éloigné avec la question astrologique ici en jeu. Et si M. Flammarion était mieux renseigné, il saurait qu'aucun astrologue sérieux n'a jamais prétendu que *le facteur astral régit seul toute*

la vie humaine et que « dix enfants nés au même moment doivent avoir le même avenir ».

Nous avons exposé longuement ailleurs ce qui découle des considérations précédentes (*Etude nouvelle sur l'hérédité*, chap. V, et *Influence astrale*, chap. II et III).

C. Flammarion, interrogé par Jules Bois sur ce qu'il pensait de l'astrologie, écrivit deux lettres publiées dans le *Matin* (nos des 10 et 27 janvier 1902) (1) et dont nous tirons les principaux passages :

« ... L'astrologie avait son excuse à l'époque où l'humanité terrestre s'imaginait exister seule dans l'univers et se considérait comme le *centre* et le but de la création...

« L'action de la *Lune*, en ce qui concerne la vie humaine, est d'un ordre tout à fait infinitésimal... On n'a pu constater jusqu'à présent aucune action importante de sa lumière et de sa chaleur.

« Les *planètes* agissent encore moins. Quant aux *étoiles*, leur influence peut être regardée comme absolument nulle...

« Songez, d'autre part, que les *signes du zodiaque*, sur la position desquels sont basées les prédictions astrologiques, n'existent pas...

« D'ailleurs, les *figures se sont déplacées* de la douzième partie du cercle zodiacal depuis les origines de l'astronomie, etc., etc...

« *Aucun fait d'observation* ne prouve que les planètes, ou, à plus forte raison, les étoiles, aient une action quelconque sur nos tempéraments, nos aptitudes, nos

(1) Lettres reproduites dans le *Monde invisible* de Jules Bois.

actes ou notre destinée. C'est de la dernière invraisemblance.

« Il me paraît impossible que les *signes du zodiaque* exercent une action quelconque sur notre destinée, lors même qu'on confondrait les constellations avec les signes ; mais si le fait était démontré, je n'imiterais pas les juges de Galilée et ne fermerais pas les yeux. On me permettra néanmoins de penser *que notre petite planète tournera longtemps encore avant que la démonstration soit faite* »...

Nous réfuterons plus loin ce qui précède, mais deux choses principales sont à retenir pour le moment des objections de M. Flammarion :

1° L'ignorance dont il fait preuve sinon pour la définition de l'astrologie, du moins pour ses procédés.

2° Le caractère vague de ses objections : aucun fait, aucune preuve, aucun argument précis n'est fourni ; on ne peut y trouver autre chose que des appréciations personnelles, des questions posées ou des affirmations conclues, comme celle par exemple où il dit « qu'aucun fait d'observation ne prouve que les planètes ou le zodiaque aient une influence sur nous ». M. Flammarion commence d'ailleurs par déclarer l'action de la Lune et des planètes sur nous « d'un ordre tout à fait infinitésimal. » En admettant même que l'action des astres au point de vue de l'action physique ordinaire soit négligeable, où prendre le droit de conclure *à priori* que l'influence astrale présente le même caractère illusoire dans tous les plans d'action possible (magnétique, psychique, etc.) ?

Du reste, quand on constate que des étoiles, même invisibles à l'œil nu, laissent la *preuve réelle* de leur influence sur la plaque photographique, il est téméraire d'affirmer qu'elles ne peuvent en laisser aucune sur l'organisme humain, dont personne ne connaît la réceptivité totale !

Quand on s'appuie sur ce qu'il faudrait précisément démontrer, la discussion devient évidemment inutile.

Le numéro du *Matin* du 19 janvier 1902 contenait deux lettres de réponses aux objections de Flammarion (1) : l'une était signée d'un astrologue anglais, M. Nankiwelt, et l'autre de moi. Voici cette dernière adressée à Jules Bois :

« Monsieur,

« Voici certains faits dignes d'intérêt que la science astrologique me permet d'offrir à vos lecteurs, au sujet de la discussion qui est ouverte.

« L'étude des personnalités typiques me paraît capable de fournir les preuves les meilleures de « l'influence astrale » sur l'homme, à condition d'opérer sur un grand nombre de cas.

« Vous me permettrez donc de prendre comme exemple « Vacher », le tueur de bergers, malgré le peu de sympathie que son nom inspire. Mais n'étant pas bâti comme tout le monde, l'individu me paraît remarquable à étudier.

« Le ciel de nativité du personnage frappe à première vue par une sensualité vicieuse et d'une intensité anormale. De plus, la conjonction de Mars et de Saturne dans le méridien,

(1) Lettres reproduites par Jules Bois dans son livre du *Monde invisible*.

indiquait ici une évolution inquiétante des facultés et une destinée par conséquent où de grands orages étaient à prévoir. Inutile d'ajouter que cela pouvait ne pas dégager fatalement toute responsabilité de l'individu. — L'avenir semble être arrangé d'avance en « potentiel » mais pas en « forme ».

« Ces deux notes capitales du thème de Vacher m'avaient du reste permis, en prévoyant leur importance d'après les lois d'influences astrales, de retrouver l'heure exacte de la naissance, ne connaissant tout d'abord que la journée.

« J'arrive là à l'un des points importants de la science astrale dont la vérité se vérifie plutôt qu'elle ne se démontre : partant de données mathématiques, l'astrologie peut y revenir par le problème inverse.

« Autrement dit, si le but normal de cette science est de définir les potentialités et l'évolution des facultés innées, je puis, en attribuant d'une façon juste ces dernières à quelqu'un, reconstituer son thème de nativité ; par exemple, retrouver l'heure précise où il a dû naître. Comme la fin ici doit justifier les moyens, si ces moyens sont les « lois d'influences astrales » à contrôler, tout n'est donc pas illusoire en celles-ci.

« D'autres faits n'exigent même pas la croyance en la bonne foi de l'initié : la ressemblance atavique des positions planétaires à la nativité chez plusieurs membres d'une même famille, porte naturellement à conclure qu'on ne naît pas à n'importe quel moment, mais bien sous un ciel conforme à celui de ses parents. Exemple les horoscopes de Napoléon III et de son fils.

« Le langage de la psychologie astrale permet encore des vérifications semblables à celle de l'heure retrouvée ; en attribuant, je suppose, à quelqu'un, d'après ses facultés, une nativité sous « l'opposition de la Lune et de Mars », mon jugement comporte un contrôle scientifique par le fait même du langage employé.

« Les *faits* tangibles cités précédemment et pouvant être

multipliés à l'infini par celui qui étudie expérimentalement l'astrologie ne pourront jamais être détruits par les *hypothèses* plus ou moins savantes de ceux qui ne veulent voir dans cette étude qu'une *croyance*, là où se trouve au contraire une *expérience*.

« Au reste, il est difficile *a priori* de taxer de folie ou de mauvaise foi tous ceux qui, avec les génies les plus complets des anciens temps, comme Ptolémée, Képler, Tycho-Brahé et des centaines d'autres savants et philosophes de tous les temps et de tous les pays, ont pratiqué et défendu l'astrologie dont le discrédit n'a, au fond, été dû qu'aux charlatans ou aux négateurs. Parmi ceux qui ont voulu la réfuter, il est impossible d'en citer un seul qui l'ait approfondie expérimentalement.

« Je vous prie, d'agréer, Monsieur, mes sentiments les plus distingués.

« PAUL FLAMBART,
« ancien élève de l'Ecole Polytechnique. »

M. Flammarion, malheureusement, n'a pas daigné poursuivre la discussion engagée et nous donner la réponse, comme le prouve sa lettre à Jules Bois parue le 27 janvier 1902 dans le *Matin*.

Il eut été pourtant intéressant de voir un astronome contemporain, ayant déjà fait ses preuves au sujet de l'indépendance des idées, consentir à aller droit aux faits positifs et à entrer dans le vif de la question pour réfuter les preuves de l'influence astrale exposées plus loin. Etant donné surtout que M. Flammarion déclare hautement à maintes reprises ne vouloir par fermer les yeux devant les faits d'observation concernant l'astrologie...

Il trouve plus simple *d'affirmer* « qu'aucun fait

d'observation ne prouve l'influence des planètes et très probablement que personne ne trouvera de démonstration aux influences du zodiaque... » Il n'y a qu'une chose à faire ici, c'est d'opposer, à cette *affirmation sans preuve, les preuves données, sans affirmation nécessaire.*

Les articles de M. Piéron parus dans la *Revue Scientifique* contre un de nos distingués confrères, M. E. C., ancien élève de l'école Polytechnique (nos des 8 octobre et 10 décembre 1904) ont à peu près la même portée que les objections déjà citées.

Par courtoisie, M. Piéron finit par admettre volontiers qu'on a le droit de parler d'astrologie sous forme d'amusement, ou à la rigueur de possibilité vague, mais il se fâche dès qu'il y trouve une « écorce scientifique » paraît-il dangereuse !

En somme, son argumentation, comme celle de Flammarion, renferme implicitement l'affirmation dogmatique que nul n'a pu donner jusqu'ici des preuves scientifiques de l'influence astrale sur la vie humaine, — sans même se donner la peine de chercher si des esprits qui ne sont pas inférieurs au sien et qui du moins peuvent être mieux renseignés, ont soutenu le contraire avec preuves à l'appui.

On trouve là le fréquent écueil de l'esprit spécialiste qui consiste à vouloir placer toujours la *défense d'une idée* sur le terrain scientifique expérimental (et il a peut-être raison en cela) mais, par contre, qui admet la *réfutation* de la même idée sur le terrain des jongleries plus ou moins vagues d'appréciations individuelles.

Le propre du véritable esprit scientifique est de

n'admettre qu'aucune opinion ne soit dispensée d'argument, pour démolir autant que pour bâtir et l'esprit critique n'a aucune raison pour montrer plus d'indulgence envers la crédulité négative qu'envers la crédulité positive. Ceux qui ont la « terreur du ridicule » et ne craignent rien tant que paraître dupes devraient cependant s'en souvenir.

Du reste, en face de l'astrologie, il ne s'agit pas tout à fait d'une *idée nouvelle* à laquelle on a le droit de demander des preuves d'appui au risque de l'éluder. Il s'agit non seulement d'une science très ancienne, mais d'une science défendue et *pratiquée* — je le répète — par les esprits scientifiques les plus éminents des temps anciens. On peut donc affirmer *a priori* qu'il est tout au moins téméraire de la condamner sans examen aussi complet que possible.

Il est peu sérieux, disons le mot, quand on admire les œuvres de génies comme Képler et tant d'autres savants illustres, il est peu sérieux, dis-je, et surtout peu scientifique, de passer sous silence la partie de leur œuvre reconnue par eux-mêmes comme capitale, je veux dire la partie astrologique.

Il n'est nullement question, en effet, de simples croyances superstitieuses dues à l'esprit d'une époque : il s'agit ici de longs traités avec des observations multipliées sur des centaines d'exemples à l'appui. La forme de ces écrits, reconnaissons-le, laisse beaucoup à désirer ; elle semble peu faite pour réconcilier l'esprit scientifique d'aujourd'hui avec le principe de l'Influence astrale, mais cette forme démodée ne doit pas empêcher le triage de la vérité et de l'erreur.

Il est donc permis de se demander si les savants en

question ont réellement oublié de chercher les *preuves* d'une science soi-disant chimérique qu'ils auraient *pratiquée* pendant une partie de leur vie sans s'apercevoir qu'ils étaient dupes !

Cette recherche, approfondie sur le terrain expérimental, apportera vraisemblablement au jour un revirement complet dans l'attitude qu'a pris la science officielle depuis deux siècles en face de l'astrologie.

Ceux qui désirent s'éclairer sur la valeur des attaques dirigées contre l'astrologie peuvent encore lire avec quelque intérêt les pages que Voltaire y a consacrées dans son *Dictionnaire philosophique*. Après avoir jonglé avec les objections courantes sans s'arrêter positivement à aucune, il s'étend plus longuement sur quelques anecdotes amusantes d'astrologues trompés, cherchant, suivant le procédé qui lui est cher, à gagner sa cause en mettant avant tout les rieurs de son côté.

Il semble pourtant s'arrêter un instant victorieusement à l'objection du « changement du zodiaque ». Voici le passage le plus important de son article sur « l'astronomie » : « Ce que nous venons de dire du changement arrivé dans le ciel et de l'entrée du soleil dans d'autres constellations que celles qu'il occupait autrefois, était le *plus fort argument* contre les prétendues règles de l'astrologie judiciaire. Il ne paraît pas cependant qu'on ait *fait valoir cette preuve avant notre siècle pour détruire cette extravagance universelle, qui a si longtemps infecté le genre humain*, et qui est encore fort en vogue dans la Perse... une chose assez plaisante *c'est que toutes les lois de l'astrologie étaient contraires à celles de l'astronomie*... Comment donc

s'est-il pu faire que, malgré la physique et la géométrie, cette *ridicule chimère* de l'astrologie ait dominé jusqu'à nos jours, au point que nous avons vu des hommes distingués par leurs connaissances et surtout très profonds dans l'histoire, entêtés dans leur vie d'une *erreur si méprisable ?* Mais cette erreur était ancienne et cela suffit... »

Chose singulière, l'argument que Voltaire appelle « le plus fort contre l'astrologie » est réfuté par lui-même à une autre page de son *Dictionnaire philosophique*, quand il déclare à l'article « astrologie » :

..... « les astrologues, au grand malheur de leur art, attribuent aujourd'hui à une maison du soleil ce qui appartient visiblement à une autre. Cependant, ce n'est pas encore une *raison démonstrative* contre l'astrologie ; les maîtres de l'art se trompent ; mais il n'est pas démontré que l'art ne peut exister... »

Ainsi *Voltaire réfute lui-même l'argument qu'il tient pour le meilleur et le plus décisif contre la science qu'il attaque !*

On se demande alors où existe la véritable « raison démonstrative » qu'il prétend chercher pour avoir le droit de parler victorieusement à ce propos « d'extravagance, de ridicule chimère, d'erreur si méprisable, etc... qui a dupé tant d'esprits d'élite, certainement mieux éclairés que celui de Voltaire sur la question dont ce dernier ignorait totalement la pratique.

En résumé, Voltaire n'avance aucune réfutation, aucune « raison démonstrative » suffisante pour enterrer l'astrologie. Il l'élude avec des plaisanteries d'abord et des injures ensuite, voilà tout.

Ses objections ne peuvent satisfaire que ceux qui, étant comme lui de parti pris sur la question, cherchent à l'étouffer plutôt qu'à la résoudre.

Les opinions de Voltaire étaient, il me semble, à citer, moins à cause de l'autorité qui s'est attachée à son nom, qu'à cause de leur note caractéristique d'un siècle tout entier, du moins dans le monde de la science officielle.

Chose assez amusante : après avoir abordé la question sur un ton d'impartialité badine, Voltaire passe promptement aux anecdotes malicieuses puis en arrive peu à peu aux insultes, — comme ceux en général qui, furieux de ne pouvoir trouver d'argument qui les justifie, veulent avoir raison quand même.

Son procédé n'offre du reste que des variantes chez tous les ennemis de l'astrologie anciens ou nouveaux : ne sachant trop comment l'attaquer par la méthode logique et expérimentale, ils la ridiculisent tout d'abord et montrent ensuite une haine qui éclate généralement en flot d'injures où ils cherchent à noyer la question. — L'honneur de la véritable astrologie est d'avoir eu toujours pour ennemis ou des gens frivoles ou des hommes ignorant la question.

L'histoire de l'Astrologie d'après Bouché-Leclercq.

Sous le titre *d'Astrologie grecque* (1), M. Bouché-Leclercq, membre de l'Institut et professeur à la

(1) Chez Ernest Leroux, éditeur, 1899.

faculté des lettres de Paris, a entrepris l'histoire de l'astrologie dans l'antiquité. Sa tâche était d'autant plus difficile qu'il semble, au début de l'ouvrage, vouloir rester sur le terrain neutre au sujet des disputes qui s'y rattachent. Malheureusement, — et c'était inévitable de la part d'un érudit manquant totalement de pratique et qui n'a puisé que dans les livres, — le ton général de l'ouvrage d'un bout à l'autre est manifestement contraire à l'impartialité.

Il commence par une définition qui, à elle seule, peut indiquer la valeur scientifique de l'œuvre : l'astrologie, pour Bouché-Leclercq, est « une foi qui parle le langage de la science et une science qui ne peut trouver que *dans la foi, la justification de ses principes* » (1).

Il insiste du reste à plusieurs réprises sur cette définition, car il déclare plus loin encore que « l'astrologie consiste en l'art de tirer d'axiomes imaginaires fournis par la religion, des démonstrations conformes aux méthodes de la science » (2).

Il est clair que son travail d'historien se trouve ainsi singulièrement simplifié en partant d'un tel dogme ; car du même coup il supprime toute discussion embarrassante sur le sujet, et toute sélection judicieuse par conséquent des citations d'auteur.

Pour désarmer les astrologues contre lui et avancer lui-même avec plus de sécurité sur les voies de la science astrologique, il déclare en outre celle-ci

(1) Préface, p. I et V.
(2) Ch. Ier, p. 1 et ch. III, p. 81.

« morte en dépit des tentatives faites tout récemment pour la revivifier » (1).

Il oublie malheureusement de justifier la condamnation scientifique de ces tentatives (antérieures à 1899, année de publication de son livre).

Sans se soucier du mouvement d'astrologie scientifique qui a germé à la fin du siècle dernier et qui va en s'affirmant au commencement du XXe siècle, il déclare que l'historien seul désormais a droit de s'inquiéter de ces choses ! — « Je constate volontiers, dit-il, et même avec plaisir, que peu de gens se soucient aujourd'hui de l'astrologie. Si elle est encore vivante et agissante dans les pays d'Orient, *chez nous elle appartient au passé et n'intéresse plus que les historiens* (2). »

En résumé, la profession de foi qui sert d'assise à l'étude soi-disant impartiale de l'auteur se réduit nettement aux deux affirmations suivantes :

1° L'astrologie est contraire à la Raison et *ne peut être basée que sur des axiomes imaginaires* fournis par une sorte de foi religieuse.

2° L'astrologie est *morte et enterrée*, en dépit de toutes les tentatives présentes ou futures faites pour la ressusciter et qui ne valent même pas la peine qu'on s'y arrête : elle ne *doit donc plus intéresser que l'historien et lui appartient.*

Ces deux dogmes ainsi posés, on prévoit sans peine le ton général et la portée de l'ouvrage en question.

(1) Préface, p. II.
(2) Préface, p. III.

Je demande pardon à l'auteur de faire ainsi ressortir la fragilité de son édifice, mais si je ne veux point douter de sa bonne foi, il m'est difficile d'en faire autant de son impartialité.

Nul ne saura sans doute jamais au juste quelle fut l'origine de l'astrologie dans l'antiquité ; mais il est plus que probable, — puisque les principes de la science peuvent se démontrer aujourd'hui avec des preuves positives — que les véritables représentants de la Science ancienne basaient leurs études sur autre chose que des « axiomes imaginaires fournis par la religion... »

D'ailleurs Bouché-Leclercq reconnaît que « les astrologues avaient la prétention d'appuyer leurs théories sur des preuves expérimentales » (1) et il a raison en cela ; seulement, il eût été bon de les discuter avec les plus autorisés d'entre eux.

Je crois en effet impossible que l'astrologie — du moins chez les esprits cultivés, — n'ait pas pris dès le début le caractère expérimental d'une science d'observation ; car enfin on ne peut *pratiquer* indéfiniment et pendant des siècles une science chimérique en pensant qu'elle est fondée. Comment les règles astrologiques eussent-elles survécu si aucune parcelle de vérité n'y était entrée ? Conçoit-on des savants comme Képler, Cardan, Gauric, Morin de Villefranche et tant d'autres publiant des recueils de thèmes de nativité qui n'eussent offert aucune preuve de correspondances, entre les astres et la nature humaine ? — D'ailleurs, en lisant leurs œuvres il est

(1) Ch. XII, p. 439.

facile de toucher du doigt ces correspondances et par conséquent de voir le point d'appui des astrologues anciens. Il n'est donc pas vrai de dire que « leur science trouvait dans la *foi seule* la justification de ses principes ».

Toutefois, n'hésitons pas à le reconnaître, un choix d'horoscopes probants peut toujours sembler fait pour le besoin de la cause ; la preuve par l'*interprétation* est peu scientifique quand il s'agit de démontrer aux autres. Elle est surtout utile pour se convaincre soi-même ; mais il est à supposer que les auteurs anciens, qui s'en sont servi comme preuve à donner aux autres, s'en étaient auparavant servi pour eux.

Il est hors de doutes que l'astrologie a été faussée et qu'elle a sombré au milieu de chimères qui sont bien mortes, espérons-le. Mais si ces chimères (d'ailleurs plus difficiles qu'on ne croit à démêler) appartiennent à l'historien, — et nous les lui abandonnons très volontiers si la question l'intéresse, — les parcelles de vérité qu'on peut y trouver enfouies appartiennent à l'homme de science et, quelle que soit leur rareté, peuvent justifier et l'astrologie et les astrologues vrais.

Ne confondons pas les choses à plaisir pour déclarer, comme le fait Bouché-Leclercq, que « si l'astrologie est une chimère, les astrologues eux ont été une réalité » (1). — Il serait à peu près aussi sensé d'en dire autant de la médecine et des médecins. Pour se mettre en garde contre le ridicule et justi-

(1) Ch. XI, p. 340.

fier son livre, Bouché-Leclercq, prétend « qu'on ne perd pas son temps en recherchant à quoi d'autres ont perdu le leur » (1). J'estime qu'il est permis d'ajouter « qu'on le perd encore moins en recherchant si les prédécesseurs ne l'ont pas perdu tout à fait. »

L'historien certes est libre d'écrire une histoire des *chimères* de l'astrologie ; mais nous sommes libres aussi d'en écrire une sur ses *réalités*, et même de déclarer celle-ci d'un intérêt au-dessus de l'autre.

Il faut avoir la franchise de l'avouer : quand on parle d'astrologie la question qui prime tout est de savoir si oui ou non il y a quelque chose de vrai là-dedans. Que l'on ne vienne pas me dire : vous pouvez trouver certaines preuves de l'influence astrale, mais vous ne sauriez justifier l'astrologie. Cette fin de non-recevoir est inacceptable au point de vue de la raison et de la loyauté scientifique. Du moment que l'influence générale des astres sur le caractère et la destinée de l'homme peut se prouver positivement, le principe servant de base à l'astrologie est *réel*, donc l'astrologie doit être reconnue réelle en tant que science ; ce n'est plus dès lors, dans la discussion, qu'une question de triage d'erreurs et de vérités proclamées en son nom, ou bien de lois nouvelles à découvrir. Et toutes les ridicules affirmations des faux adeptes, anciens ou modernes, ne peuvent rien prouver contre les pures vérités qu'un observateur impartial peut trouver.

L'œuvre très touffue et très documentée de Bouché-Leclercq a, au point de vue de l'historien, un intérêt

(1) Préface, p. IX.

qu'il faut lui reconnaître : C'est de donner sur l'astrologie l'opinion générale de ses adversaires du monde officiel en même temps que la défense assez misérable de ses partisans qui ne sont pas toujours choisis comme les plus autorisés ; en somme, l'ouvrage donne peut-être la note juste des préoccupations astrologiques au point de vue officiel. Mais le tort qu'on peut lui adresser est de passer sous silence les motifs qui purent porter les esprits les plus cultivés à défendre l'astrologie et à y consacrer de longs écrits.

L'auteur cite beaucoup Ptolémée, considéré avec quelque raison comme le conservateur de la tradition antique et le père de l'astrologie du Moyen Age. Mais il semble difficile de juger son œuvre sans avoir soi-même *pratiqué* les études qu'elles visent.

Bouché-Leclercq tend souvent à ridiculiser l'astrologie par des citations de Ptolémée, avancées comme les meilleures du genre.

Un autre choix de citations du même auteur pourrait aussi bien embarrasser ses adversaires... Le système des citations d'auteurs ne prouve-t-il pas tout ce que l'on veut ?... Il y a maints passages dans Ptolémée qui, pour sembler naïfs ou en désaccord avec la raison, renferment des vérités profondes ; et ces vérités, présentées sous la forme positive contemporaine, seraient facilement acceptées par les plus subtils logiciens de la science moderne. Quand on refuse d'aller au fond des choses, la forme de présentation est tout pour convaincre les esprits faibles dans un sens ou dans l'autre.

A juger l'astrologie par la faiblesse de réfutation

et le ton invariablement badin de ses adversaires, qu'on trouve dans le présent ouvrage comme dans tous les autres ayant trait à la condamnation de l'astrologie, on peut supposer que les véritables astrologues des temps anciens ne perdaient pas facilement leur temps à y répondre.

Le fait, par exemple, d'attaquer l'astrologie comme enseignant le *fatalisme absolu* (1) a été mille fois réfuté.

On chercherait en vain quelque part un argument scientifique définitif contre le principe même de l'astrologie. En général, on se tire d'affaire par une « question » et non par une « réfutation », — question posée le plus souvent sur un ton de badinage qui élude d'avance toute discussion suivie. Questions, vraisemblances, suppositions, dogmes négatifs et badinage, tel a toujours été en somme le tissu des attaques contre l'astrologie. — « Ses adversaires même, avoue Bouché-Leclercq, ne sachant trop par où la réfuter (et pour cause) se prenaient à la haïr » (2).

Aussi l'auteur en question, pour ne pas avoir à se reprocher cette haine contre elle et discuter plus librement, commence-t-il pas la déclarer morte et enterrée, ce qui prête facilement à l'apparence impartiale et au ton légèrement dédaigneux qui paraît de rigueur en cette matière pour s'affranchir du ridicule.

Il est fâcheux que cet auteur ne se soit pas borné

(1) Ch. III, p. 72.
(2) Préface, p. II.

à l'étude historique des *opinions courantes* sur l'astrologie. Il eût pu le faire sans nier le fond de vérité qui s'y rattache et sans avoir besoin, par conséquent, d'étudier l'œuvre des savants qui l'ont réellement connue.

Du reste, que n'a-t-il utilisé la dixième partie du temps consacré à son travail, au service de l'astrologie vraie ?

Il eût jugé la question avec plus d'impartialité et de mesure.

La dernière page de son livre qui est imprudente vaut une citation complète, *pour la défense même de la nouvelle astrologie scientifique* :

«... Ce qui a tué l'astrologie, ce ne sont pas les arguments de toute sorte, philosophiques et théologiques dirigés contre elle au cours des siècles... Elle renaissait, plus hardie que jamais, à l'aurore des temps modernes, lorsqu'elle reçut le coup mortel, un coup qui n'était pas dirigé contre elle et qui la frappa de côté, par une incidence imprévue. Tant que la science astronomique s'était contentée de dilater l'univers en laissant à la terre sa position centrale, les idées naïves qui avaient engendré l'astrologie... conservaient la force persuasive d'une tradition... Une fois la terre réduite à l'état de planète et lancée dans l'espace, *la base se dérobant, tout l'échafaudage croula du même coup*. Il n'y a d'incompatible avec l'astrologie que le système jadis proposé par Aristarque de Samos, repris et démontré depuis par Copernic. *L'incompatibilité est telle qu'elle n'a pas besoin d'être mise en forme logique*. Elle se sent mieux encore qu'elle ne se comprend. Le mouvement de

la terre a rompu comme fils d'araignée tous les liens imaginaires qui la rattachaient aux astres, — des astres tout occupés d'elle, — et ce qui en reste, le concept de l'attraction, ne suffirait pas au sophiste le plus intrépide pour le renouer ». Comme style, la page a belle allure, mais elle n'apporte aucune solution : Le procédé de réfutation qui consiste à dire « la chose ne mérite pas d'être réfutée... » est à la fois commode et fréquent ; mais on se demande comment il peut avoir du succès quand il attaque une chose que des esprits d'élite ont défendue...

Ce serait en effet imprudent, pour un adversaire de l'astrologie, de chercher à « mettre en forme logique l'*incompatibilité* » entre l'astrologie et la rotation de la terre autour du soleil ! A moins toutefois de donner au mot « astrologie » un sens ridicule qui, je le répète, n'a jamais existé chez les vrais astrologues.

Qu'est en effet l'astrologie ? l'étude de l'influence générale des astres sur l'homme. On ne voit vraiment pas pourquoi les astres nous influenceraient moins réellement par leurs radiations si c'est la terre qui tourne autour d'eux que si ce sont eux qui tournent autour de la terre ! L'ensemble de leurs modalités vibratoires, — leur *lumière* totale, — nous arrivent tout aussi bien d'une manière que de l'autre. Le choix d'un système astronomique, comme on l'a dit ailleurs, ne peut ici que modifier les représentations graphiques de l'étude de l'influence astrale, c'est-à-dire de l'astrologie scientifique.

Notons, du reste, qu'on ne peut que formuler des hypothèses sur le *mode d'opération* de cette influence qui est, elle, un *fait* de correspondance expérimen-

tale. L'astrologie doit être une question de fait, avant d'être celle d'une théorie. Et l'on s'explique mal que les partisans scrupuleux de la méthode expérimentale éludent le *fait* par la négation de la *cause* supposée, en étant le parti-pris sur le mode d'opération de celle-ci ! C'est pourtant le cas de l'objection présente.

Il serait intéressant de savoir comment Bouché-Leclercq et Flammarion, qui invoquent l'argument de « la rotation de la terre » contre l'astrologie, entendent cette prétendue « incompatibilité » ? Et comment ils réfuteraient les preuves données plus loin.

Il est dommage que l'auteur de l'*Astrologie grecque* se soit crû autorisé à terminer son ouvrage par un argument de cette valeur, en guise de réfutation suprême et de « mot de la fin », car, je le répète, son livre, comme histoire des chimères de l'astrologie, c'est-à-dire des opinions courantes les plus répandues à travers les siècles, — livre qui est très documenté, ne se lit pas sans un réel intérêt pour tous ceux que passionne à juste titre la question toujours renaissante de l'astrologie et que le xxe siècle n'est pas près d'enterrer.

Un évêque astrologue. — Luc Gauric (1).

A côté des opinions de Flammarion et de Bouché-Leclercq qui donnent la note la moins hostile des appréciations modernes sur l'astrologie dans le monde

(1) Article paru dans la *Revue du Monde invisible*, n° du 15 mars 1902.

officiel, il n'est pas sans intérêt de montrer ce que d'illustres savants en pensaient au Moyen Age.

Celui qui entreprendra un jour l'histoire vraie de l'astrologie aura beaucoup à faire. Les livres qui en parlent, si nombreux au Moyen Age, ont disparu pour la plupart. Toutefois deux astrologues de valeur, parmi ceux qui ont laissé des écrits, paraissent limiter les recherches que l'on peut faire là-dessus.

Le plus ancien est *Ptolémée*, conservateur de la tradition antique, et le plus récent est *Morin de Villefranche*, médecin célèbre du règne de Louis XIV.

Depuis Morin jusqu'à notre époque, aucun écrit n'a tenté de relever la science astrologique éludée par les savants depuis bientôt deux siècles.

Parmi les rares ouvrages anciens qui nous sont restés sur elle, le *Traité d'astrologie* de Luc Gauric, étudié à travers la science moderne, donne des aperçus historiques et philosophiques d'un très grand intérêt.

Il y a matière à réponse sérieuse en face de ceux qui considèrent l'astrologie comme une chimère ou encore comme une œuvre diabolique et condamnée par le christianisme et tous les gens d'Eglise.

C'est à ce titre principalement que nous voulons parler de Luc Gauric.

Luc Gauric, prélat italien, était originaire de Gifoni, ville de l'ancien royaume de Naples, où il naquit le 12 mars 1476. Il se livra d'abord presque entièrement à l'enseignement des mathématiques. D'aptitudes assez universelles et porté également vers la poésie, la philosophie et les belles-lettres, il fut conduit naturellement vers la science astrologique qui, à son épo-

que, passait, — non sans quelque raison, — pour la première de toutes.

Il professait encore les mathématiques à Ferrare en 1531 et prononça la même année un discours « à la louange de l'astrologie. »

Peu de temps après, il se rendit à Rome où ses études astrologiques lui valurent de puissants protecteurs, tels que les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III.

Ses prédictions eurent un grand succès et lui valurent l'estime de beaucoup de princes de son temps.

Catherine de Médicis s'adressa à lui pour avoir l'horoscope de Henri II.

Le *Traité d'astrologie* de Gauric a été publié à Venise en 1552. C'est un recueil de près de deux cents thèmes de nativité de ses contemporains ; l'auteur y analyse en détail l'existence de ceux-ci. Il montre en même temps les correspondances frappantes entre les phases les plus nettes de leur vie et les influences astrales indiquées par leurs thèmes de naissance, et cela de la façon la plus précise pour un lecteur au courant du langage astrologique.

En face de tels ouvrages, il faut même ignorer complètement le langage de l'astrologie pour penser que cette science n'avait pour base qu'une croyance aveugle et chimérique !

L'ouvrage en question a le titre suivant, d'une complication bien caractéristique de l'époque :

« *Traité d'astrologie*, dans lequel on examine avec le plus grand soin et par leur thème de naissance, les accidents qui ont marqué la vie d'un grand nombre d'hommes. A la lumière de ces exemples semblables,

chacun pourra, en consultant son thème de naissance, prédire des choses futures, car, selon la diversité des cas, l'*expérience* sert de fondement à l'art ou à la science et l'exemple indique la voie ».

L'analyse du thème du pape Paul III, donnée dans le livre, montre que la vraie science astrologique était alors en honneur dans l'Eglise. Paul III, d'après Gauric, était doué de facultés très supérieures, — comme l'indique au reste son thème de naissance. — Astrologue pratiquant lui-même, il se lia avec Gauric très intimement, en reconnaissant sa compétence dans la science des « prédictions vraies ». Il le combla d'honneurs et de présents, le nomma chevalier de Saint-Pierre et en fit son commensal intime.

En 1545, le Pape le nomma évêque de Civitata. Gauric s'exprime clairement sur ces différents points de sa propre existence (*Traité d'astrologie* de Gauric, chap. II, p. 11).

Au sujet de l'horoscope du pape Léon X, Luc Gauric parle encore de l'intimité qu'il eut avec celui-ci. Il raconte également une anecdote peu connue dont il fut témoin et qui arriva au futur pontife quelque temps avant son avènement : un moine du nom de Séraphin, théologien, *astrologue* et *chiromancien* très compétent, fut consulté par le futur Pape auquel il prédit son pontificat. Celui-ci d'abord fut incrédule, objectant « que la chose était impossible à cause de sa pauvreté, de l'infirmité de ses yeux et de sa jeunesse » (il avait 37 ans). Le moine astrologue s'obstina dans sa prédiction qui se réalisa l'année suivante.

Léon X voulut récompenser le devin par des pré-

sents. Celui-ci refusa, mais l'argent offert fut destiné à la restauration du monastère du père Séraphin (1).

Entre autres épisodes de son existence d'astrologue, Gauric raconte encore (2) son aventure avec Bentivoglio, célèbre par ses cruautés, et dont le thème est cité dans l'ouvrage comme type astrologique remarquable. Jean Bentivoglio, seigneur de Bologne et détesté de ses contemporains, fut irrité des prédictions que fit Gauric sur son compte et d'après lesquelles, avant une année, il serait chassé de ses Etats.

Il retint en prison l'astrologue et lui fit subir la torture.

L'année suivante, le pape Jules II expulsa plusieurs tyrans parmi lesquels Bentivoglio.

Le *Traité astrologique* de Gauric montre très nettement jusqu'où allait la part attribuée par l'esprit de l'époque à la fatalité des influences astrales.

Les chapitres II, III et IV passent en revue un grand nombre de papes, de rois et d'esprits célèbres divers du XVIe siècle ; les exemples fort bien choisis montrent des facultés morales innées très caractéristiques.

Les deux derniers chapitres V et VI, sont encore plus frappants, ils sont consacrés aux individus *prédisposés aux accidents ou vicieux de constitution*. Ils ont respectivement pour titres : *De Biothanatis, hoc est violenta strage peremptis* et *De Azemenatis, hoc est viciatis, et in aliquo corporis membro mutilatis.*

(1) *Traité d'astrologie*, ch. II, p. 19.
(2) Ch. III, p. 49.

A chaque exemple, l'auteur montre la correspondance entre les accidents entraînant souvent la mort, et la dissonance de l'influence astrale, indiquée par les aspects planétaires de l'époque.

Il est certain que Luc Gauric, de même que les papes Paul III et Léon X, n'étaient pas pour cela des partisans du *fatalisme absolu*, qui n'a jamais eu d'ailleurs beaucoup d'adeptes intelligents et conséquents avec leurs principes...

On peut croire à la *nécessité* des influences astrales dans les phases d'évolution d'une destinée humaine, sans pour cela admettre leur *suffisance* entraînant une fatalité absolue.

Le traité de Luc Gauric a le vif intérêt de rappeler des lumières trop oubliées aujourd'hui. Il montre que les esprits éminents du Moyen Age, parmi lesquels des papes et des prélats haut placés, ont pris très au sérieux et sans timidité la science des prédictions *astrologiques* et *chiromanciques* ; quelques-uns ont même été très loin dans ces sciences psychiques. Si leurs livres font aujourd'hui sourire par leur forme démodée, le sens caché qui s'y trouve peut être clairement saisi par ceux qui ont quelque pratique des thèmes de nativité.

Pour ceux-ci, il est en tout cas aisé de s'assurer que Luc Gauric n'appuyait pas sa science sur une foi aveugle mais bien sur des faits positifs ; avec beaucoup d'exemples à l'appui, il faisait en somme de la pure *science expérimentale*, qui ne date pas d'aujourd'hui !

Malgré la haute valeur de l'évêque italien, on conçoit, avec les idées modernes, que le ton grave

de ses discussions planétaires ait pu exaspérer ses biographes. Comme, d'autre part, il est difficile d'admettre qu'un esprit éclairé puisse passer sa vie à *pratiquer expérimentalement* une science vaine sans s'apercevoir de sa duperie, on s'explique l'embarras qu'ont eu presque tous les historiens modernes au sujet des vrais astrologues tels que Luc Gauric, qu'ils préfèrent prudemment passer sous silence.

Luc Gauric mourut à Rome le 6 mars 1558 dans sa 82e année. Ses œuvres scientifiques sont importantes.

Il fut un des promoteurs de la réforme du calendrier.

Il écrivit de nombreux ouvrages d'astronomie et d'astrologie (deux sciences confondues en général à son époque sous le nom d'astronomie).

On a aussi de lui quelques œuvres sur les belles lettres et sur les poètes anciens.

Ses principaux ouvrages astrologiques en dehors de son *Traité* analysé plus haut, ont des titres assez significatifs et capables de laisser rêveur plus d'un esprit mystique contemporain :

1° *De concepta natorum ei septimestri partu ex Valenti Antiocheno* (Venise, 1533).

2° *De eclipsi solis miraculosa in passione Domini observata*; *item de anno, mense, die et hora conceptionis, nativitatis, passionis et resurrectionis ejus* (Venise, 1539).

3° Notes sur Ptolémée et sur le traité des naissances d'Abraham Judœus ; enfin des réflexions sur les jours critiques (des influences astrales).

Le *Traité d'astrologie* de Luc Gauric, dont nous avons parlé, figure à la bibliothèque nationale de Paris (cote V 8783.)

CHAPITRE II

—

PREUVES DE L'INFLUENCE ASTRALE CAPABLE DE SERVIR DE BASES POSITIVES A L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Que les astres nous influencent directement ou aient une correspondance quelconque avec nous, cela ne peut mettre en jeu la vérité cherchée et qui est nettement définie :

Je me propose de prouver qu'il existe une relation entre les astres et l'homme, celui-ci étant considéré à la fois dans l'*orientement* inné et dans l'*évolution* de ses facultés.

Inutile pour le moment de déplacer la question en

venant parler de fatalisme absolu ou de superstitions anciennes capables d'obscurcir le problème posé.

Les preuves que je donne ci-dessous sont de deux classes :

1° Les premières (hérédité, statistiques et transits) qui sont des *preuves scientifiques directes*, n'exigent pas de croyance en la bonne foi de l'initié, et peuvent convaincre par l'observation seule, sans faire d'études spéciales au préalable.

2° Les secondes (problème inverse, distinction des cas opposés, interprétations et prédictions) qu'on pourrait appeler plutôt des *contrôles*, nécessitent certaine étude préalable des lois des correspondances astrales.

Ceci porte à six le nombre des sortes de preuves à exposer.

Quelques lecteurs pourraient trouver qu'une seule bonne preuve suffirait si elle existe, et je suis un peu de cet avis ; mais il faut compter avec la mentalité de chacun et ne pas craindre d'accumuler des faits probants qui laissent un choix que je ne veux imposer à personne. Le numérotage suivant des six preuves a été admis d'après l'ordre des valeurs scientifiques que je leur attribue.

Ne voulant pas répéter ici ce qui a été écrit ailleurs, je prierai souvent le lecteur de se reporter aux trois ouvrages d'astrologie scientifique : *Influence astrale*, *Langage astral*, *Etude nouvelle sur l'hérédité*.

Première preuve. — Hérédité astrale.

Conclusions de l'Etude sur l'hérédité astrale. — A une date quelconque du calendrier correspond un ciel qu'on peut aisément déterminer par un schéma astronomique. Les dates des naissances, ainsi exprimées dans une famille, conduisent à des remarques pouvant servir de base à une étude réellement nouvelle sur la transmission héréditaire des influences célestes.

La disposition des planètes sur la voûte céleste, représentée pour chaque naissance, montre en effet clairement des *similitudes d'aspects entre certains membres d'une même famille*. Ce résultat précis et indépendant de l'interprétation personnelle, conduit à cette double conclusion d'un intérêt facile à concevoir :

1° La naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel de quelque analogie avec celui de certains parents proches (en général père, mère ou ascendants éloignés de deux ou trois générations au plus).

Ceci montre *a priori* une *liaison entre l'hérédité et le ciel de la naissance*. L'influence astrale sur l'homme est donc une réalité expérimentale ;

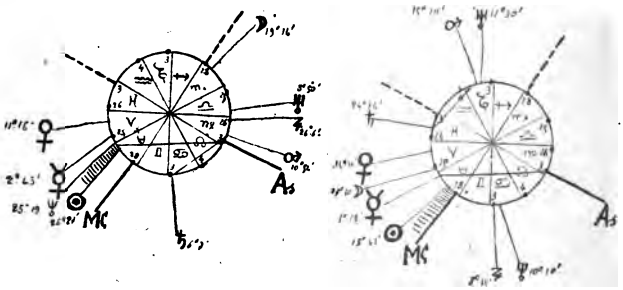
2° Les facteurs astronomiques *transmetteurs d'héré-*

dité sont naturellement par cela même *indicateurs au moins partiels de facultés humaines* ; d'où il résulte un certain *Langage astral* qui permet de définir l'homme suivant des limites qu'il est impossible de fixer *a priori*. Ce *langage astral* constitue essentiellement la science astrologique. Nous renvoyons à *Etude nouvelle sur l'hérédité* pour les détails concernant cette source de preuves. On y trouvera le mode de représentation du ciel de nativité, en même temps qu'un recueil d'exemples probants avec hypothèses explicatives au moins provisoires.

A titre d'exemple d'hérédité astrale nous donnons les deux thèmes d'Alphonse XIII et de son fils dont les données de nativité sont les suivantes :

Alphonse XIII : — Madrid — 17 mai 1886 — midi.

Prince des Asturies : — Madrid — 10 mai 1907 — midi 35 minutes.



Le thème du père est celui de gauche. Du premier coup d'œil, on peut embrasser les notes astrales d'hérédité très nettes et mises en évidence sur les figures par des traits renforcés.

1° Comme *positions zodiacales* semblables, on remarque celles de Mc et As (horizon et méridien), puis du Soleil, de Mercure et de Vénus.

2° Comme *aspects* on trouve dans les deux cas Mercure en trigone (un tiers de cercle) avec l'Ascendant puis Mars en sextile (un sixième de cercle) avec Saturne. Enfin le Soleil est en conjonction avec le Milieu du Ciel.

3° Comme *maisons astrologiques* (positions par rapport au méridien et à l'horizon) on voit : le Soleil Mercure et Vénus dans les mêmes « maisons » respectives.

La figure très simple que nous adoptons pour représenter l'aspect du ciel à un lieu et à un moment donnés est un cercle à 12 secteurs correspondant aux 12 signes du zodiaque ; on place dessus les éléments variables : Soleil, Lune, planètes et les lignes Mc et As (traces du méridien supérieur et de l'horizon oriental). Les points dont les divisions sont inscrites en degrés à l'intérieur du cercle figurent les limites des 12 « maisons astrologiques » (divisions par rapport à l'horizon et au méridien). Les longitudes des planètes sont inscrites à côté de celles-ci en degrés et minutes dans chaque signe zodiacal. Pour simplifier ici les figures, nous avons supprimé l'inscription des « déclinaisons » qui sont à observer dans l'étude proprement dite des thèmes de nativité.

Objections contre l'hérédité astrale. — Plusieurs objections ont été faites à cette étude sur l'hérédité : Il convient ici d'y répondre.

1° *Multiplicité des exemples.* — Une centaine

d'exemples donnés ne suffisent pas, car rien ne prouve, me dit-on, qu'il n'y a pas là une *sélection faite pour le besoin de la cause.*

Je répondrai d'abord à ceci qu'il est difficile dans un livre de ne pas se limiter sur le nombre des cas probants. La preuve conclue ne réside d'ailleurs nullement dans le *nombre* de cas cités, que je donne, à simple titre d'exemples, pour montrer la forme astronomique que prend en général l'hérédité astrale. C'est à chacun de vérifier si ma conclusion sur l'hérédité astrale est juste ou fausse. Tout ce que je puis dire, c'est que l'expérience répétée m'a confirmé la conclusion qui précède.

Si, en effet, après cent exemples analysés, on arrive à formuler une loi qui se trouve confirmée de plus en plus par des centaines de nouveaux cas venant s'ajouter aux premiers, on est en droit de croire à la valeur scientifique de cette loi. Et c'est le cas présent.

2° *Nativités dissemblables entre parents.* — Quelques-uns ont prétendu qu'en cherchant les analogies astro-héréditaires on s'expose à une désillusion complète, et qu'en faisant par exemple les horoscopes d'un père et de son fils, il arrivera souvent qu'aucune ressemblance frappante ne pourra être relevée.

Ceci est très fréquent, en effet, mais ne confondons pas, et je demande qu'on ne fausse pas le sens véritable de ma première conclusion relative à l'hérédité astrale : je n'ai jamais prétendu *que deux horoscopes de parents devaient toujours se ressembler ;* ce que je prétends, c'est que, étant donné une *naissance normale*, il sera presque toujours facile de trouver

chez un ou plusieurs ascendants proches (en remontant au plus deux ou trois générations) des analogies planétaires aussi frappantes que celles que j'ai choisies à titre d'exemple (toutes les données de nativité étant supposées exactes cela va de soi).

Pour ne pas compliquer la question j'ai surtout parlé de l'*hérédité directe*, mais les mêmes remarques d'analogies astrales se rencontrent aussi dans l'*hérédité collatérale*, conséquence à la fois logique et expérimentale de l'autre.

3° *Nécessité des statistiques et du pourcentage* (1). — Toute statistique au dire de quelques-uns doit aboutir à un *pourcentage numérique* ; la valeur des analogies planétaires exposées ne peut être réelle que si on la ramène au calcul des probabilités. « Sur cent cas quelconques, m'a-t-on dit, combien en avez-vous confirmant votre conclusion » ?

Ceci demande explication et nous commençons par dire qu'une habitude, facile à acquérir, pour représenter le ciel de nativité et le comprendre en tenant compte de la marche des planètes, permet aisément de se convaincre de la réalité des lois héréditaires en question. Les ressemblances des figures astronomiques sont ici plus frappantes encore que les ressemblances physiques observées souvent entre parents.

Le « pourcentage », très en vogue aujourd'hui dans la science expérimentale, demande une circonspection toute particulière en astrologie. Un

(1) « La statistique en Astrologie ». — *Déterminisme astral* (n° de janvier 1905), article reproduit dans le présent ouvrage.

exemple fixera les idées : lorsque, dans un cas d'hérédité astrale, on constate que dans l'espace d'une année, je suppose, la nature a fait naître l'enfant sous le ciel qui offre l'ensemble le plus frappant possible d'analogies ataviques pour le mois, le jour et le quart d'heure même de nativité, la valeur de cette coïncidence peut être appréciée en sciences exactes par le calcul des probabilités.

Elle peut d'ailleurs s'exprimer par des *données géométriques*, tout aussi bien que par des *chiffres* fixant le pourcentage qui a aujourd'hui tant de prestige dans le monde savant. C'est le cas de la figure astronomique admise, qui, au moyen des cycles planétaires, donne une idée fort exacte de la valeur des analogies trouvées.

Mais l'écueil de la critique superficielle est souvent de confondre les *statistiques de faits de même espèce* avec un *recueil d'exemples* qui sont eux-mêmes déjà, chacun en particulier, de véritables résultats de statistiques.

Dans l'exemple qui précède, le nombre des cas possibles, c'est-à-dire le nombre de quarts d'heure envisagés pour l'année de la naissance est $4 \times 24 \times 365$, c'est-à-dire 35.040. La probabilité peut donc s'exprimer ici par $\frac{1}{35\,040}$. Autrement dit, sur les trente-cinq mille quarante cas envisagés, la nature a choisi celui qui était le plus favorable à une hérédité astrale vis-à-vis de tel ou tel parent (en général père, mère ou parent proche.)

Ce résultat d'observation à lui seul donne déjà à penser, et peu m'importe ici que des milliers d'indi-

vidus soient venus au monde comme la personne visée pendant ce quart d'heure de nativité : ceci ne change en rien le caractère exceptionnel de ce quart d'heure là relativement à l'atavisme du thème étudié. Ce quart d'heure là reste en effet malgré tout celui qui donne un maximum d'analogies héréditaires (vis-à-vis de tel ou tel parent) sur les 35.040 envisagés. Ceux qui sont familiarisés avec les figures de nativité savent que ce maximum peut en bien des cas être apprécié sans ambiguité et du premier coup d'œil.

N'oublions pas que l'expression d'une probabilité $\frac{a}{b}$ ne change pas de valeur quand on multiplie ses deux termes a et b par un même nombre, ce qui serait le cas dans l'objection précédente.

L'exemple choisi ne saurait être confondu avec l'élément simple que l'on noie dans un total de chiffres, c'est-à-dire avec un cas de réussite qui ne comporte pas de degré, et qui sert de base au pourcentage courant.

Toutefois, un seul exemple, comme celui donné, ne saurait suffire pour formuler une loi ; mais quand on peut en citer à la douzaine offrant, chacun en particulier, la valeur d'une statistique aussi frappante, l'expression algébrique de la probabilité atteint des proportions telles qu'il devient inutile de la calculer même à des milliers d'unités près.

Lors même que la statistique de ces statistiques laisserait perplexe, cela ne détruirait pas au fond la valeur d'un recueil de nombreux exemples d'hérédité comme celui d'*Etude nouvelle*.

Demander combien, sur cent personnes prises au

hasard, il s'en trouve confirmant les lois d'atavisme astral, est une question dont la réponse ne saurait éclairer sans explication.

En supposant même, pour chaque personne, qu'on possède les *données exactes* de nativité des parents de deux ou trois générations qui précèdent chacune d'elle, et que ces nativités aient été *normales,* la loi se confirme de trop de manière et avec des valeurs trop inégales pour permettre au statisticien de jouer au pourcentage aveuglément.

Remarquons en passant que nous n'avons pu encore trouver de cas d'invraisemblance complète en ce qui concerne la loi astrale de l'hérédité.

La critique qui précède pourrait s'appliquer à beaucoup de statisticiens modernes qui, partant de données complexes (dont la valeur de chacune nécessiterait une longue discussion) jonglent avec les chiffres en démontrant tout ce qu'ils veulent.

Pour que le pourcentage exprimé par un certain rapport $\frac{a}{b}$ n'ait pas une valeur illusoire, il est nécessaire que les deux termes a et b figurent respectivement des éléments de même espèce et de même valeur en face de l'expérience.

Si, par exemple, un médecin déclarait que sa méthode de traitement pour une maladie est supérieure à celle d'un autre sous prétexte qu'il a guéri 90 malades sur 100 alors que l'autre n'en a guéri que 10, cette comparaison ne prouverait rien de définitif sans l'analyse des cas traités. Si, en effet, les 90 malades guéris du premier médecin se trouvaient parmi 100 qu'on pouvait considérer comme sauvés d'avance, et

si les 10 guéris par le second se trouvaient parmi 100 qui étaient condamnés, ma confiance irait plutôt à ce dernier.

De même en astrologie, sur 100 exemples, 10 vraiment frappants peuvent quelquefois mener à des conclusions plus autorisées qu'une porportion de 90 autres de moyenne valeur.

En somme, chaque étude comporte des procédés d'analyse que nous ne pouvons lui imposer *a priori*. Chaque science procède comme elle peut. Ce qui est immuable, c'est la logique philosophique dont aucun savant ne peut se dispenser sans voir crouler tout l'édifice de ses travaux.

En astrologie la statistique arithmétique ne comporte pas toujours d'application rigoureuse, à cause des valeurs trop inégales de ses éléments, — forcément composés, — qu'on ne peut chiffrer dans une même opération.

Dans certains cas d'ailleurs, le *langage géométrique* est tout aussi expressif que le *langage arithmétique*. C'est le cas de la notation graphique en astrologie, *qui rend compte très nettement par les cycles astraux de la valeur des ressemblances héréditaires*. On a affaire ici à une synthèse astronomique, véritable sorte d'expression typique comme la nature en fait dans le faciès de ses individus. Les chiffres seuls ne pourraient jamais rendre compte de cette expression tout entière, pas plus qu'ils ne rendraient compte de l'expression d'un visage par une série de nombres représentant les dimensions respectives du nez, des yeux, de la bouche, des oreilles, etc.

Deuxième preuve. — Statistique (1).

L'étude sur l'hérédité astrale montre quels sont les *éléments astronomiques* principaux à observer qui transmettent les notes héréditaires et par conséquent qui ont une correspondance quelconque avec les facultés humaines (voir *Etude nouvelle sur l'hérédité*). Ces éléments sont les *facteurs astrologiques* dont le choix, comme on le voit, loin d'être arbitraire repose logiquement sur l'expérience et l'observation scientifiques. Entre autres facteurs astrologiques, nous pouvons noter comme particulièrement nets les *places zodiacales occupées par l'ascendant et le milieu du ciel*, autrement dit par les traces du méridien et de l'horizon sur l'écliptique au moment et au lieu de la naissance.

Les lieux zodiacaux des planètes sont également à observer, et nous en parlerons plus loin.

Il est clair que si nous pouvons prouver que les *ascendants* d'un groupe nombreux d'individus à facultés communes donnent dans le *zodiaque une répartition spéciale*, nous aurons prouvé par cela même une *correspondance entre les régions du zodiaque et les facultés humaines*.

(1) Voir *Influence astrale*, *Langage astral* et l'article « Influence des diverses régions du Zodiaque » publié dans *Déterminisme astral* (n° de mars 1901).

C'est ainsi, comme on va le voir, que nous avons été conduits à établir une statistique d'ascendants et diverses autres positions zodiacales pour un très grand nombre *d'esprits supérieurs.*

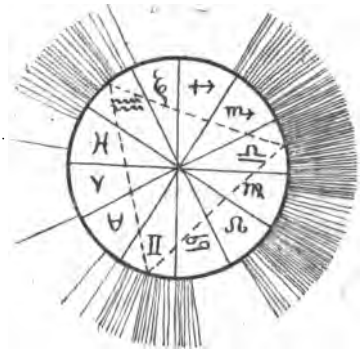
Pour figurer le zodiaque et ses douze signes, nous adopterons le cercle à douze divisions, invariablement orienté : il représente une section de la sphère céleste suivant le plan de l'écliptique. Ce cercle est la base naturelle de toutes les figures de l'astrologie. Elle s'impose quoiqu'on fasse,comme nous le verrons plus loin. Bien entendu, les vérités astrologiques ne sont nullement en jeu dans le choix d'une figure. Il appartient en somme à chaque observateur d'employer le procédé graphique qui lui convient.

Statistique des ascendants d'esprits supérieurs. — *L'ascendant* (appelé quelquefois « horoscope ») est, comme on le sait, le point de l'écliptique qui se lève à l'orient au moment et au lieu de la naissance. Il est donc caractéristique de l'orientation de toute la voûte céleste en ce lieu et à cet instant-là.

En dehors de ses aspects avec les planètes, la place qu'il occupe dans le zodiaque semble de première importance, comme le prouve non seulement l'étude sur l'hérédité astrale, mais encore l'observation suivante relative aux « ascendants d'esprits supérieurs » (publiée pour la première fois en 1900 dans la revue du *Monde invisible*) ; cette loi astrale a été étudiée en détail dans *Influence astrale, Langage astral* et *Déterminisme astral* (n° de mars 1904).

Si l'on prend les *ascendants* d'un très grand nombre d'*esprits supérieurs* et surtout à facultés créatrices en

science, art ou philosophie, — de plusieurs centaines, par exemple, comme nous l'avons fait, — et qu'on les indique à leurs places respectives du zodiaque par des hachures, on obtient le schéma ci-contre. Il montre le groupement remarquable de ces ascendants sur la triple zone : Balance, Verseau, Gémeaux, avec extension du côté de la Balance sur les deux signes voisins Vierge et Scorpion.



En prenant à vue sur la circonférence les centres de gravité des trois groupes de hachures, on obtient approximativement un triangle équilatéral appuyé vers les milieux des trois signes (Balance, Verseau, Gémeaux). Il est à remarquer que les quelques exceptions, en dehors de la triple zone, ont toujours comme compensation des notes brillantes d'un autre ordre, en général des aspects harmonieux provenant de l'ascendant, du milieu du ciel ou des luminaires — (voir *Langage astral* à ce sujet).

Les signes du Sagittaire, du Capricone, du Poisson, du Bélier et du Taureau ne possèdent que très peu d'ascendants d'esprits supérieurs. Nous pouvons donc conclure, avec une probabilité très voisine de la certitude, que l'*ascendant* et par conséquent l'*orientation de tout le zodiaque* à la nativité (indépendamment même des planètes qui s'y trouvent) marque une sorte de plan des facultés humaines, *donc prouve l'influence astrale.*

C'est une des lois astrales les plus saillantes et qui n'a été précisée par aucun traité ancien, probablement à cause de la difficulté qu'on devait avoir jadis pour établir de pareilles statistiques et pour dresser rapidement des thèmes de nativité.

Cette loi nous a permis de résoudre à plusieurs reprises le problème vérificateur de l'*heure retrouvée* (connaissant la journée seulement d'une nativité) en partant des facultés attribuées d'avance à des célébrités contemporaines. Ce genre de preuves sera exposé plus loin.

Le groupement précédent des ascendants pourrait en partie justifier cet aphorisme ancien d'après lequel « les esprits supérieurs étaient caractérisés par beaucoup de planètes dans la triplicité d'air (Balance, Verseau, Gémeaux) ». On pourrait en effet exprimer cet aphorisme sous une forme probablement plus juste en disant « qu'ils sont caractérisés surtout par l'ascendant en triplicité d'air avec beaucoup d'aspects trigones de planètes sur lui ».

A titre d'exemple précis, nous avons dressé la figure ci-dessus avec les 123 ascendants d'esprits célèbres qui suivent et qui se sont presque tous distingués

dans la science, la philosophie, la politique, les lettres ou les arts. Ces 123 noms sont donnés par ordre alphabétique et une douzaine seulement donnent des hachures en dehors de la triple zone signalée. Ce recueil contient des célébrités de diverses époques ; les thèmes de plusieurs ont été extraits d'ouvrages anciens sur l'astrologie.

Ampère (fils). — D'Abrantès (duchesse). — Agrippa (Corneille). — Balzac. — Barbey d'Aurevilly. — Bastien-Lepage. — Baudelaire. — Bentzon (Thérèse). — Bernard (Claude). — Bert (Paul). — Biart (Lucien). — Bonaparte (Napoléon Ier). — Bonnat. — Bonheur (Rosa). — De Bornier. — Bougnereux. — Bouilhet. — Bourget. — Byron. — Caro. — Chaney (savant anglais). — Cherbuliez — Clémenceau. — Comte (Auguste). — Considerant (Victor). — Coquelin (aîné). — Corot. — Courbet (amiral). — Courbet (peintre). — Cuvier. — Carnot (savant). — Dagnan-Bouveret. — Daudet (Alphonse). — Diaz de la Pègne. — Disraeli (lord anglais). — Dumas (père). — Dupanloup. — Durer. — Ellis (savant anglais). — Faye. — Félix (prédicateur). — Figuier. — Flammarion. — Flaubert. — Français (peintre). — De Freycinet. — Fromentin. — François Ier (roi de France). — Galois (mathématicien). — Gambetta. — Gœthe. — de Goncourt (Edmond). — Goyaux. — Gratry. — Grimaux. — D'Haussonville. — Hello (Ernest). — Hugo (Victor). — Huysmans. — Henri IV (roi de France). — Janin. — Jaurès. — Jules II (pape). — Képler. — Lacordaire. — Lanessan. — Laurens (Jean-Paul). — Lavisse. — Lemaître (Frédérik). — Leroy-Baulieu (Anatole). — Lhermitte (peintre). — Loti. — Liguori (Saint Alphonse de). — Louis XIV (roi de France). — Massé (Victor). — Masse-

net.— Maupassant.— Meissonnier.—Mercadier (électricien).—Mercié (sculpteur).—Millet (peintre).—Morot (Aimé).—Mounet-Sully.— Musset.— Mélanchton. — Monteregio.—Montaigne.— Morin de Villefranche. — Nus (Eugène). — Ollivier (Emile). — Pasteur. — Paul III (pape).— Pie (cardinal). — Proudhon. — Puvis de Chavannes. — Pic de la Mirandole.— Quain (savant anglais). — Quinet.— Regnault (peintre). — — Renan.— Reynaud (philosophe). — Robespierre.— De Rochas. — Rostand. — Roybet (peintre). — Catherine II (impératrice de Russie).— Reclus (Elisée). — Richelieu (cardinal).— Sainte-Beuve.— Sand.— Sandeau.— Sarcey.—Simon (Jules).—Le Sage.— Taine. — Theuriet.— Thiers.— De Thou (historien).—Transon. — Verlaine.— Le Verrier. — Veuillot (Louis). — De Vigny.

Objections contre la statistique des ascendants. 1° *Multiplicité des exemples.* — La première objection qui s'impose est (comme pour l'hérédité) celle relative à la multiplicité indispensable des exemples et à une liste suspecte dont le choix peut être fait pour le besoin de la cause.

Nous répondrons que sur plus de *trois cents nativités* remarquables qu'il nous a été permis d'étudier à cet effet, nous n'avons donné ici que les noms les plus connus, quoique la notoriété ne soit pas forcément un critérium de la valeur intellectuelle.

Au reste, après une centaine de cas qui nous avaient suffi en 1900 pour énoncer la loi précédente, toutes les observations faites depuis sur un grand nombre d'autres exemples n'ont servi qu'à la confirmer. Ceci ne résulte pas d'ailleurs d'un *choix fait après coup,*

mais bien d'un *choix fait pour presque tous, avant de pouvoir soupçonner les résultats enregistrés par le calcul, c'est-à-dire sans connaître auparavant l'ascendant.*

2° *Sélection suspecte.* — Ceux qui voudront composer une liste de cent noms, je suppose, « d'esprits supérieurs » — du moins jugés comme tels d'après eux, — arriveront à des résultats fort variables. — Je crois même pouvoir défier n'importe qui de réunir cent noms qui soient à l'abri de toute controverse. — Les uns, suivant leurs tendances, élimineront par exemple de leur liste tous les philosophes matérialistes, les autres tous les spiritualistes ; certains voient dans l'art un mode de manifestation inférieure pour la supériorité d'esprit. Pour quelques-uns, au contraire, ce sont les savants qui ont l'esprit borné et terre à terre... Le fait certain est qu'il est difficile de s'entendre sur la composition d'une liste « d'esprits supérieurs ». Aussi n'ai-je pas voulu faire intervenir mon jugement personnel là-dessus. Je m'explique : c'est sur plus de trois cents nativités *jugées par moi comme supérieures à tort ou à raison*, et sans connaître auparavant les ascendants cherchés, que j'ai formulé la loi précédente. En admettant même ici que la supériorité intellectuelle de tous soit discutable et que ce *choix ait pour mobile une psychologie erronée*, le résultat n'en est pas moins frappant et probant : il n'en constitue pas moins, en effet, une *preuve réelle de l'inégalité des influences* exprimées par l'ascendant dans les diverses régions du zodiaque, — donc il est la preuve cherchée *de l'influence céleste.* J'ajoute que *la statistique des thèmes de personnes quelconques* m'a donné une répartition normale des

ascendants sur toute les régions du zodiaque, n'offrant d'autre irrégularité graphique que celle qui tient aux passages inégaux des signes du zodiaque à l'horizon. Cette dernière statistique a été faite sur 770 thèmes de gens quelconques, — nombre suffisant pour formuler une loi qui apparaît nettement au bout de quelques centaines de cas. Le groupement particulier des ascendants n'est donc pas relatif à la nature humaine d'une époque ou d'un milieu, mais bien à *l'ensemble des facultés spéciales qui ont déterminé le choix fait pour cette étude.*

En résumé, le fait exprimé par la figure donnée prouve que la nature ne fait pas naître indistinctement, sous n'importe quel signe, ceux qui ont dans leurs facultés *le trait commun de caractère* appelé ici « esprit supérieur », à tort ou à raison. Peu importe le nom à donner à ce « trait commun de caractère » qui préside au choix personnel de l'observateur : la *correspondance entre le zodiaque et les facultés humaines n'en est pas moins prouvée et c'est là le point capital.*

Si, en effet, l'influence astrale du zodiaque n'était pas réelle, il semblerait impossible de justifier cette répartition si spéciale des ascendants. Ceux-ci ne devraient offrir que le groupement sensiblement régulier correspondant à un nombre de nativités égal en temps égaux pour n'importe quelle catégorie d'êtres humains.

Tout psychologue qui choisirait cent nativités « d'esprits supérieurs », arriverait également, je suis sûr, à un résultat graphique de *répartition spéciale*, preuve de l'influence astrale cherchée ; son résultat

pourrait légèrement différer du nôtre, chacun ayant son opinion sur la « supériorité d'esprit » déterminant la sélection faite. L'important ici est que le choix des individus ne soit pas fantaisiste mais soit guidé par l'attribution judicieuse d'un *trait commun* de caractère les concernant.

Une question se pose ici au sujet de la contre-épreuve à faire pour les gens soi-disant *inintelligents*, ou du moins à facultés opposées à celles qui sont caractéristiques de la classe d'individus précédente. On réaliserait difficilement une telle statistique de contre-épreuve : il est très rare en effet, dans la psychologie courante, de pouvoir conclure à l'inintelligence originelle des caractères. L'absence d'éducation, le milieu et les contraintes multiples peuvent entraver le développement normal des facultés innées.

Les cas de folie pourraient peut-être servir d'étude précise, mais il y a loin souvent, entre la folie provenant de troubles cérébraux (désharmonie planétaire en général) et ce que l'on nomme « l'inintelligence » qui est avant tout l'apathie spirituelle et le défaut de jugement, — si ce n'est le défaut d'aisance extérieure.

En résumé, il est possible de dresser une liste « d'esprits supérieurs » sans grande ambiguité parce que la supériorité intellectuelle peut s'affirmer publiquement et sans contestation possible par des œuvres ; au lieu qu'une liste « d'esprits inférieurs » est à peu près illusoire, pour la bonne raison que l'absence d'œuvre admirée ne permet pas toujours de conclure à l'incapacité d'en produire, et qu'aucun

dictionnaire des « célébrités de l'inintelligence » n'a jamais été fait.

Il est vrai qu'un groupe d'individus *jugés inintelligents* par un psychologue exercé auraient chance d'avoir un *trait commun* de caractère qui, très probablement, donnerait ici encore une répartition spéciale des ascendants. — Il faudrait admettre toutefois que ce trait commun ait pour correspondance astrale la *place de l'ascendant dans le zodiaque* et non tout autre facteur astrologique.

Mais notre but n'est pas dans ce livre de chercher des lois d'interprétation psychologique, destinées à spécifier nettement les esprits supérieurs ou inférieurs. Nous avons voulu avant tout prouver l'influence du zodiaque sur les facultés humaines ; et la contre-épreuve relative aux ascendants devient inutile, si l'on se borne à prouver l'influence cosmique dans son sens général.

Statistique du milieu du ciel. — Au groupement particulier des ascendants, correspond une répartition également spéciale des positions du *milieu du ciel,* — c'est-à-dire du point de l'écliptique qui passe au méridien supérieur au moment de la naissance.

Pour les latitudes géographiques des nativités précédentes, on trouve qu'à la triple zone des ascendants correspondent pour le milieu du ciel les trois régions suivantes :

1° Les signes consécutifs des *Gémeaux,* du *Cancer,* du *Lion* et de la *Vierge.*

2° La première *moitié du Sagittaire.*

3° Le *Verseau.*

Cette répartition zodiacale n'a aucune symétrie graphique comme celle des ascendants. Si cette statistique est moins intéressante que l'autre, au point de vue de l'étude des harmonies en astrologie, elle est cependant une preuve de l'influence zodiacale plus nette encore que celle des ascendants.

Si, en effet, la nature ne choisissait pas ses zones du zodiaque pour faire naître les individus à « esprit supérieur », nous devrions trouver ici une répartition presque exactement *régulière* pour les positions du milieu du ciel. Ce milieu du ciel, comme il est aisé de le démontrer, se déplace sur l'écliptique d'une façon sensiblement proportionnelle au temps : on peut s'assurer en effet que ses représentations soit en *ascensions droites* soit en *longitudes* offrent des divergences absolument insignifiantes au point de vue du résultat graphique qui nous occupe.

En faisant la statistique du « milieu du ciel » relative aux 770 thèmes quelconques qui nous ont servi de base comparative dans l'étude, nous avons obtenu une répartition exactement régulière dans le zodiaque.

Statistique de la lune. — Avec la lune, le résultat du groupement des hachures indicatrices conduit à une remarque très particulière.

Avec les positions lunaires des 123 nativités citées précédemment, on trouve que le signe du *Scorpion* est entièrement vide, tandis que les onze autres offrent une répartition sensiblement régulière.

Ce résultat curieux semble une confirmation nouvelle d'une intéressante remarque faite pour la pre-

mière fois en 1904 par M. Selva dans sa revue du *Déterminisme astral*. Nous croyons possible, évidemment, de trouver des thèmes « d'esprits supérieurs » avec la *Lune dans le Scorpion*, mais il est certain que ce fait là est relativement très rare. Ainsi le Scorpion qui est un des signes les meilleurs pour l'ascendant est le plus mauvais de tous pour la Lune, du moins en ce qui concerne l'intellectualité. Il semble y avoir là une justification d'une règle ancienne qui faisait du Scorpion le lieu de « chute » de la Lune, c'est-à-dire le signe zodiacal où son influence était la plus éteinte.

L'observation précédente vient en outre renforcer la valeur de notre statistique des ascendants qu'il deviendrait alors singulièrement difficile de « choisir uniquement pour les besoins de la cause ». Remarquons en effet, avec toute la rigueur mathématique, que les 123 nativités célèbres mentionnées offrent à la fois deux facteurs astrologiques très spéciaux comme répartition et concernant l'ascendant et la lune. Cette double note caractérise donc, au moins partiellement, le *trait commun* qui a été attribué à ces nativités et qui a présidé à la sélection faite.

Comme pour les ascendants, nous avons cru intéressant de faire la contre-épreuve, en cherchant si cette particularité de la Lune était seulement spéciale à la catégorie des « esprits supérieurs » envisagés. Pour la Lune, le Soleil et les planètes, les statistiques sont d'autant plus faciles à dresser que l'*heure* de nativité n'est pas rigoureusement nécessaire (1). C'est

(1) Nous avons admis pour les nativités à *heure de naissance in-*

ainsi que sur un total de *1.450 nativités quelconques* les plus diverses comme intelligence et destinée (les 123 précédentes non comprises) nous avons relevé 140 positions de la Lune dans le signe du Scorpion ; ce qui donne environ une proportion de 1/10. La répartition normale devant donner 1/12 pour chacun des douze signes du zodiaque, on voit que la lune dans le cas général aurait plutôt un léger caractère de fréquence dans le Scorpion, — contrairement à ce qui a lieu pour les « esprits supérieurs ».

En faisant même la part la plus large aux *erreurs inévitables* dans un recueil aussi nombreux de dates de naissance, la modification à apporter à la moyenne qui nous importe serait insignifiante.

Les données de nativité étant parfois malheureusement inexactes, ce n'est que par la multiplicité des exemples que l'on peut arriver à remédier à l'imperfection qui en résulte dans les méthodes astrologiques.

Statistiques des planètes. — Si l'on répète pour le soleil et les planètes le graphique adopté pour la statistique précédente des ascendants, on obtient pour les 123 nativités célèbres indiquées plus haut, des schémas qui permettent de se rendre compte des valeurs propres au zodiaque pour chacune des planètes. La planète Mercure montre une répartition sensiblement régulière. Vénus et le Soleil donnent des figures assez semblables.

connue une position lunaire correspondant à la *Lune à midi* du jour envisagé.

On voit donc qu'il n'y a rien à tirer sans doute de ces trois astres comme preuve cherchée, puisqu'on a affaire à une répartition régulière.

Cela tend à prouver que la position zodiacale de ces trois astres n'est pas caractéristique du caractère de « supériorité d'esprit » ou du moins a une valeur beaucoup moins importante à ce point de vue que la place de l'ascendant.

Quant aux autres planètes, leurs révolutions sont de trop longue durée pour rendre valable une statistique n'embrassant que quelques siècles et surtout le dernier, comme il a été fait.

Remarques. — La conclusion fondamentale à faire sur les statistiques zodiacales qui précèdent est que de tous les éléments variables qu'emploie l'astrologie, l'*ascendant*, le *milieu du ciel* et la *Lune* sont ceux qui paraissent le plus dépendre des influences inégales du zodiaque, du moins en ce qui concerne le caractère distinctif de ce que nous avons appelé « supériorité d'esprit ».

On conçoit du reste que, même pour d'autres facultés, ces trois facteurs astrologiques donnent en général les indications les plus nettes sur les significations zodiacales, d'après l'hypothèse suivante exposée déjà dans *Etude nouvelle sur l'hérédité.*

Si la nature tend à faire naître le nouveau-né sous une ambiance astro-magnétique conforme à ses facultés héréditaires déjà ébauchées dans la gestation, on conçoit l'importance prédominante des *facteurs astrologiques les plus mobiles ;* la nature porte avant tout son choix sur eux puisqu'elle peut toujours les trouver d'accord avec ses lois vers l'époque normale de la

naissance. Ceci ne pourrait pas toujours se rencontrer pour certains facteurs (positions planétaires ou aspects) qui restent sensiblement les mêmes pendant plusieurs jours et quelquefois plusieurs semaines.

L'*ascendant* et le *milieu du ciel* qui font le tour du zodiaque en *une journée* et la lune qui met environ *27 jours* à le parcourir sont des facteurs essentiellement variables qui semblent tout indiqués *a priori*, d'après l'hypothèse précédente.

Le Soleil et les autres planètes dont les révolutions apparentes varient entre une année et 165 ans ne peuvent avoir une valeur comparable.

Toutefois, les observations sur l'hérédité astrale montrent qu'en dehors de leurs aspects très variables avec l'Ascendant, le milieu du ciel et la Lune, les planètes jouent manifestement un rôle atavique par leurs positions zodiacales, et par conséquent ont une correspondance avec les facultés humaines.

Statistiques relatives aux maisons astrologiques. — Nous n'avons parlé que de *Statistiques de positions zodiacales*, mais le genre de preuves par les statistiques peut fort bien viser d'autres catégories d'éléments astrologiques comme les « maisons » ou les « aspects ». — Il est évident que si au moyen de statistiques se confirmant par la multiplicité croissante des exemples, on en arrive à des fréquences spéciales d'éléments pour la catégorie d'individus visés, on aura prouvé l'influence astrale comme on l'a fait pour les « ascendants d'esprits supérieurs ».

Une statistique facile à établir est celle de la position de *Mercure dans les maisons* pour un grand

nombre de gens qui ont ce qu'on appelle « l'esprit ouvert », — indépendant de l'étoffe et de l'harmonie qui caractérise les esprits créateurs. Chez les hommes à « esprit ouvert » et réputés « intelligents » on trouve Mercure presque toujours près de l'horizon ou du méridien (angulaire ou en maison cardinale — voir à ce sujet *Langage astral*). Dans le cas général de gens quelconques cette fréquence n'a d'ailleurs pas lieu.

Statistiques relatives aux aspects planétaires. — Une autre statistique plus facile encore que la précédente, puisqu'elle n'exige pas l'*heure* de nativité comme donnée, consiste dans les aspects planétaires. C'est ainsi, par exemple, que nous avons trouvé pour l'aspect entre *Mercure* et la *Lune* une fréquence de 77 0/0 pour les *philosophes* et de 50 0/0 pour les gens quelconques. Notre statistique porte d'une part sur 167 exemples de philosophes connus et, d'autre part, sur 300 cas de thèmes absolument quelconques pris dans l'ordre alphabétique d'un recueil. Le résultat de 50 0/0 était à prévoir dans le cas général, car on démontre aisément (en admettant le champ d'influence planétaire moyen de 10 degrés) qu'il y a une chance sur deux pour que les deux astres considérés soient « en aspect ».

Troisième preuve. — Transits planétaires.

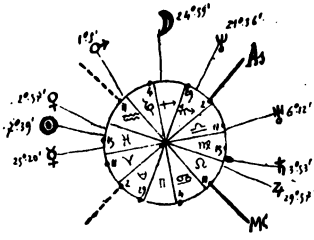
Nous entendons par « transits » les passages des planètes sur certains points du zodiaque de nativité ou sur des positions qui sont en aspect avec ces points là (Voir *Langage astral*).

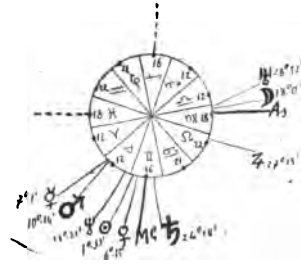
Les points principaux du thème à observer sont les positions zodiacales de l'*ascendant*, du *milieu du ciel*, du *Soleil* et de la *Lune*.

Les observations à ce sujet sont très variées mais nous choisirons une des plus frappantes : un contrôle facile et qui ne nécessite aucune habileté spéciale est la comparaison du ciel de nativité avec le ciel correspondant à la mort ou à une maladie grave : on trouvera presque toujours les planète *Mars* ou *Saturne* en aspect dissonant très net avec l'*ascendant* le *Soleil* ou la *Lune*.

J'appelle « aspects dissonants » les aspects astronomiques de la *conjonction*, de l'*opposition*, de la *quadrature* et de la *déclinaison semblable ou parallèle*. D'ordinaire la note saturnienne qui sert de tonique se trouve renforcée par quelque dissonance martienne. Exemple : Victor Hugo est né à Besançon le 26 février 1802, à 10 h. 30 du soir, et mort le 22 mai 1885 vers 1 heure du soir. On trouve à cette dernière date

Saturne en opposition exacte avec la Lune de nativité, et Mars en opposition avec l'ascendant. La figure de gauche représente le ciel de nativité de Victor Hugo et celle de droite le ciel du moment de sa mort :





Les transits étudiés avec les *directions* (Voir *Langage astral*) donnent une des meilleures preuves de l'influence planétaire sur les phases de la destinée humaine. Il est probable qu'avec les lois d'hérédité astrale, celle des transits ont été à l'origine le point de départ de la science astrologique : les premières pour *l'orientement inné des facultés,* les secondes pour *l'évolution de celles-ci à travers les phases de la vie.*

Ce genre de preuve par « les transits » peut d'ailleurs rentrer dans celle des statistiques, puisque celles-ci sont, en somme, — sous une forme ou sous une autre, — le seul mode de démonstration des

vérités astrologiques. L'exemple suivant en rendra compte :

Rôle des transits de Mars et de Saturne vis-à-vis du Soleil de la naissance au sujet de la mortalité. — Nous avons fait un recueil de 200 thèmes d'individus décédés quelconques, pris dans l'ordre alphabétique d'un recueil.

En comparant pour chacun la position de Mars, de l'époque de mort, à celle du Soleil de la naissance, nous avons obtenu les pourcentages suivants relatifs aux aspects dissonants les plus nets :

Aspect du transit de Mars avec le Soleil de la naissance	Pourcentage (basé sur 200 cas de mort)		Pourcentage normal théorique	
Conjonctions	14	36,5 %	5,5	22 %
Oppositions	7,5		5,5	
Quadratures	15		11	

La troisième colonne qui donne le « pourcentage normal théorique » montre en somme la probabilité qu'il y a pour tomber sur tel ou tel aspect d'un *ciel quelconque*, relativement à un point fixe du zodiaque (ici la position du Soleil de nativité). En admettant l'orbe de 10 degrés de part et d'autre d'un point fixe du zodiaque, il est évident qu'il existe, sur les 360 degrés du centre zodiacal, 20 degrés où l'aspect de conjonction peut avoir lieu. La chance de tomber sur une conjonction est donc théoriquement de 20 pour 360, ce qui donne environ 5,5 0/0. Il en est de même pour l'opposition ; et, d'autre part, la probabilité pour avoir une quadrature est le double, c'est-à-

dire 11 0/0. Il ne faut pas oublier ici que le « pourcentage normal théorique » n'est applicable que par rapport aux aspects entre *un point fixe* du zodiaque et *une planète,* la statistique portant sur un nombre d'années suffisamment grand. S'il s'agissait des aspects entre *deux planètes* le calcul des probabilités du cas normal théorique pourrait devenir beaucoup plus compliqué : les déplacements très inégaux des planètes dans le zodiaque peuvent engendrer en effet des *durées* très variables pour les aspects qu'elles forment entre elles. Exemple : on serait tenté de croire que l'opposition du Soleil et de Mars est aussi fréquente que la conjonction : cela n'a pas lieu pourtant, car astronomiquement on prouve que la durée d'une conjonction entre le Soleil et Mars est environ 4 fois plus longue que celle d'une opposition. Il s'en suit que dans un ciel quelconque, on tombera 4 fois plus rarement sur une opposition que sur une conjonction, — ce que l'expérience confirme du reste comme on le verra plus loin.

Comme on peut en juger, les pourcentages obtenus relativement à 200 cas de mort, semblent assez significatifs. Pour le total des trois aspects dissonants observés, la fréquence de 36,5 0/0 comparée à la proportion normale de 22 0/0 montre bien le rôle de Mars vis-à-vis du Soleil en cas de mort ; l'aspect le plus dangereux de ceux-ci est la *conjonction, c'est-à-dire le passage de Mars sur le Soleil de nativité ; ce transit est environ trois fois plus fréquent dans le cas de mort qu'à d'autres moments quelconques.* Aucun transit, pas même celui de Saturne ne paraît plus dangereux : en répétant en effet avec Saturne les observations faites

précédemment sur Mars nous avons obtenu sensiblement la même proportion relative à l'ensemble des trois principaux aspects dissonants. Toutefois, les conjonctions et oppositions semblent ici égales et à *peu près deux fois plus fréquentes dans les cas de mort qu'à d'autres moments quelconques*. Voici les résultats obtenus avec Saturne sur 200 exemples :

Conjonctions	10	35 %
Oppositions	10,5	
Quadratures.	14,5	

Ce sont là des preuves manifestes que *la mort (dans le cas général du moins) n'arrive pas pour l'homme indistinctement sous n'importe quel ciel.*

Cette étude indique la marche à suivre pour établir la preuve de l'influence astrale par les transits, qui ressort de la comparaison des pourcentages obtenus. Ceux-ci en même temps expriment les lois astrales qui y correspondent.

Quatrième preuve. — Problème inverse (1).

Les preuves qui suivent nécessitent quelque initiation aux lois de correspondance astrale. Si elles sont moins propres à convaincre les autres, elles

(1) *Influence astrale*, ch. II.

sont peut-être les meilleures pour se convaincre soi-même.

L'astrologie partant de données mathématiques et fixes, *peut y revenir par le problème inverse*; autrement dit, le but normal de cette science étant de définir un caractère ou une destinée connaissant son thème de nativité, inversement, si la science n'est pas illusoire, je puis, pour une personne connue, reconstituer partiellement son thème de nativité, en partant des facultés innées de son caractère ou des phases bien nettes de sa destinée.

Au lieu de rabâcher sur tous les tons que l'astrologie ne pouvait reposer que sur des données chimériques, ses adversaires eussent mieux fait de le démontrer; et rien n'était plus facile si l'astrologie était complètement fausse ; car alors il suffisait de montrer, par une centaine d'exemples pris au hasard je suppose, le caractère illusoire des correspondances astrales qu'on voulait réfuter.

Un exemple précisera la valeur de l'argument du « problème inverse » qu'on peut se poser en astrologie expérimentale.

Je prie le lecteur de se reporter au thème du criminel Vacher, analysé dans *Langage astral*. Possédant seulement sa *journée* de nativité, j'ai montré par quelle voie j'ai pu désigner l'*heure* vraie de la naissance (vérifiée ensuite); et cela en cherchant le moment de la journée le plus conforme, d'après les lois astrales, au caractère visé.

Sur 40 exemples, reconnus dignes d'étude à ce sujet (car le problème n'est pas toujours aisé) (1),

(1) Nous ne nous engageons en effet nullement à résoudre d'une

nous avons réussi 37 fois à désigner des moments probables équivalant en moyenne à un total d'une heure dans la journée de nativité.

Chaque exemple comportait donc la probabilité de une chance sur vingt-quatre pour tomber juste. Inutile d'ajouter que des renseignement ultérieurs sur ces naissances vinrent justifier nos prévisions.

Comment admettre de tels résultats si tout est illusoire dans cette étude ?

C'est bien, je pense, le cas ou jamais de dire ici que la « fin justifie les moyens », — ces moyens étant précisément les lois générales d'influence astrale à vérifier.

Le mode de persuasion par le « problème inverse » a l'inconvénient, il faut le reconnaître, d'exiger la croyance en la bonne foi de l'initié. Aussi ne l'indiquons-nous que pour ceux qui voudront se livrer à l'étude approfondie de ces questions.

Remarquons en passant que « si la bonne foi ne comptait pas en fait de science » il y a beaucoup de choses incontestées que le profane se verrait en droit de nier ! Il est fort peu de vérités scientifiques qui ne

façon courante le problème posé d'une façon fantaisiste et à titre de piège comme il suit : « telle journée de nativité correspond à *tel caractère*, trouvez-moi *l'heure* de la naissance ? » D'abord rien ne me prouverait, s'il s'agit d'une personne qui m'est inconnue, que ce soi-disant « caractère » fut sans erreur d'appréciation. D'autre part le problème n'est soluble qu'à condition d'avoir affaire à une *personnalité très typique* et de plus à une journée de nativité qui ne comporte qu'un *nombre assez restreint de solutions vraisemblables*, en raison même de la disposition des planètes pour ce jour-là.

nécessitent pas pour leur vérification une certaine éducation préalable.

La seule chose qui pourrait justifier cette sévérité exceptionnelle en astrologie est que cette science non officielle n'a encore que peu d'adeptes sérieux et est à refaire à peu près entièrement.

Aussi ne voulons-nous pas insister sur les preuves exigeant la croyance en la bonne foi de l'auteur.

Ajoutons cependant que celui-ci n'est pas seul à avoir touché du doigt cette sorte de preuve : l'indication donnée par lui au sujet du « problème inverse » a déjà porté des fruits. Depuis quelques années plusieurs l'ont appliqué avec succès et se sont convaincus de la valeur de ces recherches.

On peut donner les formes les plus variées au « problème inverse » à résoudre. Au lieu de l'*heure* à trouver — problème en général le plus simple — on peut se proposer de trouver le *jour* de naissance, connaissant l'année, le mois et l'heure...

On peut encore, par les lois seules d'hérédité, et avec les thèmes des parents, résoudre le problème précédent, comme il nous est arrivé plusieurs fois de le faire. Exemple : étant donné les thèmes des parent et la journée de la naissance de leur enfant, trouver l'heure de celle-ci... etc.

Cinquième preuve. — Distinction des cas opposés (1).

Ce genre de preuves vient naturellement à l'esprit dans toutes les sciences psychologiques : chiromancie, graphologie, physiognomonie ou astrologie... Si cette distinction est aisée, elle suffit pour légitimer la science qui la permet. Aussi ne peut-on concevoir qu'avant de nier ces sciences, leurs adversaires ne se soient pas demandé si oui ou non le problème en question était soluble. Du moment que neuf fois sur dix je suppose, je saurai distinguer deux caractères opposés comme une intelligence d'élite d'une autre bornée... la science d'appui est forcément autre chose qu'une chimère ; le reste n'est plus qu'une question de perfectionnement, de triage de vrai ou de faux et de limites à assigner au champ d'observation.

Je suppose encore pour fixer les idées qu'on me donne dix thèmes de nativité (exactement enregistrés et de naissance normale, cela va de soi). S'il ne s'en trouve qu'un correspondant à une intelligence vraiment supérieure, les neuf autres étant quelconques, je m'engage sans hésiter et par l'astrologie seule à trouver l'intellectuel au milieu des neuf autres. — L'astrologie n'est donc pas seulement une science d'*observation* ; elle est aussi une science d'*expérimentation*.

(1) *Déterminisme astral* (n° de mai 1905). — *Influence astrale*, ch. VII.

L'expérience, maintes fois répétée, est encore plus intéressante et nette quand il s'agit d'individus frères et sœurs, c'est-à-dire ayant *même hérédité* et en général *même éducation* ; car leurs différences de caractère ressort beaucoup plus manifestement des influences astrales de la naissance. Ce que j'ai avancé pour l'intelligence peut aussi bien se répéter pour un autre trait distinctif de caractère ou même pour la destinée.

Entre une destinée brisée et une autre où tout réussit, il n'y a pas d'hésitation possible au point de vue astrologique (Voir *Langage astral* pour le mode d'interprétation et de distinction à faire).

Nous avons insisté sur les *cas extrêmes* à distinguer et non sur l'*appréciation isolée* d'un caractère. Cette dernière, qu'il ne faut pas confondre comme genre de preuves, laisse trop souvent perplexe à cause de l'insuffisance du langage humain pour définir un caractère et des erreurs de jugement auxquelles on se heurte inévitablement.

Sixième preuve.
Interprétations et prédictions.

L'analyse d'un caractère ou d'une destinée ne peut fournir de preuves en faveur de l'astrologie que si l'observateur *part de règles précises qu'il cherche à vérifier* sur de nombreux exemples. Ce souci-là fait malheureusement trop souvent défaut dans les analyses anciennes et modernes, reposant sur un en-

semble de règles qui sont la véritable « bouteille à l'encre ». L'appel à la *tradition* a fait son temps comme argument scientifique, d'autant plus que celle-ci, variant pas mal avec chaque auteur, n'a jamais eu de définition satisfaisante. Et comme sa justification scientifique n'est pas plus nette, l'astrologue moderne, s'il veut être vrai, en est réduit à observer lui-même des centaines d'exemples pour *en dégager les lois les plus saillantes*, puis à faire un triage de celles-ci en cherchant à les appliquer : l'*observation* et l'*expérimentation* résument ici toute la méthode capable de réhabiliter la science astrologique.

Ceux qui entreprennent sa défense sur le nouveau terrain de la science moderne, ne doivent pas oublier que l'ensemble des règles, englobées d'ordinaire sous le nom de « tradition », est d'une allure fantaisiste et d'une complexité telle qu'un portrait fait après coup pourra toujours être ressemblant et laisser dupe son auteur autant que son lecteur.

La principale difficulté dans les recherches astrologiques consiste à ne pouvoir séparer complétement les éléments d'étude ; d'autre part, comme on ne peut les étudier tous à la fois, on se trouve conduit à observer tout d'abord les lois d'ensemble les plus manifestes, puis à remédier *par le grand nombre* à l'imperfection des méthodes. Ce qu'il faut pour convertir la mentalité scientifique moderne à l'astrologie, est l'application de lois qui, du premier coup d'œil, permettent par exemple de distinguer une intelligence supérieure d'une autre ordinaire, un caractère expansif d'un autre renfermé, un tempérament froid d'un autre passionné, un avenir brillant et facile d'un

autre brisé d'avance, etc... Ici pas d'ergotage possible comme sur la définition d'un caractère, avec appréciation de ses nuances, qui aboutit souvent à des discussions sans issue, tant il est difficile de s'entendre en psychologie !

Nous osons l'affirmer sans crainte aucune de pouvoir être démenti : les lois de correspondances astrales existent ; nous en avons des preuves certaines. La distinction des cas opposés ne présente même aucune difficulté.

La gravité de l'affirmation ne saurait empêcher de la faire. Ce premier résultat d'étude est déjà beaucoup quand on songe à tous les écrits philosophiques ayant posé le problème du « génie » et tant d'autres, sans avoir donné aucune solution acceptable.

Avant de songer à passer outre, pour définir un caractère dans toutes ses nuances, il est bon d'avoir touché du doigt, sans aucun doute possible sur de nombreux exemples cette distinction des cas opposés.

A notre connaissance, il existe donc au moins six genres de preuves astrologiques où la véritable science expérimentale peut longuement s'exercer ; et sans elle le métier de « tireur d'horoscope » restera toujours vain. Ce métier-là du reste est incapable d'apporter aucune preuve scientifique.

D'ordinaire, pour prouver l'astrologie on a recours à l'*interprétation* basée sur des règles de grimoires anciens d'une complexité telle, comme on l'a dit plus haut, qu'on peut les adapter à n'importe quel exemple « après coup ».

Le fait de « tirer un horoscope », en admettant même qu'on parte de données exactes correspondant à une

nativité normale, ne saurait comporter de caractère scientifique comme preuve : non seulement l'astrologue n'est pas infaillible, mais il se heurte à des contradictions inévitables quand il recueille les jugements portés sur un caractère ou même sur une destinée. Ce que l'on appelle une « réussite » en interprétation n'est le plus souvent qu'une simple preuve de concordance de jugements. Et un « échec » ne prouve en réalité qu'un désaccord. Encore faut-il admettre ici que le sens attribué aux mots reste le même entre les différents juges...

La preuve suprême de l'astrologie, au dire de quelques-uns, doit résider dans les *prédictions réalisées*, et cela sans faire intervenir aucun calcul de probabilités scientifiques et mettre en évidence la proportion des prédictions fausses en face de celles des prédictions vraies.

D'autre part, les *prophéties n'ont jamais été l'apanage exclusif des astrologues* : beaucoup de gens, complètement ignorants de l'astrologie, ont eu des dons de clairvoyance dans l'avenir.

Et puis de deux choses l'une : ou bien la « bonne foi ne compte pas » et alors on peut toujours avoir des doutes sur les prédictions réalisées, sinon au point de vue de leur authenticité du moins au point de vue de leur *origine astrologique* ; ou bien « la bonne foi compte », mais alors l'analyse du passé dans un thème de nativité a tout autant de valeur et devient tout aussi probante que celle du présent, et même du futur.

Si à l'inspection d'un thème seul de nativité, je découvre avec motifs à l'appui que la personne visée

a été gravement malade à telle époque passée, l'interprétation a tout autant de valeur que si je lui fais pour l'avenir une prédiction du même genre qui se réalise (1).

De même quand j'analyse dans leurs grandes lignes les facultés et la destinée relatives à un thème d'inconnu, qui a soixante ans je suppose, il est clair que mon dire a la même valeur que s'il s'agissait d'un enfant au berceau. La justesse des prévisions sur l'avenir ne doit donc pas plus étonner que celle de la clairvoyance dans le passé. Et, chose singulière, beaucoup qui accepteront avec quelque confiance cette dernière traiteront avec ironie la prédiction de l'avenir.

Au point de vue scientifique la valeur des deux est à peu près égale ; et, comme nous pouvons répéter à l'infini nos observations sur le passé et avoir des contrôles rapides, c'est là qu'est le vrai terrain de l'initiation astrologique.

Les prédictions n'ont jamais servi à prouver la vérité astrologique en face des négateurs ; l'astrologue le plus savant n'étant pas infaillible se heurte toujours devant eux à l'une des deux réponses « je m'en doutais » s'il se trompe, ou bien « c'est le hasard » s'il tombe juste.

Aussi est-il plus scientifique d'exposer des exemples probants sur lesquels chacun peut librement répéter

(1) Il faut remarquer en outre ici que nous nous trouvons à l'abri de l'objection souvent admise qui fait croire à *l'influence même de la prédiction* sur l'avenir qu'elle vise. La justesse dans l'analyse du passé paraît donc une preuve plus scientifique encore que celle dans l'analyse du futur.

les calculs vérificateurs et exercer son jugement.

Avant de s'aventurer dans les prédictions il est d'ailleurs sage d'étudier leurs bases expérimentales avec exemples à l'appui, jamais trop nombreux.

Montrer les correspondances et en extraire les lois fondamentales nous semble déjà un grand pas de fait mais nous n'empêchons personne de faire mieux.

Quand il s'agit d'une science nouvelle, ou à refaire, nous ne croyons pas inutile d'en dresser *le bilan* à chacune des étapes de la voie suivie pour l'approfondir.

Non seulement les « prédictions » n'ont jamais servi à démontrer les vérités de l'astrologie, mais elles lui ont fait beaucoup de tort. Voltaire y vit même une condamnation de la science astrologique : « Ce n'est, dit-il, que parce qu'une foule d'expériences a démenti les *prédictions* que les hommes se sont aperçus à la fin que l'art astrologique est illusoire ; mais avant d'être trompés, ils ont été longtemps crédules ». C'est aller un peu vite que de conclure au caractère illusoire d'une science par les nombreuses prédictions fausses avancées en son nom !... Mais il est certain que la proportion des prédictions justes en face des autres est peu propre à entraîner une conviction favorable dans le jugement des profanes.

CHAPITRE III

—

DE LA MÉTHODE EN ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Critique des méthodes anciennes et modernes.

De toutes les preuves de l'influence astrale la sixième, qui a trait à l'interprétation et aux prédictions, paraît la seule qu'on puisse tirer des livres anciens et modernes.

Toutefois, des recueils nombreux d'exemples typiques, comme celui du *Traité d'astrologie* de Luc Gauric, dont on a parlé précédemment, méritent plus d'attention que ne l'ont fait les historiens. Ceux-ci s'obstinent à dire que l'astrologie n'a jamais pu reposer que sur des *croyances chimériques*, mises sous forme de langage mathématique. Cette prétendue cuisine de sciences exactes et de chimères n'a pas été du reste sans laisser fort perplexes au fond les historiens qui, d'une part, voudraient que l'astrologie leur appartînt comme « science morte », et qui, d'un autre côté, se sentant incapables de la réfuter eux-mêmes, cherchent en vain dans le passé des arguments décisifs qui la condamnent !

Si l'esprit de méthode a toujours semblé suspect, à

juste titre, chez les astrologues, peut-être faut-il l'attribuer à l'oppression ancienne des consciences. Le besoin « d'occulter » certaines vérités a pu laisser, en apparence, indifférents les vrais savants qui trouvaient mieux à faire que de se battre sur le terrain des chicanes, quand ils avaient en réserve des armes que les initiés seuls à l'époque devaient connaître. Les temps ont changé heureusement, et il ne faut pas peu d'orgueil aujourd'hui pour se croire détenteur de vérités scientifiques qu'on profanerait en les écrivant. N'oublions pas que la clarté est la bonne foi des philosophes et des savants.

Il est à ce sujet assez curieux de constater la contradiction qui se perpétue chez certains occultistes contemporains, au sujet de l'astrologie principalement : ils attaquent la science officielle et enseignent en même temps le danger de faire œuvre de logique. Tout au plus admettent-ils la logique positive comme une « méthode à part » mais inférieure, ce qui ne les empêche pas, dès qu'ils peuvent trouver un argument logique en leur faveur, de l'invoquer avec insistance.

Cette contradiction montre que certaines opinions qui se condamnent elles-mêmes n'ont pas besoin d'être réfutées ; quand pour se défendre on en arrive à « raisonner contre la Raison » ; toute discussion est évidemment close.

Certains modernes pensant que l'astrologie pèche par son défaut de précision mathématique, tendent à se noyer dans les calculs illusoires.

Il faut avoir peu expérimenté en astrologie pour supposer que la difficulté de cette science réside dans sa partie mathématique !

Au fond, tout le côté mathématique réside dans la *représentation du ciel à un lieu et à un moment donnés.* Inutile de multiplier les tables de calculs. Il n'en est besoin que de trois ou quatre, et, avec ces tables, tout expérimentateur, qui a l'instruction scientifique qu'on exige au baccalauréat, peut arriver au bout de quelques jours à *ériger un thème* complet de nativité en cinq minutes. Quant à savoir l'*interpréter*, c'est autre chose.

La grosse difficulté concerne ici un problème psychologique et non mathématique à résoudre. Le véritable point délicat de l'astrologie réside dans le *sens psychologique*, indispensable pour pouvoir différencier les individus et poser avec netteté des problèmes à résoudre.

Certes, il n'est pas inutile d'être versé dans toutes les sciences, et dans l'astronomie entre autres, loin de là ; mais ce n'est pas une condition indispensable de réussite.

J'ai connu une jeune fille de 25 ans, d'une instruction scientifique sommaire, qui interprétait, au bout d'un mois d'étude, des thèmes de nativité avec plus de succès que la plupart des mathématiciens pouvaient le faire au bout de longues années.

Inutile de jouer à l'initié et au savant : n'éloignons personne par de faux décors et des apparences d'aridité scientifique faite pour décourager les profanes. Soyons *vrais* avant tout, et déclarons-le hautement : la science astrologique ne peut plus gagner à être *occultée*, et tout le luxe mathématique ne fera rien pour la réhabiliter, pas plus d'ailleurs que les attitudes de prophète. Ce qu'il faut avant tout, ce sont des

preuves, et des preuves positives capables de convaincre tout esprit ouvert et loyal en face des nouveautés. Et les mathématiques entrent pour peu de chose dans ces preuves à trouver, faites avant tout d'observations naturelles et de déductions philosophiques.

Ne brûlons aucune des étapes du positivisme pour tomber dans des rêveries sans portée ; le « positivisme » n'est que de la logique et de la clarté. Ce n'est pas une « méthode à part » et il n'est philosophiquement dangereux que s'il reste incomplet en s'arrêtant à la négation ou bien au doute irraisonné.

Le mot « positivisme » a été un mot de combat pour les esprits bornés qui ont cru trouver sous ce titre nouveau une méthode nouvelle pour la science et la philosophie, alors qu'il ne désignait que l'art déjà ancien de ne pas se « griser avec des mots ».

Le positivisme ne saurait effrayer ceux qui veulent rester vrais ; il leur implique simplement le devoir de *ne rien éluder* dans l'édifice de leur raison.

Choix du système astronomique (1)

Le travail mathématique du thème de nativité a de tout temps visé la représentation graphique des *positions sidérales vues de la terre*, dans le système apparent des cieux ; il ne fait intervenir que les distances

(1) *Influence astrale*, ch. III, et *Etude nouvelle sur l'hérédité*, ch. II.

angulaires entre les astres, sans tenir compte de leur éloignement.

Les adversaires modernes de l'astrologie veulent à toute force voir crouler tout l'échafaudage de la science astrale, incompatible, paraît-il, avec le système astronomique admis de nos jours !

J'avoue n'avoir jamais pu encore comprendre la valeur de l'objection, à savoir que la terre ne doit pas recevoir d'influence astrale pour nous si elle tourne autour du Soleil, tandis que ce serait plus admissible si le Soleil tournait autour de nous !... Du reste, personne n'a daigné encore s'expliquer sur ce cliché-là, déjà un peu usé.

L'hypothèse que nous pouvons faire sur le mode d'opération vraisemblable des influences astrales est parfaitement secondaire ici et ne peut altérer la véracité des faits qui servent de preuves à l'astrologie. L'astrologue peut aussi bien ignorer les hypothèses des astronomes que le peintre les hypothèses des chimistes sur les couleurs qu'il emploie.

Je ne veux pas prétendre que la méthode actuelle d'observation du ciel doit être considérée comme définitive. Il est possible que d'autres considérations apportent des lumières nouvelles sur l'interprétation, mais rien ne le prouve *a priori*.

Comme nous ne pouvons rien affirmer sur le mode d'influence des astres, il est très possible que le « Langage astral » que nous avons admis, basé sur les positions géocentriques des corps célestes, contienne implicitement tous les facteurs de l'influence astrale — et que la question de l'*éloignement* des planètes soit négligeable.

L'étude des *correspondances astrales* avec la nature humaine restera d'ailleurs toujours la même dans son sens philosophique : la multiplicité des observations et la sobriété des théories seront toujours à observer, qu'il s'agisse de tel ou tel système astronomique choisi.

J'ignore si des découvertes d'astronomes pourront procurer aux astrologues de nouveaux procédés plus perfectionnés. En tout cas j'ai montré de quelle façon on pouvait vérifier que tout n'était pas illusoire, en fait d'hérédité, par exemple, avec le « système apparent » des cieux.

Acceptons-le donc, au moins provisoirement, comme base d'étude.

Choix des facteurs astrologiques et de la figure représentative (1).

Facteurs astrologiques. — J'ai attaché la plus grande importance dans ce livre aux *lois d'hérédité astrale*, parce que ce sont celles-ci qui jusqu'ici ont pu me fournir le choix le plus judicieux pour les facteurs astronomiques servant d'éléments astrologiques d'interprétation ; et cela sans qu'il soit besoin de faire appel à aucune tradition.

C'est ainsi, comme il a été dit ailleurs, que, par l'observation seule des analogies héréditaires de thèmes de nativité, on peut admettre les quatre caté-

(1) *Etude nouvelle sur l'hérédité*, ch. I.

gories suivantes de facteurs astronomiques ou plutôt « astrologiques » :

1° Les lieux des planètes dans le zodiaque ;

2° Leurs aspects comptés dans le sens direct ou rétrograde ;

3° L'ascendant et le milieu du ciel ;

4° Les maisons des planètes, c'est-à-dire leurs positions par rapport au méridien et à l'horizon de la naissance.

On peut encore mettre en relief ces facteurs astrologiques par les observations de correspondance psychologique basées sur le grand nombre, c'est-à-dire par les statistiques.

Il est à remarquer que ces quatre catégories caractérisent d'une façon complète un thème de nativité dans le système apparent du ciel.

Tout autre facteur introduit, comme la « part de fortune » des anciens, par exemple, paraît donc sinon illusoire du moins superflu, car il n'est qu'un dédoublement des trois facteurs *ascendant*, *Soleil* et *Lune*.

Il est hors de doute que de tous les systèmes de facteurs qu'on peut proposer pour la représentation du ciel de nativité, le meilleur sera celui qui mettra le plus en évidence les analogies héréditaires ou bien la valeur des statistiques.

Figure à adopter. — Il en est de même pour la figure graphique (cercle zodiacal) que nous adoptons dans toute recherche astrologique et qui est on peut dire la seule à rendre manifeste l'hérédité astrale. Cette figure met plus que toute autre en évidence les

trois premières catégories de facteurs indiqués plus haut, tandis que toutes les autres méthodes anciennes ou modernes de représentation donnaient une prédominance injustifiée à la quatrième catégorie (celle des maisons) qui, pour n'être pas négligeable en étude d'hérédité, offre pourtant moins d'importance comme l'expérience le prouve.

Il convient de développer ici les considérations (mentionnées sommairement dans *Langage astral* et *Etude nouvelle sur l'hérédité*) qui nous ont fait opter définitivement pour le choix nouveau d'une telle figure, c'est-à-dire pour le *cercle zodiacal* invariablement orienté sur la figure.

1° Pour représenter l'aspect de la voûte céleste à un moment et à un lieu donnés, il faut deux catégories d'éléments astronomiques : les *uns sensiblement fixes* sur la voûte céleste et constitués par les signes du zodiaque (simples zones de repères pour les corps célestes) ; les *autres essentiellement variables* constitués par les astres de notre système planétaire ainsi que par les traces sur le zodiaque du méridien et de l'horizon de la naissance.

Ainsi donc deux catégories d'éléments astronomiques : les uns fixes, les autres variables. Il est donc naturel dans la représentation graphique du ciel d'admettre la même division d'éléments figuratifs : le *cercle zodiacal sera alors invariablement orienté* dans la figure, puis tous les autres éléments mis à leurs places respectives dessus d'après leurs *longitudes*.

Avec les *déclinaisons* planétaires en outre, inscrites à côté, on a d'un seul coup d'œil la représentation la

plus simple et la plus complète qu'on puisse trouver ; je crois difficile de ne pas reconnaître que ce procédé est le plus naturel et le plus clair.

La méthode ancienne qui plaçait invariablement les « maisons astrologiques », avec figures triangulaires, n'est pas plus logique que sa variante à forme circulaire admise par certains modernes. Le grave défaut des deux est de rendre variable ce qui devait servir de base fixe à la figure : l'orientation du zodiaque, et pour le besoin peu justifié de placer le milieu du ciel en haut de la figure.

La comparaison suivante montrera le caractère fantaisiste de ce procédé ancien : pour indiquer l'heure à une horloge, deux solutions se présentent en remarquant que nous avons affaire à trois sortes d'éléments : le cadran et les deux aiguilles ; 1° considérer le cadran fixe et rendre variables les aiguilles dessus ; 2° orienter invariablement une aiguille et rendre mobiles l'autre aiguille et le cadran.

Il est clair que la première solution adoptée universellement s'impose sans hésitation.

Eh bien en astrologie la question est exactement comparable : le zodiaque est le cadran, seulement au lieu de deux aiguilles ou éléments mobiles, on en a au moins onze correspondant au Soleil, à la Lune, aux planètes, à l'ascendant et au milieu du ciel.

Il n'est pas plus logique d'amettre la figure des anciens que de vouloir représenter l'heure d'une horloge en mettant variables son cadran et sa petite aiguille pour le plaisir d'avoir la grande aiguille placée invariablement au sommet de l'appareil...

2° Quoiqu'on fasse, du moment qu'on fait interve-

nir les planètes par leurs longitudes, on parle par conséquent de *places zodiacales* : on est donc obligé, *mentalement tout au moins*, de se représenter la figure du ciel telle que nous la préconisons. Quand on parle d'*aspects* entre les planètes surtout, il devient impossible de s'en dispenser pour analyser un thème.

Cette figure s'imposant toujours, on ne voit pas autre chose qu'une routine injustifiée qui puisse la faire remplacer par une autre.

3° Les analyses astrologiques nécessitent à chaque instant la *représentation des planètes pour une journée* sans spécifier l'heure : le cercle zodiacal s'impose donc encore ici. En particulier, dans la résolution du « problème de l'heure retrouvée » il est impossible de s'en dispenser.

4° Dans un recueil de thèmes de nativité, il arrive assez fréquemment qu'on soit amené à figurer les *thèmes dont on ne possède que le jour et dont l'heure demeure inconnue.* Les planètes de la journée seule peuvent cependant présenter de l'intérêt, — comme c'est le cas pour l'étude sur l'hérédité astrale. — Pour figurer ces thèmes incomplets, mais non négligeables, il n'existe qu'un moyen : celui du zodiaque que nous avons adopté. Une représentation graphique qui ne permet pas d'enregistrer ces cas est forcément incomplète.

5° Au point de vue des *études comparatives* et des *statistiques*, il est manifeste que le cercle zodiacal est la figure la plus claire.

6° Enfin au point de vue de l'*hérédité astrale*, la figure adoptée exprime les notes héréditaires avec

beaucoup plus de netteté que toute autre, comme on l'a dit précédemment.

Puisque ces notes qui transmettent l'hérédité sont précisément les facteurs astrologiques sur lesquels porte l'étude de la science astrale, il est évident qu'une méthode où ces notes héréditaires sont moins manifestes est moins bonne que l'autre.

J'estime ces considérations suffisantes pour légitimer l'emploi du *cercle zodiacal fixe* en astrologie scientifique, représentation qui s'impose quoiqu'on fasse en certains cas et qui peut suffire dans tous — figure par conséquent devant être unique à employer, quoiqu'elle n'ait été enseignée dans aucun traité ancien ou moderne, du moins à ma connaissance.

La figure ancienne semble comporter quelque chose de *volontairement obscur*, inventé par les anciens désireux d'occulter la science astrologique.

Tout astrologue scientifique doit résolument la condamner aujourd'hui. Il y a là autre chose en effet qu'une simple question de commodité personnelle de représentation, c'est une question de pure logique où l'astrologie n'est nullement en jeu il est vrai, mais d'où le progrès dans l'étude dépend beaucoup plus qu'on ne peut croire. — Je constate du reste que presque tous les écrits récemment publiés sur l'astrologie scientifique tendent à admettre la représentation graphique que nous avons toujours préconisée.

Maisons astrologiques. — Quant aux divisions du ciel correspondant aux « maisons astrologiques », les différentes méthodes anciennes ou nouvelles offrent des

discussions tellement secondaires pour ce qui nous occupe, que nous n'avons pas à les analyser ici.

Disons seulement qu'une fois l'*horizon* et le *méridien* placés sur le zodiaque, il est bon pour les études comparatives d'employer *toujours la même méthode de division* pour chacun des quatre secteurs obtenus (Voir *Langage astral*). Que les méthodes employées soient celles de Ptolémée, de Placide ou de Monteregio, que l'on divise simplement en trois parties égales chacun des quatre secteurs déterminés par le méridien et l'horizon... il n'y a rien là qui puisse mettre l'astrologie en jeu.

Des statistiques en astrologie.

Construction des statistiques. *Expressions géométriques et arithmétiques.* — Deux modes de représentation des statistiques sont à employer : le procédé géométrique et le procédé arithmétique.

A titre d'exemple nous pouvons prendre la statistique des « ascendants d'esprits supérieurs » dont il a été question précédemment.

Elle peut s'exprimer, comme on l'a fait, par une *représentation directe* du groupement des ascendants sur le zodiaque ; la figure fait ainsi juger d'un seul coup d'œil la loi de répartition obtenue.

Cette statistique peut encore s'établir au moyen de pourcentages arithmétiques.

Mais cette transposition des données géométriques, comme l'a fait par exemple M. Selva dans le *Déter-*

minisme astral, à propos des positions planétaires, ne paraît ici aucunement nécessaire.

Si, au lieu de l'expression *géométrie directe* de cette statistique, j'en cherche une autre transposée en *arithmétique*, la précision de cette dernière notation n'est obtenue qu'aux dépens de sa justesse, puisque j'admets par exemple (dans la statistique par signe zodiacal) comme ayant même valeur un ascendant au premier degré du Scorpion et un autre au vingt-neuvième. Dans un graphique, au contraire, cette distinction là est nette.

Même en resserrant les limites des secteurs du zodiaque servant aux pourcentages, on n'arriverait jamais à une expression aussi simple et surtout aussi juste et réelle que celle d'*une figure représentant les places même de ces Ascendants*.

Si d'ailleurs on préfère le langage arithmétique pourquoi vouloir transposer ensuite géométriquement ces pourcentages en une *courbe figurative* dont la précision n'est due qu'à l'*élimination des nuances* (voir les exemples de *Déterminisme astral*). J'aime mieux *m'en tenir à l'original*, c'est-à-dire aux données astronomiques. Si l'interprétation psychologique en est difficile, cela n'autorise pas à mutiler cet original pour le rendre plus simple et plus facile à traduire. La transposition ne serait justifiée qu'à la condition de prouver : 1° qu'elle est d'abord *plus simple* à traduire ; 2° qu'elle n'*altère aucun des facteurs* observés aussi bien dans leurs liaisons que dans leurs valeurs propres.

Chacun évidemment adopte le procédé de représentation qui lui convient : il est bien entendu qu'il

n'y a là qu'une question de forme, et le fond de la méthode des statistiques reste le même ; mais il paraît y avoir autre chose qu'une simple affaire de commodité personnelle entre une *représentation géométrique directe* qui conserve intégralement tous les éléments, et une *représentation arithmétique* (transposée ensuite en une courbe) qui ne doit sa précision qu'à l'élimination des nuances, c'est-à-dire à l'altération de ces éléments.

Les pourcentages chiffrés reposent malheureusement sur cette « élimination des nuances. Cela ne veut pas dire qu'il faille systématiquement condamner les statistiques arithmétiques, si l'on ne peut en trouver de meilleure, ce qui sera d'ailleurs le cas plus fréquent ; mais chaque fois que la représentation *géométrique directe* sera possible, et simple (comme c'est le cas pour les positions zodiacales), il y aura ce me semble grand avantage à l'employer.

Il est vrai que dans l'établissement d'une statistique particulière, l'observation du *grand nombre de cas* et le *resserrement des limites* du champ de variation des facteurs peut permettre des résultats assez satisfaisants.

Aussi le défaut de « l'élimination des nuances », résultant de la représentation arithmétique, est-il beaucoup moins grave dans l'*établissement d'une statistique* (basée sur le grand nombre) que dans son *application* comme on le verra plus loin. Nous renvoyons à ce qui a été dit sur l'écueil des pourcentages (preuve par « l'hérédité astrale »).

Nécessité des statistiques doubles. — Rien ne prouve *à priori* que la similitude de facteurs astrologiques

trouvés pour un groupe choisi d'individus soit le *caractère distinctif* d'une certaine catégorie d'hommes et non un caractère commun à tous, c'est-à-dire spécial au genre humain tout entier, ou du moins aux individus d'une même nation ou d'une même époque. De là la nécessité des statistiques doubles ; autrement dit : étant donné un très grand nombre de nativités *absolument quelconques*, nous devons chercher s'il n'y a pas un groupement particulier indiquant que le facteur astrologique présente une forme spéciale commune à tous.

Dans le cas particulier des « ascendants », la statistique faite sur un très grand nombre de thèmes — *absolument quelconques* — nous a donné, comme on l'a vu, une répartition normale des ascendants, c'est-à-dire une figure dont la dissymétrie tient uniquement aux passages plus ou moins rapides des signes du zodiaque à l'horizon, comme le prouve la statistique du « milieu du ciel » correspondant à ces ascendants (remarque faite plus haut). Ceci tend à prouver que pour une rotation complète du zodiaque en 24 heures, il naît un nombre égal de gens en temps égaux. Ce fait-là n'est pas évident. Il semble en effet téméraire d'admettre *à priori* que les facteurs astrologiques ne peuvent être spécialisés pour l'ensemble du genre humain, ou du moins pour tous les gens d'une même époque ou d'un même milieu, c'est-à-dire que l'homme peut naître normalement sous n'importe quel ciel et qu'il n'y a pas plus de naissances sur la terre sous un aspect astral que sous un autre.

Au reste, l'observation des statistiques semble légi-

timer cette remarque dans certains cas. Exemple : dans le cas général la conjonction entre Vénus et Uranus apparaît comme deux ou trois fois plus fréquente que l'opposition, alors qu'astronomiquement les durées de ces aspects diffèrent peu et qu'il devrait s'en suivre des fréquences, pouvant légèrement différer, peut-être, mais ne variant pas du simple au double. Notre étude porte sur 300 cas quelconques.

Il est à supposer qu'il y a là des notes spéciales à l'organisme humain en général, du moins pour la génération actuelle des Français à laquelle se rapporte surtout notre recueil de thèmes.

Ceci ne contredit d'ailleurs pas la remarque faite plus haut au sujet du « nombre égal de nativités en temps égaux », car on peut admettre que, toute proportions gardées, pendant les quelques jours de la durée d'un aspect astral (comme les 15 ou 20 jours de durée d'une opposition entre Vénus et Uranus) le nombre des naissances reste sensiblement égal en temps égaux, quoique inférieur au nombre qu'on peut trouver à d'autres époques où l'opposition n'a pas lieu.

Comme on l'a vu plus haut à propos de la « preuve par les transits », il faut se méfier du calcul des probabilités appliqué aux aspects planétaires qu'on serait parfois tenté d'observer à la place de la « statistique du cas général » servant de base indispensable à l'étude comparative. Ainsi le fait, par exemple, de rencontrer, dans les aspects entre le Soleil et Mars (cas général) quatre fois plus de conjonctions que d'oppositions pourrait faire *à priori* supposer qu'il y a là une note spéciale à l'espèce humaine ; les con-

jonctions paraissent en effet devoir être aussi fréquentes que les oppositions. Ce fait-là que nous avons observé dans des pourcentages basés sur mille cas se trouve expliqué astronomiquement par la *durée* de la conjonction du Soleil et de Mars qui est environ quatre fois plus longue que celle de l'opposition. Il s'ensuit que dans le cas des thèmes quelconques, on trouvera quatre fois plus de conjonctions que d'oppositions, ce que l'expérience confirme ; ainsi sur 100 thèmes quelconques on trouve pratiquement, comme pourcentages, environ 8,5 0/0 aspects de conjonction et 2,1 0/0 aspects d'opposition.

En résumé il est indispensable d'établir chaque statistique en double :

1° Pour la répartition du facteur visé chez un *très grand nombre de sujets ayant le caractère commun étudié.*

2° Pour la répartition du facteur en question chez un *nombre très grand aussi de sujets quelconques*, afin de s'assurer que l'irrégularité apparente de la répartition, dans la première statistique, ne tient pas à une correspondance astrale qui serait propre à la majorité des hommes sinon à tous.

Nous recommandons cette statistique du *cas général* de thèmes quelconques qu'il est toujours facile d'établir *sur un très grand nombre sans sélection suspecte*, de préférence à la statistique de contre-épreuve visant une catégorie de gens *à note opposée à celle qu'on étudie* : cette dernière statistique, intéressante il est vrai, est en général très difficile à établir. Il en a été question plus haut pour le cas des « gens inintelligents ».

Toute statistique visant une note de caractère dé-

pend presque toujours en effet du jugement personnel de l'observateur, tandis que le *cas général*, portant je suppose sur mille thèmes quelconques d'un recueil, choisis dans l'ordre alphabétique, présente le caractère d'impartialité le plus parfait.

Comme on le voit, sans une *double statistique* il doit rester des doutes, puisque rien ne prouve *à priori* que la nature ne doive pas choisir certaine ambiance astrale particulière, sinon pour toute l'espèce humaine, du moins pour la majorité des individus normaux d'une même époque ou d'un même milieu.

Du reste, quand on dit que « tel facteur actuel correspond à telle faculté », ceci veut naturellement dire que le facteur en question, chez ceux doués de cette faculté, est plus fréquent que chez les individus quelconques : on fait donc appel implicitement à la *double statistique* préconisée plus haut.

Application des statistiques. — Les statistiques doivent nécessairement porter sur les facteurs choisis précédemment et reconnus comme « indicateurs de facultés ». Sur l'opportunité générale des statistiques, il est à peine besoin de s'expliquer : l'astrologie étant une science de correspondances et d'observations, il est clair qu'aucune de ses lois ne pourra être mise en évidence, ou du moins confirmée, sans faire de statistique sous une forme ou sous une autre. Nous en avons déjà donné des exemples dans le chapitre des preuves par les statistiques ».

Tout d'abord deux voies principales de recherches se présentent pour établir des lois astrales de corres-

pondance psychologique par le procédé des statistiques.

1° Envisager un grand nombre d'individus à *caractère commun* et étudier parmi leurs thèmes la *note astrale* qu'on suppose lui correspondre. C'est ce procédé que nous avons déjà expliqué.

2° Faire un recueil de thèmes présentant tous *une note astrale commune* et rechercher si les individus correspondants présentent un caractère spécial offert par le plus grand nombre.

Cette deuxième voie de recherches, parfois bonne pour confirmer certaines règles, ne permet pas d'aboutir à des démonstrations aussi précises que l'autre. Ici, en effet, la statistique double au lieu d'aboutir, comme dans l'autre cas, à des résultats précis et mathématiques, conduit souvent aux appréciations les plus obscures de la psychologie. L'exemple suivant en rendra compte :

On a vu à propos des « statistiques d'aspects planétaires « comment on pouvait démontrer que la liaison d'*aspect entre mercure et la Lune* indiquait une tendance à l'esprit philosophique. Mais supposons qu'on veuille procéder par la voie inverse et former tout d'abord un recueil de 300 thèmes tous pourvus d'aspect entre Mercure et la Lune.

On se heurte ici à deux embarras : le premier relatif à la difficulté d'établir un pourcentage précis des individus à ranger parmi les philosophes au milieu des 300 considérés, et le second relatif à l'impossibilité de dresser une statistique de contre-épreuve du cas général ; cette dernière nécessiterait en effet encore un pourcentage de philosophes sur 300 thèmes

quelconques, travail d'une confusion facile à prévoir.

L'imperfection de cette méthode ne réside pas dans l'autre qui part d'*un choix déterminé de philosophes* qu'on peut aisément établir sans contestation possible. Le statisticien est en effet libre d'éliminer tous les sujets douteux comme capacité philosophique, au lieu que le psychologue le plus expérimenté serait dans l'embarras pour classer au point de vue philosophique mille individus quelconques ; en admettant même, — chose invraisemblable, — qu'il ait sondé le caractère de chacun, pour le ranger ou non dans la classe des philosophes, comment se reconnaîtra-t-il au milieu de toutes les nuances observées ?... Autre chose est le fait de partir d'un recueil d'individus incontestablement philosophes et de le comparer à un groupe d'individus quelconques.

Aussi dans ce qui suit ne nous occupons-nous que des recherches indiquées en premier lieu.

Quant à la question délicate de l'*utilisation des statistiques*, établie pour des notes particulières de caractère, notes plus ou moins complexes, elle ne saurait être envisagée sans discussion.

Nous mettrons en présence deux méthodes à employer : l'une que nous appellerons la *méthode des cotes*, proposée par M. X., l'autre la méthode admise par nous et que nous nommerons *méthode d'interprétation directe*.

Méthode des cotes. — Une note de caractère, ou de destinée, comporte un ensemble de correspondances astrales qui se chiffrent chacune au moyen de pourcentages établis sur un groupe nombreux de

sujets auxquels la note commune est attribuée. Ces divers chiffres additionnés forment un total qui est la *cote du sujet* lui assignant un rang précis (toujours pour la note visée) vis-à-vis du groupe de sujets, à caractère spécial étudié. Tel est sommairement le principe d'une méthode ingénieuse proposée par M. X. Soit par exemple une note de caractère ayant à la fois comme correspondances astrales l'*aspect entre Mars et Jupiter*, puis la *position de la Lune* dans les signes du zodiaque. Supposons que pour un grand nombre de sujets doués de cette note de caractère on soit parvenu aux pourcentages suivants :

1° *Aspect entre Mars et Jupitér*	Conjonction 50 % Opposition 10 % Trigone 20 % etc...	2° *Position de la lune*	Bélier 10 % Taureau 20 % etc...

un sujet qui aurait dans son thème la *conjonction* de Mars et Jupiter, et la Lune située dans le *taureau* aurait pour cote 50+20=70 par rapport au groupe de sujets étudiés.

Méthode de l'interprétation directe. — La méthode d'interprétation directe que j'admets d'une façon tout au moins provisoire, repose également sur des statistiques établies d'une façon ou d'une autre : mais toute différente est l'utilisation de ces statistiques qui ne font qu'aider par leur enseignement l'*interprétation directe* du ciel de nativité. C'est ici la *figure même du ciel qui coordonne les éléments d'interprétation en leur donnant un véritable facies individuel.*

Critique de la méthode des cotes ; reproche de l'élimination des nuances et liaisons des facteurs. — Le reproche fondamental qu'on peut faire à la mé-

thode des cotes est le suivant : les cotes chiffrées reposent malheureusement sur l'*élimination des nuances*, relatives aux variations multiples des facteurs astrologiques, et n'observe pas non plus *leurs liaisons*. Je m'explique : je suppose que le facteur astrologique ait trait à l'aspect général entre Jupiter et Mars.

Le sujet qui aura l'opposition de ces deux planètes à un degré près (j'admets ici l'orbe planétaire moyenne de dix degrés) sera coté par cette méthode, — toutes choses égales d'ailleurs, — comme celui qui aura le même aspect à neuf degrés près. De même celui chez lequel l'opposition de Jupiter et de Mars prédomine par intensité pourra fort bien être coté sous le rapport de l'aspect en question, comme celui chez lequel cet aspect est une note secondaire du thème.

Ce défaut de la méthode des cotes pourrait, il est vrai, s'atténuer en resserrant les limites d'appréciation des facteurs astrologiques ; mais on arriverait vite à une complexité telle de la méthode qu'il n'y aurait plus à y songer dans la pratique. D'ailleurs, il est impossible qu'on arrive à des limites assez restreintes pour ne pas encourir le reproche de l'*élimination des nuances et des liaisons*, nuances et liaisons qu'une représentation du ciel dans toute sa vérité peut seule conserver.

La méthode des cotes procède par dénombrement analytique et va à l'encontre de toute idée de synthèse.

Ce que nous avons dit des aspects peut tout aussi bien se rapporter aux facteurs qui concernent les positions dans le zodiaque et dans les maisons.

Cette méthode des cotes, très suspecte déjà pour juger un sujet sur une note de détail, le deviendrait encore bien plus pour juger son caractère et sa destinée dans son ensemble ! Au reste, ce que nous appelons en psychologie une « note de détail », ou faculté spéciale, est d'ordinaire, au point de vue de l'influence astrale, une *résultante,* souvent très complexe d'éléments astrologiques qui n'ont pas de traduction possible en langue courante.

Que devient dans la méthode des cotes l'appréciation des dominantes et des *nuances infinies* que l'expression astronomique peut seule conserver intégrament ? Tout jugement astrologique repose sur l'appréciation des *résultantes* ayant trait à ces nuances multiples.

Dans la méthode des cotes, la notation chiffrée n'est précise qu'aux dépens de sa justesse de traduction.

Il me semble impossible, dans la pratique, que cette précision suspecte n'apporte de graves mécomptes surtout dans les jugements d'ensemble et dans l'appréciation des notes composées.

Or, toute note de caractère est astrologiquement parlant une note plus ou moins composée.

Avantages de la méthode d'interprétation directe. — Le grand avantage de cette méthode réside dans la *conservation complète des nuances* relatives aux facteurs astrologiques, en même temps que dans celle des liaisons de ces facteurs. L'enseignement des statistiques faites sur tel ou tel facteur ne vient ici qu'aider le jugement pour formuler des résultantes.

Ce serait une illusion de croire, qu'en face des statistiques isolées, la méthode d'utilisation par les

cotes est préférable au point de vue de la synthèse : *additionner* n'est pas *coordonner*.

On ne saurait, en effet, vouloir emprisonner le jugement dans une formule ou dans des chiffres au nom d'un positivisme illusoire. Rien n'est trop positif en science, c'est entendu, mais chaque étude comporte des méthodes distinctes, et rien ne prouve *à priori* que la *réduction au chiffre* soit le critérium d'un bonne méthode.

Transposition et traduction du langage astral. — Ici nous avons affaire à un *ciel de nativité*, c'est-à-dire à une figure géométrique d'astronomie. Si l'on veut *transposer ce langage astral avant de le traduire*, la meilleure transposition sera celle qui respecte tous les éléments de la base du jugement en les conservant dans leurs combinaisons infinies entre eux.

Or, la méthode des cotes, qui semble d'une façon relative maintenir à leur rang précis tous ces éléments, ne les conserve pas dans leurs combinaisons avec tous les éléments du thème.

Pourquoi d'ailleurs ici *transposer* avant de *traduire*? N'est-ce pas s'exposer à dépouiller les éléments d'étude du caractère de leurs nuances et de leurs combinaisons ?

Puisqu'on cherche la vérité scientifique et qu'une transposition parfaite ici est impossible, il vaut mieux s'en tenir à l'original, c'est-à-dire à la figure du thème *qui est elle-même une synthèse* et une véritable coordination astronomique, telle que la nature nous la donne.

Le jugement de cette coordination n'est certes pas toujours facile, mais ce jugement peut avoir pour base

l'enseignement des statistiques isolées et pour contrôle la *résolution de problèmes vérificateurs* répétés, comme je l'ai dit ailleurs.

Cette *coordination psychologique*, comme je la conçois dans l'utilisation des statistiques, est en somme la traduction aussi directe que possible de la *coordination astronomique* du thème. On peut fort bien voir en celui-ci une sorte d'expression typique comme en présentent les êtres de la nature.

Les chiffres seuls ne pourront jamais rendre compte de cette expression pas plus qu'ils ne peuvent rendre compte de l'expression d'un visage par une série de dimensions chiffrées.

Le prestige si répandu du *langage arithmétique* n'est qu'un leurre. Le *langage géométrique* est celui de la nature ; l'autre n'en est le plus souvent qu'une transposition maladroite et incomplète. De même que la notation chiffrée est incapable de représenter seule une physionomie, de même elle me paraît incapable de traduire astrologiquement la figure du ciel.

Résumé des différences entre les deux méthodes ; expressions géométriques et arithmétiques. — En résumé, entre la méthode des cotes et celle de l'interprétation directe, la différence réside dans l'utilisation des statistiques fournissant comme base du jugement des *cotes chiffrées* dans le premier cas et un *appui graphique* dans le second.

Les *cotes chiffrées* peuvent séduire en théorie par leur enregistrement positif et mathématique ; mais leur précision ne semble due dans la plupart des cas qu'aux dépens de leur justesse (élimination des nuances et des liaisons des facteurs). Elles font re-

poser le jugement psychologique sur un mode de transposition erroné ou du moins incomplet.

L'appui graphique a l'inconvénient en apparence d'être peu précis, mais il a l'immense avantage de n'omettre aucune nuance : il ne dénature aucun des facteurs astrologiques et conserve intégralement leurs liaisons sans emprisonner le jugement dans aucune formule.

La différence entre les deux méthode se résoud au fond en une question de préférence entre les langages *arithmétique* et *géométrique*. Et j'avoue ne pas admettre systématiquement la supériorité des chiffres aux figures.

Dans l'application, on pourrait dire à une certain point de vue qu'il y a entre les deux représentations, la différence qui existe entre une *analyse* et une *synthèse*, justement parce que la première omet forcément les *liaisons* si importantes entre les élements d'étude, — liaisons d'éléments que les graphiques seuls peuvent coordonner.

Au reste, les partisans du langage arithmétique et des pourcentages chiffrés offrent parfois la contradiction curieuse d'éprouver le besoin de traduire par une *courbe figurative* les résultats arithmétiques obtenus, — transposition souvent malheureuse du langage géométrique original qui seul respecte les nuances de la synthèse naturelle.

Exemples de statistiques. *Statistique des aspects entre Mercure et la Lune chez les philosophes.* — La statistique des ascendants, ou encore celle des positions lunaires, décrites plus haut, est un exemple de *statis-*

tique géométrique; comme exemple de *statistique arithmétique,* je prendrai d'abord celle m'ayant permis de conclure que *l'aspect entre Mercure et la Lune* (signifiant en somme liaison entre l'instinct et la raison) est favorable au développement de *l'esprit philosophique.* Une statistique sur les « aspects » pourrait comporter la forme géométrique ou arithmétique, mais nous avons trouvé plus simple ici de procéder à l'aide de pourcentages et de chiffres. La première chose à faire est de former un recueil du plus grand nombre possible de thèmes de philosophes. Notre recueil contenait 167 noms connus. 38 étaient dépourvus d'aspect entre Mercure et la Lune et 129 possédaient les aspects majeurs (conjonction,opposition, quadrature, parallèle, trigone sextile) entre les deux astres à dix degrés près.

Cette proportion pour 167 cas donne par un calcul simple le pourcentage de 77,2 0/0 correspondant à un aspect entre Mercure et la Lune.

La deuxième partie du travail consiste à opérer sur *des thèmes quelconques.* Pour éviter toute sélection suspecte en pareil cas, on peut, comme nous avons coutume de le faire, adopter *l'ordre alphabétique* pour le choix des thèmes visés dans chaque catégorie, si l'on ne veut pas faire porter le pourcentage sur la totalité, ce qui parfois est inutile.

Il est d'ailleurs intéressant de faire des *pourcentages progressifs* sur 50, 100, 150,200... 1000 cas je suppose, pour voir si la loi varie ou se confirme par la multiplicité des exemples. En général après, quelques centaines de cas on trouve la fixité à peu près complète des pourcentages, démontrant l'inutilité d'aller plus loin.

En opérant sur 300 thèmes quelconques nous sommes arrivés ainsi à établir promptement comme loi générale la proportion de 50 0/0 pour le cas d'aspect entre Mercure et la Lune.

Cette proportion du cas général était du reste à prévoir en admettant des *orbes* (ou champ d'influence planétaire) de dix degrés environ pour les aspects ordinaires et de deux degrés pour l'aspect parallèle (déclinaison semblable) (1). Il est facile de s'assurer que, relativement à un point considéré dans le zodiaque (qui a 360 degrés), il y a environ la moitié du cercle, — soit 180 degrés, — fournissant des positions diverses pouvant être « en aspect » astrologique avec le premier point.

Il y a donc *une chance sur deux* pour tomber, dans un thème quelconque, sur le cas d'un *aspect entre Mercure et la Lune.*

Si, pour une catégorie d'individus choisis d'après un trait commun de caractère (esprit philosophique dans le cas présent) on trouve une proportion de 77,2 0/0 au lieu de 50 0/0 du cas général, on ne peut faire autrement que de conclure au caractère favorable de l'aspect entre Mercure et la Lune, en ce qui concerne le développement d'esprit philosophique.

Cette note-là n'est ni *nécessaire* ni *suffisante*, il est vrai, dans un thème pour qu'on ait affaire à celui d'un philosophe : elle ne fait que constituer une probabilité. Chaque note de caractère correspond vraisemblable-

(1) Voir *Langage astral* pour cette question des « orbes planétaires. »

ment à un ensemble souvent complexe de notes astrales ; sur chacune desquelles on devra répéter les observations qui précèdent ; on les classera aisément ensuite par ordre d'importance en raison même des pourcentages trouvés.

C'est par la *convergence des probabilités* qu'on en arrivera dans certains cas à une quasi-certitude pour pouvoir *à priori* ranger un sujet déterminé dans telle ou telle catégorie d'individus.

Je suppose, par exemple, que dans un thème donné on relève les note suivantes :

1° Mercure, Lune et Uranus près du méridien ou de l'horizon ;

2° Mercure, Lune et Uranus en aspects entre eux ;

3° Mercure et Saturne en aspect ;

4° Aspects nombreux, surtout harmoniques entre toutes les planètes ;

5° Ascendant dans le Verseau et en aspect avec Mercure, Lune et Uranus ;

6° Soleil et Lune harmoniques d'aspects par les rayons de Jupiter.

On pourra avoir à peu près la certitude qu'un tel thème représentera un sujet brillamment doué pour comprendre toute chose, exceptionnel pour l'imagination et la raison, le jugement, l'impartialité et l'esprit de justice, la spéculation des idées, etc... en un mot très bien doué pour tout ce qui forme les qualités essentielles de l'esprit philosophique. Certes, le cas est rarement simple à juger en astrologie ; le mélange de notes contradictoires rend souvent perplexe, et la combinaison des notes visées varie à l'infini ; mais aucune considération ne saurait permettre de se dé-

rober devant la nécessité des statistiques, car, il faut bien le reconnaître, toutes les règles de correspondances astrales anciennes ou modernes passent pour reposer sur des observations multipliées, c'est-à-dire en somme sur des statistiques faites tout au moins au *sentiment* ; or, si ces observations sont vraiment fondées, notre statistique scientifique ne peut que les confirmer avec évidence ; et l'on ne voit pas de statistiques scientifiques pouvant aller à l'encontre d'observations *justes* faites au sentiment. Il est clair en effet que lorsqu'on dit que « telle note astrale correspond à telle faculté », on exprime par là que ceux qui possèdent cette faculté ont plus souvent dans leurs thèmes cette note astrale que les autres individus quelconques sous ce rapport. On parle au fond de *statistique* sans dire le mot. Le cas où la statistique scientifique présenterait le plus d'embarras serait celle portant sur une *note astrale composée* de plusieurs éléments simples dont on voudrait tenir compte *à la fois*. Dans le cas présent les considérations s'enchaînent comme il suit : si des remarques nombreuses m'ont fait croire à l'importance de l'aspect entre Mercure et la Lune (facteur simple et très net à envisager ici) pour l'esprit philosophique, ce sera le point de départ d'une satatistique à faire là-dessus ; il est en effet absolument certain que le seul moyen de justifier cette opinion sera d'opérer par statistique double portant sur un grand nombre, et je ne devrai nullement être dérouté dans cette étude par le fait de rencontrer des philosophes brillamment doués qui ne possèdent pourtant pas cette note-là. Ils peuvent en avoir d'autres qui compensent. Mais pour prou-

ver que, toutes choses égales d'ailleurs, l'aspect entre Mercure et la Lune est favorable à l'esprit philosophique, je n'ai qu'un moyen, c'est de faire de la statistique, en prenant soin bien entendu de me mettre à l'abri du reproche de *sélection suspecte* ou de *nombre de cas insuffisamment grand.*

Certains astrologues, rebelles à la méthode expérimentale, pourraient m'objecter qu'en étudiant l'aspect entre Mercure et la Lune, par exemple, il est indispensable d'*observer en même temps la position de Mercure* par rapport à l'horizon et au méridien (maisons astrologiques). — Cette objection me fut faite jadis par quelques-uns encore imbus des procédés traditionnels. — Certes, la position de Mercure est importante, mais *elle doit faire l'objet d'une autre statistique,* voilà tout. L'observation du grand nombre permet quelquefois d'étudier séparément certaines notes astrales qui, dans le jugement particulier d'un caractère, doivent être observées simultanément (1).

Statistique des aspects entre le Soleil et Mars au point de vue de la mortalité. — Cette statistique a eu pour point de départ la remarque que j'avais faite depuis longtemps au sujet de l'importance de la conjonction du Soleil et de Mars à propos de la mortalité. Dans les *directions*, les *révolutions solaires* et les *transits,* cette fréquence m'avait également paru significative; il en a été question « dans la preuve par les transits ». Pour confirmer scientifiquement cette idée, au

(1) Il ne faut pas se dissimuler toutefois que la principale difficulté, dans les recherches astrologiques, consiste à ne pouvoir séparer complètement les éléments d'étude sans les altérer (remarque faite plus haut).

sujet des prédispositions natives, le plus simple était d'établir des pourcentages de la conjonction Soleil-Mars relativement aux nativités de diverses catégories d'individus : tout d'abord ceux *morts jeunes et ceux morts âgés*. Les pourcentages trouvés, comparés au pourcentage du cas général, devaient permettre une conclusion.

J'ai ajouté la catégorie de ceux qui *dépassent l'âge mûr* sans spécifier leur date de mort.

J'ai joint également à cette statistique, celles correspondant à tous les aspects majeurs généralement admis en astronomie, en comprenant sous le titre « d'aspects neutres » toutes les autres situations respectives des deux astres.

Les chiffres indiqués représentent la proportion pour cent thèmes. Les thèmes, servant de base à cette étude, concernent presque tous des Français du XIXe siècle.

Aspects	Mortalité entre 20 et 50 ans (pourcentage basé sur 200 cas)		Cas général (pourcentage basé sur 1 000 cas)		Mortalité après l'âge mûr (pourcentage basé sur 500 cas)		Mortalité après 70 ans, la plupart après 80 ans (pourcentage basé sur 200 cas)		Observations
Conjonction . .	10	37	8,5	32	8,4	29	5,5	22	Les aspects dissonnants diminuent
Opposition . . .	2		2,1		1,3		1		
Quadrature. . .	17		11		12		10		
Parallèle (ou déclinaison semblable) .	8		10,4		7,3		5,5		
Sextile	19	63	14,1	68	18,7	71	16	78	Les aspects harmoniques augmentent
Trigone	5		6,2		5,7		9		
Aspect neutre . .	39		47,7		46,6		53		

Les pourcentages progressifs vis-à-vis du cas général semblent établir d'une façon définitive les résul-

tats donnés qui sont basés sur *mille cas*, nombre déjà assez respectable. — C'est là une base indispensable pour les études comparatives des autres cas analysés.

Quant aux deux catégories extrêmes, les 200 cas, que nous avons pu recueillir pour chacune, ne suffisent évidemment pas pour formuler des lois rigoureuses, mais elles paraissent conduire aux conclusions qui suivent :

1° D'une façon générale, les *aspects dissonants entre le Soleil et Mars* sont défavorables à la longévité et ont donc une influence réellement dissonante au point de vue vital. S'il en était autrement, il n'y aurait aucune raison pour en trouver 22 °/₀ chez les gens morts âgés et 37 °/₀ chez les gens morts jeunes.

2° *La conjonction est environ deux fois plus fréquente* dans les thèmes de ceux qui meurent jeunes que dans ceux qui meurent âgés. C'est de tous les aspects le plus nettement dissonant (remarque déjà faite à propos de la « preuve par les transits). »

3° La *quadrature* présente une fréquence également marquée chez ceux qui meurent jeunes.

4° L'*opposition* est environ 4 fois plus rare que la conjonction dans le cas général, fait qui est dû à sa durée environ 4 fois moindre que celle de la conjonction (remarque faite déjà plus haut à propos de la preuve par les transits).

Chez les gens morts âgés, cet aspect semble deux fois plus rare que chez ceux morts jeunes ; mais vu le petit nombre de ceux qui le présentent dans leur thème, il faudrait opérer sur un nombre de cas beaucoup plus grand que ceux indiqués.

5° Les aspects *harmoniques ou neutres* sont favorables à la longévité.

6° L'aspect *trigone* est deux fois plus fréquent environ chez les gens morts âgés que chez ceux morts jeunes. D'autre part, sa fréquence est inférieure de la moitié au moins à celle du sextile (cas général). Ceci tient, comme on l'a vu à propos de la conjonction et de l'opposition, aux durées inégales des trigones et sextiles.

7° Le nombre des aspects neutres est dans le cas général voisin de 50 %, résultat conforme à la proportion à prévoir théoriquement, puisque la somme des zones pourvues d'aspects majeurs dans le zodiaque est sensiblement de 180 degrés sur les 360 du zodiaque (remarque déjà faite plus haut pour les aspects entre Mercure et la Lune). Il est bien entendu que nous admettons toujours pour les influences planétaires des *orbes* (ou limites d'influences) de 10 degrés pour les aspects ordinaires et de 2 degrés environ pour l'aspect parallèle (ou de déclinaison semblable),

Ces diverses remarques montrent suffisamment l'intérêt qu'on peut tirer des statistiques.

En opérant avec *Saturne* comme nous venons de le faire avec Mars, nous avons abouti à des conclusions analogues, tout au moins en ce qui concerne l'ensemble des aspects dissonants, tous défavorables à la longévité.

En répétant les statistiques précédentes pour chacun des trois significateurs de santé (Soleil, Lune, ascendant) vis-à-vis de Mars, de Saturne et d'Uranus, on parviendrait certainement avec un très grand nombre de cas, — avec un millier pour chaque catégorie, je suppose, — à établir des lois d'harmonie et

de dissonance vitale, autrement précises que toutes celles données jusqu'à ce jour.

On démontrerait en même temps, — comme nous venons de le faire pour le *Soleil,* — que la *Lune* et l'*ascendant* sont réellement des significateurs de constitution physique.

Remarque sur la mortalité en bas âge. — En dehors de la *multiplicité* nécessaire des exemples, n'oublions pas également *la sélection* judicieuse à observer. A ce sujet, je tiens *pour suspecte la mortalité des enfants en bas âge*, dont la mort, à mon avis, peut très bien être due, non pas à un mauvais thème, mais à un désaccord plus ou moins complet entre le thème de l'enfant et les prédispositions héréditaires qu'il apporte en venant au monde : autrement dit, il est possible que la mortalité en bas âge résulte, souvent du moins, d'une *nativité anormale*, provenant de causes diverses qui peuvent fort bien exister sous les apparences de cas normal.

S'il n'en était pas ainsi, il semblerait naturel de trouver pour le cas des enfants morts en bas âge une confirmation des lois astrologiques précédentes, et de trouver comme pourcentages ici le maximum d'aspects maléfiques et le minimum d'aspects bénéfiques. Or, les pourcentages du cas présent *laissent perplexe et tendraient plutôt vers le cas général.* Voici d'ailleurs les résultats basés sur une liste de 160 cas fournie en partie par M. R. qui a fait, au point de vue astrologique, une étude particulière sur la mortalité en bas âge. Une centaine de ces enfants sont morts à quelques jours ou à quelques mois, et les autres entre 1 et 5 ans. — La plupart sont nés dans la même localité.

Conjonction.	8,6	25,6 % aspects dissonants
Opposition	1	
Quadrature.	3	
Parallèle.	13	
Sextile	14,6	74,4 % aspects harmoniques ou neutres
Trigone	5,4	
Aspect neutre.	54,4	

Ces résultats soulèvent diverses objections :

1° Outre le nombre insuffisant de 160 cas, la plupart de ces enfants morts en bas âge sont nés au *même lieu*; or, il peut très bien se faire que les habitants d'un même endroit naissent en plus grand nombre sous un aspect astral que sous un autre. Aucune conclusion n'est donc *a priori* certaine en ce qui concerne les lois d'harmonie cherchées.

2° Nous n'avons fait intervenir ici que le Soleil et Mars; or, rien ne prouve *a priori* que *l'enfance ne soit pas plus sensible à d'autres influences astrales*, — influences qui pourraient être moins désharmoniques en réalité pour l'homme adulte que celles du cas général. Ces influences, particulièrement dangereuses pour le bas âge, pourraient fort bien ne pas avoir le même caractère pour le reste de la vie.

3° Dans le cas où il serait établi, sur un millier de cas par exemple, que la mortalité du bas âge offre des pourcentages voisins du *cas général* pour toutes les dissonances astrales de vitalité (Soleil, Lune et ascendants combinés avec Mars, Saturne et Uranus), on serait autorisé à conclure que la mort des enfants en bas âge résulte presque toujours de *naissances plus ou moins anormales*, autrement dit correspond à des thèmes de nativité qui, pour la plupart, ne signifient rien, — du moins au point de vue distinctif de la race humaine.

Il est à remarquer en effet que si l'on devait tomber pour les « natività anormales » *sur un ciel absolument quelconque,* ce n'est pas vers les pourcentages *du cas général* qu'on aboutirait, mais vers ceux *du cas normal théorique*. Dans une statistique de naissances, *toutes anormales*, c'est même vers ce dernier cas qu'on aboutirait très probablement. En formant un recueil de thèmes d'enfants morts en bas âge il est probable qu'un nombre plus ou moins grand correspondra à des naissances anormales. Les pourcentages trouvés peuvent donc laisser perplexe par leur caractère intermédiaire entre le cas normal et le cas des hommes morts jeunes.

Il n'est pas invraisemblable d'admettre que pour qu'un thème signifie quelque chose, il faut que l'individu *ait fait ses preuves* vis-à-vis des influences qui y correspondent. Né sous un ciel non destiné pour lui, l'homme fait peut-être naufrage au premier à-coup, comme une barque sans lest et sans gouvernail.

D'une façon générale les thèmes de ceux qui meurent jeunes, autour de vingt ans par exemple, offrent des dissonances plus nettes relativement à la constitution physique que les thèmes d'enfants morts en bas âge ; c'est du moins l'impression générale qui se dégage de l'observation de deux cents cas environ que nous avons observés pour chacune de ces deux catégories.

Loin d'être paradoxal ou d'aboutir au renversement des lois d'harmonie astrale comme on pourrait le supposer, ce fait-là, s'il était confirmé par le grand nombre, donnerait raison à l'hypothèse explicative

développée précédemment. Toute la question revient en somme à chercher si les thèmes des enfants morts en bas âge ont des *signes distinctifs* qui prouveraient alors des lois de correspondance astrale, spéciales ou non à l'enfance. Sur les 160 cas qu'il nous a été permis d'étudier, les aspects dissonants de Mars et de Saturne sur l'ascendant ont seul présenté des fréquences particulières, mais étant donné les faibles pourcentages relatifs dans tous les cas à ces aspects, on ne saurait sur 160 exemples s'arrêter à des conclusions précises.

Dans tous les cas, cela prouve une fois de plus toute la circonspection qu'on doit apporter dans la question des statistiques.

Sans prétendre avoir approfondi l'étude des harmonies par les statistiques, nous n'avons fait que l'esquisser pour la donner à titre d'exemple de recherches vraiment scientifiques.

Remarque sur la conjonction du Soleil et de Mars au point de vue de la mortalité. — On a vu à propos des « transits » qu'aucun aspect de Mars et de Saturne sur le Soleil de la naissance n'était plus dangereux que celui de Mars arrivant en conjonction sur ce point-là du thème.

La même remarque a été faite pour la conjonction de Mars et du Soleil « en nativité », comme prédisposition contraire à la longévité.

Nous avons fait également la statistique des positions de Mars en « Révolution solaire », qui confirme pleinement la remarque en question : On sait que le « thème de révolution solaire » est celui qu'on peut dresser à chaque anniversaire pour le moment où le

Soleil arrive à la place exacte de nativité (1). Cette figure donne des indications souvent nettes sur l'année qui suit.

Sur 200 thèmes de révolutions solaires régissant l'année de mort nous avons relevé 33 conjonctions du Soleil et de Mars, ce qui donne la proportion de 16,5 0/0, tandis que normalement, pour un ciel quelconque, on aurait dû trouver le pourcentage 8,5 0/0 du cas général d'un ciel quelconque.

En résumé, le caractère dangereux de la conjonction est prouvé par les 3 statistiques suivantes basées sur 200 cas chacune :

1° Dans les *thèmes de nativité* de ceux qui meurent jeunes la conjonction est *deux fois* plus fréquente environ que pour ceux qui meurent âgés ;

2° Dans les *transits de mort*, la conjonction est environ *trois fois* plus fréquente que dans un ciel quelconque ;

3° Dans les *révolutions solaires* précédant la mort, la conjonction est environ *deux fois* plus fréquente que dans un ciel quelconque.

On voit qu'il ne peut rester guère de doute sur le caractère dissonant de la conjonction du Soleil et de Mars, au point de vue de l'orientement inné des facultés physiques aussi bien qu'à celui de leur évolution.

Statistique des aspects entre Uranus et Vénus chez les musiciens. — J'ai mentionné en 1902 (2) l'impor-

(1) Nous admettons également que ce thème de révolution solaire est dressé pour le *lieu de naissance* et non, comme certains le pensent, pour le lieu habité momentanément par le sujet analysé. L'expérience comme la raison semblent confirmer cette manière de voir.

(2) *Langage astral*, IIe partie, p. 54.

tance d'Uranus et de Vénus qu'on trouve à la fois dominants en intensité ou en aspect, chez la plupart des musiciens, sinon chez tous.

L'aspect entre les deux planètes est d'une fréquence caractéristique comme tend à le prouver la statistique suivante :

Dans le cas général (sur 300 thèmes quelconques observés) on trouve exactement la proportion de 50 0/0 relativement au cas où Uranus et Vénus sont en liaison d'aspect : ce résultat était à prévoir pour les raisons déjà indiquées plus haut (voir la statistique des aspects entre Mercure et la Lune).

Sur 100 thèmes de musiciens observés, — dont la moitié a trait à des compositeurs connus, — la proportion se trouve de 71 0/0.

On voit que l'aspect entre Uranus et Vénus est une des notes correspondantes aux aptitudes musicales.

Cette conclusion suppose, bien entendu, comme il est très probable, que des centaines de cas confirmeraient la règle basée sur une centaine seulement qu'il m'a été permis d'étudier.

Statistique des aspects entre le Soleil et la Lune chez les gens célèbres. — Les pourcentages d'aspects du *cas général* donnent sensiblement les mêmes résultats que les pourcentages du cas *normal théorique*. Dans le cas de gens célèbres deux remarques semblent à faire :

1° La proportion des aspects au lieu d'être 50 0/0 devient 64 0/0 environ.

2° Le sextile paraît deux fois plus fréquent que dans le cas normal : au lieu de 11 0/0, il est de 21,5 0/0.

Les autres aspects ne présentent pas d'écart sensible.

Ces conclusions sont basées sur 500 thèmes quelconques et sur 200 thèmes de gens célèbres.

Statistique des aspects de Mars chez les civils et chez les militaires. — Le tableau suivant indique les pourcentages des aspects de Mars avec chacun des astres de notre système planétaire. Nous avons opéré sur 200 thèmes de militaires professionnels, et, comme contre épreuve, non sur des « antimilitaristes », mais simplement sur des hommes ayant dépassé l'âge mûr sans s'être orientés vers la carrière des armes. Nous avons rangé par ordre d'importance les planètes qui, par leurs aspects avec Mars, servent de signes distinctifs aux tendances vers le métier militaire.

Planètes	Aspects chez les civils	Aspects chez les militaires	Différence en plus
Mercure	44 %	58 %	14 %
Vénus	36 »	50 »	14 »
Uranus	45 »	58 »	13 »
Soleil	50 »	60 »	10 »
Lune	50 »	60 »	10 »
Jupiter	54 »	59 »	5 »
Saturne	45 »	50 »	5 »
Neptune	47 »	48 »	1 »

On voit que *sur cent thèmes de militaires il y a 14 thèmes de plus que chez les civils, qui présentent l'aspect entre Mars et Mercure ;* et ainsi de suite pour les autres planètes.

Uranus est doublement intéressant ici : d'abord par son importance sensiblement égale à celle de Mercure et Vénus, et ensuite par sa signification qui était restée inconnue des anciens. Uranus n'a pris place, dans l'astrologie, que dans les études modernes. Les lois d'influences sont à découvrir et nous en montrons ici une qui a son intérêt. Cette dernière ainsi que celle relative aux *musiciens*, dont il a été question plus haut, sont les deux qu'il nous a été permis jusqu'ici d'établir le plus nettement.

Le résultat précédent, obtenu pour tous les aspects martiens, est d'une signification frappante. La première centaine d'exemples nous avait donné des résultats peu différents de ceux de la seconde centaine : il est donc probable que les chiffres donnés (basés sur 200 cas pour chaque catégorie) expriment à peu de chose près la loi cherchée — relative, ne l'oublions pas, à des *Français de l'époque actuelle* principalement.

Vis-à-vis de Mercure, Vénus, Uranus, le Soleil et la Lune, la signification « guerrière » de Mars est particulièrement nette.

On trouve donc démontré scientifiquement l'attribut guerrier que les anciens astrologues donnaient à Mars : et c'est ainsi, très certainement, que se trouve légitimée l'origine du « Dieu de la guerre ».

Astrologiquement, Mars prédispose avant tout au courage et à l'action violente. Nous venons de démontrer qu'il agit par tous ses aspects planétaires, et, chose à remarquer, sa conjonction est relativement très fréquente chez les militaires.

On pourrait encore prouver son importance par

ses *aspects avec l'ascendant et le milieu du ciel*, et surtout par son rôle dans les *maisons astrologiques*. Le plus souvent, en effet, Mars, chez les militaires, se trouve situé dans le thème près de l'horizon ou du méridien, c'est-à-dire aux places d'intensité maxima (voir *Langage astral*).

Quant aux *positions zodiacales* qu'il occupe, nous n'avons pu jusqu'ici remarquer de signes distinctifs pour les catégories choisies.

Remarque sur la méthode expérimentale. — La nécessité des statistiques pour formuler des lois astrales m'apparaît avec une telle évidence que je l'ai employée dès le début (au sujet par exemple des « ascendants d'esprits supérieurs » dans un article paru en 1900), sans songer pendant longtemps qu'il était même opportun d'insister sur l'esprit du procédé, tellement la méthode paraît s'imposer par sa simplicité et sa nécessité en science d'observation ! Ce n'est qu'à la suite de discussions soulevées récemment à ce sujet par plusieurs astrologues modernes, que j'ai cru bon de mettre la chose au point. A moins de se complaire dans une sorte de mysticisme scientifique fuyant devant toute donnée positive et destiné à rester stérile, la statistique en science expérimentale et d'observation s'est imposée et s'imposera toujours quoiqu'on fasse, et personne au monde n'a le droit d'en revendiquer la paternité qui appartient à la logique immuable de l'esprit humain.

Je constate du reste avec certain plaisir que cette méthode, que j'étais seul à défendre dans mes pre-

miers articles sur l'astrologie (1), compte aujourd'hui un nombre d'adeptes qui augmente sans cesse. On ne peut y voir clair en astrologie qu'après avoir composé un recueil d'un millier au moins de thèmes les plus divers, permettant alors de se livrer aux statistiques et aux études comparatives de toutes sortes. Aussi la simplicité et la rapidité du mode de représentation que nous avons admis, a-t-il, en pratique, la plus grande importance.

Contrôles.

Si certaines lois psychologiques de l'influence astrale peuvent être mises en lumière directement par les statistiques proprement dites, elles peuvent encore être admises à la suite de nombreux contrôlés visant, soit les *données traditionnelles*, soit des *remarques personnelles* que l'habitude des figures de nativité finit toujours par inspirer.

Le meilleur moyen de contrôler des règles suspectes est de chercher à les appliquer à la résolution du « problème inverse » ou encore à la « distinction des cas opposés ». — (Voir à ce sujet l'exemple cité plus loin pour le cas de la folie).

Il est clair qu'une réussite isolée ne prouverait rien

(1) Voir entre autres articles celui de « l'Astrologie est-elle une science expérimentale ? » paru en 1898 dans la *Revue du Monde invisible* et publié ensuite dans *Influence astrale*.

en pareille matière, mais un grand nombre de cas peut autoriser une conclusion. Une loi de correspondance astrale si elle était fausse ne permettrait évidemment pas d'aboutir d'une façon répétée au résultat visé.

CHAPITRE IV

—

OBJECTIONS ET DISCUSSIONS DIVERSES

Résumé des objections contre l'astrologie.

Nous voulons résumer ici les *questions* les plus courantes dirigées contre l'astrologie à titre *d'objections*.

Pour éviter les redites, nous prions le lecteur désireux d'entrer dans le détail de la discussion de se reporter aux renvois indiqués.

1° Nativités semblables(1). — La plupart des objections contre l'astrologie, sinon toutes, reposent sur l'ignorance qu'on a de sa *définition* et de ses *procédés*. De toutes les objections, celle des nativités au même lieu et au même moment est une des plus répandues. Elle vaut donc la peine qu'on l'analyse une bonne fois, pour en montrer le peu de valeur malgré sa gravité apparente. On s'étonne de voir des savants comme Flammarion déclarer que « si l'astrologie

(1) *Influence astrale*, ch. II et III. — *Etude nouvelle sur l'hérédité*, ch. V.

était vraie, dix enfants nés *au même moment* devraient avoir le même avenir ! »

Il eut été d'abord plus scientifique de commencer par chercher ces dix enfants-là (nés de plus au *même lieu*, ce qu'oublie de dire Flammarion et qui est très important comme on l'a vu), puis de démontrer qu'*aucune analogie* ne pouvait être reconnue entre leurs caractères ou leurs destinées.

Sans atteindre le principe de l'astrologie, le cas eut été intéressant et je dirais même embarrassant pour beaucoup d'astrologues.

Comme nous l'avons exposé ailleurs, le ciel de naissance peut caractériser des facultés et une destinée variables avec l'hérédité, l'éducation, les circonstances diverses, le libre arbitre et autres facteurs divers que l'astrologie n'élude pas. En admettant même que le *facteur astral puisse être identique* (cas assez rare à observer) pour plusieurs individus *nés normalement*, il ne s'en suit pas que la résultante des facteurs qui constituent leur personnalité soit identique. Ici comme partout ailleurs les *composés* peuvent être très différents des *composants*, surtout si l'on a affaire à un ciel de nativité à caractère peu tranché comme il arrive souvent.

2° **Jumeaux** (1). — Le cas des jumeaux dissemblables a été parfois invoqué contre l'astrologie. Comme, à moins d'une monstruosité à écarter ici, deux jumeaux ne naissent pas liés, c'est-à-dire en même temps, on pourrait dire que la différence des heures séparant

(1) *Etude nouvelle sur l'hérédité*, ch. v.

leurs naissances peut faire varier suffisamment, dans la plupart des cas, les positions planétaires par rapport au méridien et à l'horizon, pour changer l'interprétation du thème de nativité.

Toutefois, n'hésitons pas à le reconnaître, il est difficile d'apprécier les différences pouvant porter sur un écart de quelques minutes, comme le cas peut se présenter.

Si deux jumeaux, nés à cet intervalle de temps je suppose, sont réputés dissemblables, la première observation à faire serait de s'assurer si les naissances ont été *normales*. D'autre part, la question des analogies à démêler n'est pas toujours simple : chacun sait que les ressemblances entre parents frappent davantage les étrangers. Il serait donc utile de savoir si la *dissemblance est réelle à tous les points de vue;* autrement dit, si un psychologue exercé ne pourrait arriver à constater l'analogie et le parallélisme de destinée ou de caractère des jumeaux, chose moins aisée qu'on ne le pense généralement.

Notons que si le cas des jumeaux, en apparence dissemblables et nés à quelques minutes d'intervalle, peut exister, il est rare. Le cas général des jumeaux est au contraire d'offrir le *maximum de ressemblance* qu'on peut observer entre les êtres humains, et il me semble fournir même une preuve de l'astrologie qui est la seule science rendant compte de ces similitudes.

En présence en effet de deux jumeaux nous nous trouvons devant deux êtres qui ont à la fois des *thèmes de nativité analogues* sinon identiques, *un atavisme identique* et généralement une *éducation sem-*

blable. Ces trois facteurs-là sont ceux qui servent le mieux à différencier les individus.

Contrairement à ce que plusieurs personnes croient, de nombreuses statistiques médicales, — celles de Galton entre autres, — prouvent la ressemblance, parfois très voisine de l'identité, des jumeaux ; et cela non seulement au point de vue du physique et du caractère, mais aussi sous le rapport des phases de destinée.

Il n'existe pas de cas autre que celui d'individus nés sous le même ciel, — et surtout jumeaux, — offrant ces singularités psychologiques ; celles-ci devraient mettre à elles seules les savants sur la voie de l'astrologie.

3° **Système d'astronomie changé** (1). — L'abandon de l'astrologie comme science officielle, ayant à peu près coïncidé avec l'admission du système astronomique moderne, quelques-uns ont cru trouver dans ce changement de système une *incompatibilité* qui est la condamnation définitive de l'astrologie. Ils oublient les œuvres de Képler, astronome et astrologue, auquel on doit une partie des lois qui servent de base à l'astronomie moderne. Ses livres sur les deux sciences sœurs sont à lire sous ce rapport.

J'avoue n'avoir jamais compris la portée de l'argument ! On conçoit à la rigueur que Voltaire ait pu prétendre que « les lois de l'astrologie étaient contraires à celles de l'astronomie » et ait pu y voir un

(1) *Influence astrale*, ch. III. — *Etude nouvelle sur l'hérédité*, ch. II.

argument nouveau et la « raison démonstrative » que lui et tant d'autres avaient cherchée contre l'astrologie ; mais la science positive contemporaine ne saurait se contenter d'objection de ce genre qui peut attaquer certains astrologues mais nullement l'astrologie ; nous en avons parlé dans ce livre à propos de Flammarion et de Bouché-Leclercq, et nous ne voyons nullement en quoi les correspondances astrales, — c'est-à-dire le principe même de la science astrologique, — peut être en jeu. Tout au plus les découvertes des astronomes peuvent-elles modifier et parfaire l'œuvre des astrologues.

4° **Précession des équinoxes** (1). — Les *signes du zodiaque changent de constellations*, donc la valeur qu'on leur attribue est chimérique, a-t-on dit.

D'abord il reste à savoir si l'influence astrale qui caractérise les signes zodiacaux est bien due uniquement aux constellations variables qu'on y rencontre et non à d'autres causes inconnues et fixes comme la division mathématique des cieux en douze parties à partir du point équinoxial... S'il en est ainsi, il n'y a qu'une réponse à faire : l'interprétation du zodiaque doit changer à travers les siècles comme les constellations qui la régissent.

Mais nous sommes réduits encore à des hypothèses sur la nature des correspondances astrales, et les correspondances propres au zodiaque, qui sont des faits positifs (comme on l'a montré dans les preuves par l'hérédité et par les statistiques) pourraient fort

(1) *Influence astrale*, ch. III.

bien dépendre d'influences cosmiques relatives à la division de la voûte céleste fixée invariablement au point équinoxial. Je m'explique : aujourd'hui comme dans l'antiquité on peut appeler le Bélier la douzième partie du zodiaque que traverse le soleil aussitôt après l'équinoxe de printemps ; rien ne prouve *à priori* que ces signes ou divisions ainsi invariables ne caractérisent pas des zones d'influences particulières indépendantes des étoiles.

En tout cas la vieille objection répétée par les adversaires de l'astrologie ne peut renverser les faits d'observation cités plus haut. On a vu que Voltaire considérait cette objection comme la plus forte de toutes (tout en convenant qu'elle attaquait au fond bien plus les astrologues que le principe même de l'astrologie). — « Un homme, dit-il, né selon l'almanach quand le soleil était dans le signe du *Lion* devait être nécessairement courageux ; mais, malheureusement, il était né en réalité sous le signe de la *Vierge* ; ainsi il aurait fallu que Gauric et Michel Morin eussent changé toutes les règles de leur art. »

5° **Catastrophes et accidents divers.** — L'objection n'est pas nouvelle car Cicéron demandait « si tous ceux qui ont péri à la bataille de Cannes étaient nés sous le même astre (1) ». L'argument paraît même répété à satiété dans l'antiquité.

On pourrait commencer par répondre qu'aucun astrologue véritable n'a admis la fatalité absolue et qu'on peut, sans démolir la science qui nous occupe,

(1) Bouché-Leclerq, *Astrologie grecque*, chap. xvi.

prétendre avec Ptolémée que les influences *générales* l'emportent sur les influences *particulières*; ou du moins que telle influence qui se canalise fréquemment d'une façon insignifiante, prend sous une ambiance particulière, — comme en temps de guerre je suppose, — une forme d'une gravité inaccoutumée.

Au lieu d'avancer cette objection, il vaudrait d'ailleurs mieux montrer que, en cas d'accidents collectifs (catastrophes, épidémies, guerres, etc...), les victimes ne présentent dans leurs thèmes de nativité aucun passage soi-disant mauvais. J'avoue jusqu'ici ne pas avoir trouvé encore d'invraisemblance complète à cet égard aussi bien pour les sinistrés d'accidents collectifs que pour les victimes d'accidents isolés. Ma statistique porte sur quelques centaines de cas il est vrai, et il serait préférable d'en avoir des milliers.

Celui qui part de l'expérience est obligé de reconnaître que l'accident coïncide à peu près toujours pour la victime avec l'une des phases critiques, comme il en existe rarement plus d'une dizaine dans le cours d'uue vie humaine.

Nous avons exposé dans *Langage astral* le moyen de calculer ces périodes fatales plus ou moins étendues qu'admettent en principe tous les astrologues. Citons en passant l'intéressant recueil de Luc Gauric, le savant évêque italien du XVIe siècle qui, dans son *Traité d'astrologie*, donne les figures de nativité d'un grand nombre de gens *prédisposés à une mort violente*, arrivée, comme l'auteur le prouve, sous un ensemble de positions planétaires pouvant être répétées d'avance.

Au sujet des fléaux collectifs, les données positives que l'expérience enseigne sont les suivantes, en faisant la part des incertitudes fréquentes relatives aux données de nativité :

Dans la plupart des cas, sinon dans tous, les horoscopes des victimes marquent une réceptivité particulière pour l'influence astrale du moment. Sans pouvoir nous étendre ici sur la façon de le constater, disons que cette réceptivité peut varier à l'infini en forme et en gravité, vis-à-vis d'un même ensemble de dissonances planétaires. J'ignore, par exemple, si les trente mille horoscopes des sinistrés de la Martinique en étaient marqués tous comme les deux que j'ai pu étudier (M. Mouttet et Mme Ricci). *A priori* il semble aussi téméraire de le prétendre que de le nier.

A titre de simples exemples je prie le lecteur, au courant des figures de nativité, de comparer celles relatives aux dates suivantes avec le ciel correspondant à la catastrophe survenue à Saint-Pierre le 8 mai 1902 vers 8 heures du matin :

M. Mouttet, né à Marseille le 10 octobre 1857, à 2 heures du soir.

Mme Ricci, née à Reims le 7 juillet 1855, à 2 heures 30 minutes du matin.

En se reportant aux lois d'influences résumées dans *Langage astral,* il est facile de s'assurer que l'époque fatale correspondait pour ces deux thèmes à une convergence d'influences astrales exceptionnellement mauvaises, marquant l'un des passages critiques les plus saillants de la vie des deux vic-

times. Chacun peut en répéter la vérification par le calcul (1).

Toutes les théories qu'on peut bâtir autour de la question sont au fond assez secondaires ; l'important en astrologie est d'apporter des preuves répétées de correspondances astrales, et le grand nombre d'exemples est de rigueur si l'on ne veut pas tomber dans des rêveries sans issue.

Les amateurs de théories sont libres, à condition de consentir à l'examen de toutes les données positives capables de modifier leurs opinions.

Puisque l'expérience montre que l'homme ne naît pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel plus ou moins conforme à celui des parents, les horoscopes de toute une population peuvent fort bien comporter certaines réceptivités communes, de même que les types de physionomie et de caractère peuvent présenter certains traits semblables. Ceci pourrait expliquer la *nature collective de quelques influences qui n'entraîne pas forcément l'identité des horoscopes atteints.*

Chacun est libre de ses opinions, mais jusqu'à preuve du contraire et nous basant sur l'analyse de plusieurs centaines des cas étudiés, nous sommes portés à croire que la plupart des victimes de la Martinique, sinon toutes, traversaient une période néfaste.

Il est également probable que bien des milliers d'horoscopes, autres que ceux des sinistrés en question, comportaient à la même époque de mauvais pas-

(1) Voir à ce sujet *Déterminisme astral*, n° de janvier 1905.

sages franchis autrement, ou n'ayant amené rien de saillant chez ceux qui avaient à les traverser.

Dans le cas des sinistres comme celui de Saint-Pierre de la Martinique, une sélection plus ou moins inconsciente peut fort bien s'opérer chez les hommes à l'approche du danger, si l'on songe que certains animaux en sont parfois instinctivement avertis.

On pourrait en dire autant des catastrophes attribuées à la maladresse ou à la malveillance.

L'aimantation de notre organisme par rapport aux influences sidérales, terrestres, télépathiques, etc... aboutit peut-être à des phénomènes analogues à ceux du magnétisme artificiel qu'on a répétés de nos jours dans la suggestion hypnotique.

Je suppose qu'un magnétiseur suggère à son sujet l'idée de faire un faux pas tel jour à telle heure. Il est probable que si le sujet hypnotisé est assez sensible, la suggestion à échéance aura lieu avec d'autant plus de netteté que ce dernier l'ignorera.

Si celui-ci est averti du danger couru et qu'il évite de se promener au jour fatal, au lieu d'une jambe cassée (que tout le monde s'empresserait d'attribuer au hasard) il pourra en résulter une simple entorse ou même un faux pas sans conséquence.

Cet exemple nous paraît un peu conforme avec ce qu'on est convenu d'appeler la « fatalité », grand mot qui effraye les uns se bataillant avec une chimère et qu'emploient les autres sans vouloir le définir.

A la nativité, le magnétisme humain, en formation d'individualité, peut très bien recevoir du magnétisme planétaire, en même temps qu'une *réceptivité latente*, une *sorte de suggestion à l'échéance* dont la forme et

la gravité peuvent être modifiées dans la suite par la volonté, la raison ou toute autre cause étrangère.

Dans le cas des tremblements de terre, si, comme le pensent certains savants modernes, les mouvements sismiques du globe dépendent des influences du Soleil et de la Lune, on ne doit pas être surpris qu'il y ait certaines liaisons entre les cataclysmes terrestres et les catastrophes humaines.

Les sources sont les mêmes et les canaux sont différents, mais ceux-ci peuvent aboutir au même rendez-vous fatal.

Telle est du moins l'explication provisoire que nous donnons aux accidents collectifs ou individuels, pour ceux qui en cherchent une. Mais je suis tout disposé à en admettre une meilleure qui n'éluderait pas les bases positives auxquelles nous nous rattachons.

Si l'homme ne peut arriver à démêler toutes les influences occultes qui le guettent, il ne lui est pas défendu d'en entrevoir, par l'analogie et l'expérience, le mécanisme général et d'en capter même quelques-unes, sans nier aucunement pour cela l'intervention d'en haut.

6° **Fatalisme absolu.** — Tous les adversaires de l'astrologie attribuent à celle-ci, pour le besoin de leur cause, un caractère de *fatalisme absolu* que jamais aucun astrologue vrai n'a enseigné.

Bouché-Leclercq, dans son livre sur l'*Astrologie grecque,* prétend que l'argument dirigé contre la divination est « qu'on ne peut connaître l'avenir que

s'il est fatal et l'on ne veut le connaître que pour pouvoir y échapper » (1).

Ceci est jouer avec les mots, car la divination revêt mille formes. On peut prétendre rationnellement que l'avenir est arrangé d'avance en *essence* et non en *forme*, et chercher à connaître les modes de canalisation les plus probables des influences célestes, sans pour cela croire à la fatalité absolue d'ailleurs absurde. Nous étudierons plus loin au sujet de la « pré« destination et du libre arbitre » comment l'astrologie peut envisager cette question.

La véritable astrologie n'a jamais voulu régler à elle seule toute la machine humaine, et la définir rigoureusement dans sa nature et dans sa destinée, à l'exclusion de toute autre. L'hérédité, le milieu social, le libre arbitre collectif ou individuel, et peut-être bien d'autres sources d'influences inconnues, n'ont jamais été éludées systématiquement par les véritables astrologues.

(1) *L'astrologie grecque*, ch. XVI, par BOUCHÉ-LECLERCQ.

CHAPITRE V

—

APPLICATIONS ET CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES DIVERSES.

—

Prédestination et libre arbitre.
(Lettre à M. le colonel de Rochas.)

« Mon colonel,

« Vous me faites l'honneur de me demander mon avis sur la question de la « prédestination et du libre arbitre », envisagée à travers les études concernant l'*influence astrale* que j'ai entreprises.

C'est avec plaisir que j'essaierai de la formuler, du moins dans l'état actuel où elle est pour moi ; car il me semblerait présomptueux de prendre un parti définitif sur un point dont la science véritable commence à peine à s'occuper.

« Jusqu'ici, en effet, cette double question de la fatalité et de la liberté, généralement mal posée, a toujours été fertile en controverses, comme toutes les jongleries d'idées métaphysiques sans base et sans issue ; et les citations d'auteurs qu'on pourrait

invoquer sur ce point pour l'éclairer, ne feraient probablement que l'obscurcir, — moins encore par leurs contradictions, que par leurs procédés d'argumentation qui ne répondent plus à la mentalité scientifique de notre époque. »

« C'est en montrant le rôle probable de l'influence astrale dans la destinée humaine, que je veux essayer d'envisager la question, en partant de *faits* aussi précis que cette étude peut en comporter.

« Deux choses sont donc à exposer : 1° la réalité même de l'influence astrale sur l'homme ; 2° les conséquences philosophiques qui en découlent. D'une part, il y a des faits, d'une autre il y a l'interprétation qui les concerne.

« **Réalité de l'influence astrale.** — Commençons par aller droit aux faits...

« Ne voulant pas reproduire ici ce que j'ai écrit ailleurs, je me contenterai de dire que plusieurs sources de preuves positives sont accessibles à l'observation scientifique au sujet de l'influence astrale sur l'homme. Des lois psychologiques de correspondances célestes existent : quelque étonnant qu'il puisse sembler aujourd'hui, ce fait-là peut être établi avec une rigueur scientifique qu'il est impossible de nier en face de l'expérience, et qui n'exige même pas d'initiation ou d'aptitudes spéciales de la part de l'observateur.

« Au reste, si l'esprit scientifique moderne est encore hostile à cette vérité-là, il faut y voir beaucoup plus la routine d'une négation vieille de deux siècles qu'une véritable réflexion raisonnée. Beaucoup de

découvertes modernes pourraient fort bien légitimer le principe de l'astrologie : les théories sur le dynamisme des vibrations émises par tous les corps et offrant les transmutations d'énergie les plus variées, ne permettent pas en effet de rejeter *a priori* comme absurde l'idée de solidarité entre les corps célestes et les être animés qui peuvent exister sur eux.

« Je ne puis faire ici que résumer les études que j'ai traitées ailleurs (1), pour aborder le problème de la destinée humaine à un point de vue philosophique.

« Quelques-uns, admettant volontiers le principe de l'Influence astrale pour l'*orientement inné* des facultés ou pour l'indication atavique, sont complètement réfractaires à l'idée du rôle directeur des astres dans le cours de l'existence.

« On pourrait tout d'abord leur répondre que les astres influençant le nouveau-né au moment où il s'individualise, rien ne prouve *a priori* que l'enfant devienne aussitôt après subitement réfractaire aux influences célestes qui l'*ont fait naître* (hérédité astrale) et qui l'*ont orienté*.

« Mais l'expérience encore ici réduit à peu de chose tous les arguments théoriques : des observations répétées prouvent en effet des lois manifestes de correspondances entre certains passages d'astres et les phases d'évolution bonne ou mauvaise d'une existance humaine.

« Cette question des *transits planétaires*, que je ne puis faire ici qu'esquisser, est une source de preuves

(1) *Etude nouvelle sur l'hérédité.*

positives, et puisque l'état du ciel peut être calculé astronomiquement d'avance, on en arrive ainsi à envisager la prédestination humaine dans son sens général comme une conséquence logique de la marche fatale des astres. Envisagée à ce point de vue, la faculté de prévision qu'on rencontre chez certains sujets hypnotisés n'est pas plus inconcevable que celle des calculateurs de tête comme Maudeux et Inaudi. Dans les deux cas, le calcul mathématique permet le même genre de contrôle.

« En résumé, si la nature nous fait naître et évoluer sous des aspects planétaires, ce fait-là n'est pas sans cause, et cette cause-là, exprimée par les astres, je l'appelle influence astrale ». Peu importe pour l'instant son mode d'opération.

« **Conséquences philosophiques de l'influence astrale.** — Nos facultés d'orientement et d'évolution étant liées, dans une certaine mesure, aux aspects du ciel, le problème philosophique qui s'y rattache devient dès lors capital et offre un champ d'investigations sans limite.

« Notre destinée gouvernée par les astres présente-t-elle une fatalité aussi rigoureuse dans ses phases que ceux-ci dans leur marche ? Rien n'autorise à le conclure.

« Je ne crois même pas que l'observateur impartial puisse le supposer. Et s'il y a une science capable d'éclairer la question, c'est bien celle qui nous occupe ici, par la variété infinie des recherches qu'elle permet.

« Signalons de suite l'écueil de la discussion qui a

presque toujours été de vouloir opposer le *fatalisme absolu* au *libre arbitre absolu*, bien que les partisans des deux côtés ne croient au fond ni à l'un ni à l'autre, puisque aucun n'en admet les conséquences pratiques.

« Il se perpétue même à ce propos chez beaucoup de gens une de ces contradictions philosophiques qu'il paraît suffisant de définir pour dissiper.

« Certains fatalistes décrètent que la conscience qui préside à la liberté du choix que nous croyons faire est une pure illusion et qu'elle résulte elle-même d'un déterminisme qui régit les phénomènes de la Raison d'une façon non moins fatale que celui qui préside à ceux de notre organisme vital. S'il en était ainsi, il deviendrait dificile d'attribuer un sens aux mots tels que « mérite, vertu, crime, responsabilité, vérité, erreur, bien, mal, etc. », et le langage de l'homme de même que ses efforts, deviennent non seulement une illusion mais une absurdité générale pour tous, à laquelle le déterministe échappe moins que tout autre.

« Quant à prétendre que la fatalité n'est irrévocable que pour les *événements importants* de la vie, c'est éloigner tout déterminisme absolu, et admettre une liberté relative. Cette opinion n'a d'ailleurs un sens précis que si l'on veut définir « l'importance » même des événements rencontrés le long de la chaîne des causes et des effets qui jalonnent notre voie.

« L'*importance*, en cette matière, comporte vraisemblablement les degrés les plus variés et les plus difficiles à connaître. Il est en effet manifeste que les événements d'une apparence insignifiante jouent parfois

dans la suite un rôle prépondérant dans notre évolution.

« La prédestination générale de l'homme englobe donc probablement tous ses pouvoirs innés d'orientement et d'évolution sans les préciser d'une façon absolument fatale comme événement.

« Du côté des partisans de la liberté absolue sans déterminisme directeur, on rencontre autant de contradictions en sens inverse. Chacun sait en effet que nous ne sommes point bâtis de la même façon comme capacités de caractère, et que les éléments de destinée offrent les mêmes remarques d'inégalité originelle ; que la *chance* existe pour certains individus, non à l'état de hasard passager mais bien de pouvoir permanent ; et que d'autres individus sont poursuivis par une malchance continuelle ; en somme, que la « bonne et la mauvaise étoile » sous laquelle on vient au monde est une expression qui cache une profonde vérité. Personne n'oserait le nier. rationnellement aujourd'hui. Aussi est-il permis de s'étonner de rencontrer tant d'opposition systématique quand on parle de la « prévision de l'avenir », de la part de ceux qui sont souvent les premiers à déplorer le passé comme la cause du présent ! — Il n'y a en effet aucun doute possible sur cette contradiction : reconnaître que le présent est la conséquence du passé, c'est évidemment admettre que le futur est aussi celle du présent.

« Du reste, qu'est-ce que le « présent » si ce n'est du passé ou du futur encore peu lointains ? De quel droit assigner des limites d'éloignement dans l'enchaînement réel des causes et des effets ? entre un diagnos-

tic et un pronostic y a-t-il autre chose qu'une question de degré?

« En résumé, le libre arbitre ne peut être absolu d'une part, en ce sens que notre volonté seule est loin de pouvoir réaliser tout ce qui est accessible à d'autres; d'autre part, le système qui porte les noms de *fatalisme*, de *prédestination*, de *déterminisme*, etc... ne saurait également présenter un caractère absolu puisqu'il est impossible d'admettre un système qui met forcément son défenseur en contradiction perpétuelle avec lui-même et qui viole ainsi sa raison propre autant que celle des autres.

« En dehors de l'intervention possible de facteurs étrangers aux phénomènes courants, la destinée terrestre de l'homme résulte donc à notre avis d'une prédestination plus ou moins modifiée par le libre arbitre individuel ou collectif; ou plutôt elle est le résultat d'une puissance, condition nécessaire du *mérite* que j'appelle « libre arbitre », capable d'évoluer seulement dans un cercle de prédestination particulier à chaque individu.

« L'état du ciel de la naissance indique au moins en partie ce champ de prédestination. En d'autres termes : l'avenir semble être arrangé d'avance en *essence* mais non en *forme*. Les puissances élémentaires de notre destinée sont fixées d'avance mais leurs manifestations diverses et leur coordination dépendent d'un libre arbitre approprié.

« Il ne s'agit pas ici d'une « théorie du juste milieu » faite pour concilier le plus d'opinions possibles. La haute sagesse d'un éclectisme qui se croit dispensé d'arguments n'a, je crois, jamais apporté aucune so-

lution. Il s'agit de discuter et de choisir les conséquences les plus probables qui découlent de faits que l'expérience peut répéter de mille manières.

« Si les astres gouvernent en partie la destinée humaine, il faut sans doute entendre par là que les positions sidérales de nativité qui caractérisent la constitution originelle de l'individu, enregistrent des phases d'influences bonnes ou mauvaises dont les époques peuvent être calculées d'avance de la même façon que la marche des planètes dans leurs orbites.

« Ces périodes sont celles où le magnétisme céleste sera propre à influencer d'une façon harmonique ou dissonante notre constitution astro-magnétique de nativité.

« Ces correspondances peuvent être exprimées sous forme de lois par l'observation. C'est ainsi que la mort normale, comme il est facile de le constater, coïncide à peu près toujours avec les « transits » de Mars et de Saturne en aspect dissonant (coujonction, opposition, quadrature) par rapport aux positions de l'ascendant ou des luminaires à la naissance.

« Mais si le phénomène paraît nécessaire, il n'en résulte nullement qu'il soit suffisant.

« La science des prévisions consiste surtout à chercher les *convergences* de probabilité et à formuler ainsi des résultantes plus ou moins fondées.

« Un déterminisme astral irrévocable paraît d'ailleurs inadmissible en face de l'expérience.

« En somme, l'étude des correspondances astrales permet de donner quelque idée d'un accord rationnel entre la *prédestination* et un autre facteur étranger

que nous appelons *libre arbitre*. Cette étude fait connaître dans une certaine mesure le champ où la volonté humaine peut s'exercer normalement et par suite *fructueusement*.

« Le problème de la destinée semble en partie compris dans cette branche des connaissances humaines, que la philosophie moderne soupçonne à peine, mais qu'elle ne pourra éternellement éluder. Car la philosophie, par définition même, ne peut être spécialiste et a le devoir de s'inspirer de toutes sciences positives sans exception.

« L'honneur de la *science positive* (mais non pas *négative*) sera d'établir des bases solides à une science intégrale qui mettra beaucoup plus d'accord qu'on ne pense le spiritualisme et la matérialisme, en affranchissant peu à peu la Raison de l'interprétation personnelle si souvent gouvernée par des instincts aveugles.

« Que de forces perdues par les utopistes en ne tenant pas assez compte des prédispositions innées différentes pour chacun ! L'exemple si frappant des enfants d'une même famille très différents comme valeur intellectuelle et morale, devrait cependant rendre plus circonspects ceux qui estiment que l'*éducation* prime tout !

« Il est vrai qu'on ne saurait trop encourager la « bonne éducation » comme étant toujours à souhaiter, ses résultats fussent-ils encore moins importants qu'ils le sont.

« De tous les facteurs de destinée, c'est en effet celui qu'il est le plus aisé de modifier. Nous ne pouvons en effet empêcher quelqu'un d'être né sous tels aspects

d'astres ou d'avoir telle hérédité, tandis qu'on peut, dans une certaine mesure, orienter ses facultés avec une éducation judicieusement appropriée.

« Sous tous ces rapports, la psychologie paraît fondamentale, comme science devant servir à toutes les autres.

« Dans le problème de l'éducation, en particulier, on tend de plus en plus à reconnaître, avec raison, qu'aucune solution n'est possible sans la connaissance des aptitudes originelles de l'enfant ; c'est-à-dire sans prévoir d'une façon générale la destinée pour laquelle il est fait.

« Tout effort de réforme sociale restera stérile sans l'étude de la psychologie.

« Nul ne sait ce que l'avenir de la science nous réserve en ce qui concerne le *magnétisme personnel* dans les phénomènes de clairvoyance, et le *magnétisme astral*, dans ses lois psychologiques à peine ébauchées.

« La fusion de ces deux sources d'études, probablement plus différentes en apparence qu'en réalité, permettrait peut-être d'établir sur des bases positives une science qui fut de toutes les époques, mais que les charlatans ont été à peu près seuls à exploiter jusqu'ici.

« Je vous prie d'agréer mes hommages distingués.

« Paul FLAMBART. »

26 novembre 1904.

Recherches généalogiques diverses.

Nous renvoyons à « Etude nouvelle sur l'hérédité », pour l'application des lois d'hérédité astrale à des questions de première importance telles que :

1° Les notes ataviques sautant plusieurs générations ;

2° Les naissances prématurées ;

3° La recherche de la paternité ;

4° La question des accouchements artificiels ;

5° Les époques de conception favorables ou mauvaises, etc.

Il est clair que la certitude absolue n'est pas du domaine de l'homme, mais il est des cas où la probabilité est telle qu'il devient antiscientifique de douter. Je prends par exemple le cas d'un père et d'une fille ayant des thèmes astrologiques d'une ressemblance frappante (comme ceux de plusieurs exemples cités). Si je montre mathématiquement que la nature a fait naître l'enfant dans un quart d'heure de nativité tel qu'on ne saurait en trouver plus de dix en l'espace de six années, la probabilité ici est facile à calculer.

Comme il y a par année $24 \times 4 \times 365 = 35.040$ quarts d'heure, on a pour expression de la probabilité cherchée $\frac{10}{6 \times 35.040}$ ou $\frac{1}{21.024}$

Il est donc frappant de trouver que pendant une durée de 21.024 quarts d'heure, la nature a choisi précisément le ciel le plus d'accord avec celui du père. Non seulement il y a une certaine preuve de

l'influence astrale comme on l'a vu, mais il y a évidemment un moyen d'éclairer en même temps la recherche de la paternité et bien d'autres questions analogues.

Union entre consanguins et croisement des races.

L'hérédité astrale vient encore apporter aux dangers de l'union entre consanguins une hypothèse explicative que la science je crois n'a pu jusqu'ici soupçonner.

Qu'arrive-t-il en effet dans l'union de deux parents proches?

Je prends pour fixer les idées le plus simple et le plus universellement condamné : celui d'un frère et d'une sœur. Au point de vue de l'hérédité, l'enfant qui en résultera *aura deux fois moins d'ascendants* proches que s'il était issu de deux êtres aucunement parents et qui souderaient ainsi deux arbres généalogiques différents.

Si l'on se reporte à l'hypothèse qui s'impose en hérédité astrale, et que nous avons admise au moins provisoirement, à savoir que la nature *tend à faire naître le nouveau-né vers l'époque de la naissance sous un ciel le plus en rapport possible avec son atavisme, c'est-à-dire avec le ciel au moins d'un des ascendants*, on voit que dans le cas présent (parents frère et sœur), la nature aura un *choix plus limité* pour trouver le moment qui convient ; les ancêtres, en effet, qui servent

ici de « mode d'adaptation » à l'influence astrale sont moins nombreux, donc les moments favorables sont moins nombreux aussi.

L'arbre généalogique est en quelque sorte tronqué, les ramifications de ses racines détruites en partie, et il peut arriver une naissance sans rapport héréditaire voulu et par suite engendrant des perturbations vitales de toutes sortes...

Moins il y aura de parenté entre conjoints et plus les ramifications généalogiques seront étendues ; donc plus il y aura de choix à la nature pour trouver un moment favorable au nouveau-né. On voit par là que le danger signalé qui trouve son *maximum dans l'inceste*, trouve son *minimum dans le croisement des races*, c'est-à-dire dans le cas où aucune parenté même très éloignée n'est plus possible.

Deux individus d'un même peuple ont très souvent des parentés inconnues plus ou moins éloignées ; mais entre peuples différents la chose est moins concevable.

Le croisement des races, enseigné comme régénération d'une race humaine, trouve donc ici une sorte d'explication rationnelle, à condition bien entendu que les conditions requises pour l'union harmonique des deux conjoints se trouvent réalisées.

Toutes choses égales d'ailleurs, on conçoit par là que deux individus de races différentes puissent avoir des enfants mieux constitués que ceux d'une même race.

Les dangers de la consanguinité se rencontrent souvent dans certaines populations rurales où les unions entre parents sont très fréquentes. Cela a tou-

jours été une vérité pressentie et on peut dire constatée que toute race ancienne a besoin de sang nouveau pour se régénérer.

Je crois difficile de trouver une science qui en donne une justification plus satisfaisante que celle de l'hérédité astrale.

Le génie et la folie (1).

Il n'apparaît nullement en astrologie que le « génie soit de la dégénérescence ». Si on appelle génie une supériorité intellectuelle qui s'affirme avant tout par l'esprit de création et de découverte vis-à-vis des choses d'une grande portée pour l'esprit humain, — et je crois qu'on ne peut guère donner que des variantes de cette définition-là si l'on ne veut pas s'éloigner de l'étymologie des mots ; le génie, dis-je, astrologiquement parlant, est toujours caractérisé par des harmonies d'une étoffe ou d'une puissance spéciales. L'appréciation peut être parfois ambiguë, mais entre un génie et un être quelconque, l'astrologie n'hésitera pas à faire la distinction. N'est-ce pas là le mystère le plus captivant ? Quel est le psychologue qui n'a pas entrevu comme problème à la fois capital et insoluble celui qui vise la caractéristique du génie ? Pourquoi le génie plutôt chez tel individu que chez tel autre ?... à quels signes reconnaître le génie chez l'enfant ?... En biographie littéraire, on en

(1) Voir les exemples de *Langage astral*, et *Déterminisme astral* (n° de janvier 1905).

cherche parfois l'explication dans l'atavisme, mais nous n'insisterons pas sur le caractère tout à fait insuffisant de cette source-là — comme c'est le cas par exemple pour les génies qui ont de nombreux frères et sœurs sans note spéciale (Napoléon, Chateaubriant, etc.).

Un cas à mettre en parallèle avec celui du génie est celui de la *Folie*, de la folie naturelle surtout.

Tous les cas de folie que j'ai pu analyser émanaient avec vraisemblance de notes dissonantes prononcées dans la mentalité (d'ordinaire le Soleil et Mercure très dissonants d'aspects). Le génie qu'on assimile parfois à la folie, à travers certaines élucubrations modernes, — peut-être parce que ce sont là deux extrêmes, — semble avoir de commun avec elle certaines positions planétaires d'où découle *l'activité mentale*; mais au point de vue de l'harmonie des significateurs intellectuels, j'ai toujours noté leurs caractères opposés. On conçoit, toutefois, par la psychologie astrale, que le mélange de notes contraires puisse rendre assez fréquentes certaines résultantes complexes de caractère où le génie et la folie se disputent le terrain.

Nous donnerons, à titre d'exemple de dissonance mentale très caractérisée, le thème suivant, d'autant plus intéressant pour nous qu'il nous a permis de résoudre avec succès le « problème inverse » de l'heure retrouvée, en partant simplement de ce fait que la personne avait été atteinte de folie naturelle. Cette jeune fille de bonne famille, née à la Rochelle le 1er novembre 1858, à 10 heures du soir, devint folle sans cause accidentelle connue, et sans que l'atavisme, l'éducation ou le milieu aient pu l'y conduire.

L'heure de 10 heures du soir pour la nativité fut de suite repérée par nous comme étant la plus propre à mettre en évidence une dissonance mentale très prononcée (quadrature de Saturne sur Mercure et le Soleil) qui devenait ainsi la dominante du caractère. Des renseignements sur l'acte de naissance vinrent confirmer ensuite nos prévisions.

Harmonie et désharmonie humaines. L'évolution de l'homme.

Il semble difficile, dans le problème du bien et du mal, ainsi que dans l'évolution des mondes et des sociétés, de ne pas faire intervenir les données astrologiques si on ne les ignore pas.

Un fait d'observation précis et qui domine peut-être tous les autres par sa portée philosophique est le suivant : la *désharmonie humaine* (en caractère et en destinée) correspond toujours à des dissonances astrales (principalement aspects dissonants de Mars et de Saturne avec les luminaires, le méridien ou l'horizon). La mort, les maladies, les accidents, les ennuis graves de toutes sortes, les deuils (par réceptivité héréditaire)... en un mot tout ce que l'on peut englober sous le titre de « désharmonie humaine » est écrit plus ou moins nettement dans les astres. Le libre arbitre existe dans une certaine mesure proportionnée à chacun, c'est entendu et je n'en parle pas ici.

Ce que je viens de dire de la désharmonie peut se

dire également de l'harmonie qui a ses correspondances astrales aussi nettes. Malgré la gravité de l'observation, — gravité que je ne méconnais nullement en face des idées reçues et qui éloignera beaucoup de gens de ces études par la crainte du ridicule ou de la déconsidération professionnelle, — malgré la gravité, dis-je, de cette affirmation, l'observateur impartial se voit forcé de reconnaître que l'*harmonie et la désharmonie humaines sont liées dans une certaine mesure à des rayonnements harmoniques et dissonants des astres.*

Cette liaison est-elle une influence directe ou quelque autre correspondance? il est difficile de se prononcer ici ; en tout cas tout se passe comme si l'influence était réelle. Pourquoi ces correspondances d'harmonie et de désharmonie avec des aspects particuliers d'astres?

Pourquoi la *quadrature de Saturne* par exemple est-elle mauvaise et son *trigone* inoffensif est plutôt bon? Pourquoi la *conjonction de Jupiter* est-elle bénéfique et sa quadrature en général peu importante comme harmonie?... Pourquoi en est-il ainsi, *je n'en sais rien* ; et je ne dis pas ces mots dans le sens qui veut dire : je refuse à tout autre le droit d'en savoir plus long que moi. Je n'empêche en effet personne de remonter plus haut le long de la chaîne des causes et des effets qui forment la destinée humaine ; mais je demande seulement qu'on me le montre autrement qu'avec des hypothèses et des vraisemblances. Toute discussion est permise, mais avant de se lancer dans le « pourquoi » des lois qui nous régissent, il est prudent de chercher à n'éluder aucune de

ces lois, et celles de l'astrologie semblent capitales.

Si la désharmonie humaine est le fait d'une déchéance, un bouleversement cosmique ou « déchéance astrale » a dû y correspondre depuis l'apparition de l'homme sur la terre : autrement dit, à un moment donné les facteurs astraux qui actuellement semblent occasionner le mal (principalement Mars et Saturne par leurs aspects dissonants) devaient ou ne pas exister dans notre système planétaire ou y jouer un rôle différent ; et alors il y a eu un bouleversement dans celui-ci ; à moins toutefois que le caractère d'harmonie spécial à Mars et à Saturne ait totalement changé, ce qui est peu admissible.

Ou bien encore la nature humaine — au point de vue de sa liaison avec les astres — a complètement changé ; mais il est peu admissible de penser que l'organisme de l'homme (considéré ici comme être matériel) soit soumis à des lois d'orientement et d'évolution qui changent du tout au tout dans leur essence même : si l'homme est régi aujourd'hui en partie par les astres, il l'était aussi très certainement au début, le contraire est insoutenable.

L'influence astrale a pu jadis avoir un effet plus général et la réceptivité de l'homme vis-à-vis d'elle a pu s'affiner; mais il est logique d'admettre que *si elle est réelle aujourd'hui elle l'était autrefois aussi.*

Quoiqu'il en soit, cette considération-là me paraît du plus haut intérêt philosophique et montre que l'étude de l'évolution de l'homme ne saurait être indépendante de celle de l'astrologie.

Si les astres influencent l'homme, l'homme vrai-

semblablement influence les astres, du moins dans une certaine mesure. Je ne prétends pas préciser cette « mesure », mais le principe de la chose me paraît indéniable : dans le plan physique il n'y a pas en effet *d'action* sans *réaction* ; il en est de même dans le plan moral et psychique, car donner c'est recevoir et recevoir c'est donner. Il est en effet difficile de concevoir qu'un être puisse en influencer un autre tout en restant complètement indépendant de la réceptivité de ce dernier. Si l'influence n'est pas directe, la *liaison* entre les deux êtres n'en subsiste pas moins et *il n'y a pas de liaison sans influence réciproque.*

A ce point de vue, on pourrait admettre que le libre arbitre de l'homme a une influence sur les lois mêmes de la fatalité qui le gouverne, autrement dit qu'aucune loi n'est fatale d'une façon absolue et indépendante du libre arbitre humain.

Alors la « chute de l'homme » proviendrait-elle du bouleversement du système planétaire, ou ce bouleversement proviendrait-il de la chute de l'homme, — par une évolution faussée de son libre arbitre mal utilisé ?

Il n'est pas absurde, loin de là, de supposer que le libre arbitre collectif de l'humanité a pu s'être vicié au point d'attirer et d'établir positivement la désharmonie des influences cosmiques sur la terre. Ce serait ici une belle application du principe de « la fonction qui crée l'organe », en même temps qu'une preuve de la solidarité humaine.

Réciproquement, si l'homme progresse, l'harmonie planétaire correspondant au progrès humain peut

aller en se développant... Comme on le voit on peut se poser ces problèmes, sans absurdité aucune sur le terrain scientifique.

Depuis longtemps, il y a eu des philosophes qui ont pensé que l'humanité actuelle *n'est pas normale* et que nous sommes tous plus ou moins dégénérés.

D'autres, plus nombreux aujourd'hui, croient au contraire à l'origine animale de l'homme... Que sait la philosophie officielle de l'évolution individuelle de l'homme et de sa fin normales ? Fort peu de chose, malgré tous les systèmes philosophiques qui se sont succédés et contredits ; elle n'est guère plus avancée aujourd'hui que dans l'antiquité, et cela faute de bases positives en psychologie.

Quel système philosophique pourrait-on comparer, en vérité et en portée, au simple fait de l'*hérédité astrale*, ou encore du rôle de *Mars au point de vue de la mortalité*, comme on l'a mis en évidence plus haut ? Etant donné les lois actuelles des astres, les hommes, suivant leur naissance, sont plus ou moins sensibles aux harmonies ou désharmonies astrales ; ils meurent jeunes ou vieux, le plus souvent en raison de cette réceptivité et cette réceptivité peut fort bien être modifiée par le libre arbitre individuel ou collectif.

Quand on étudie expérimentalement à travers l'astrologie cette question de la mort, il semble que l'homme ne puisse normalement prendre « son billet pour l'au-delà » que sous certains courants astraux spécialement dissonants pour lui. Nous l'avons montré à propos des « transits », en ce qui concerne spécialement les rôles de Mars et de Saturne.

Aussi, au nom seul de la science, le meurtre et le

suicide peuvent-ils être condamnés comme générateurs possible de désincarnation anormale, propre à inquiéter la conscience philosophique.

Il est vraisemblable d'admettre qu'avec sa liberté, si restreinte qu'elle soit, l'homme peut soutenir en partie la lutte contre les influences astrales qui l'assaillent.

Au reste, parmi toutes les phases désharmoniques de la vie humaine, la mort ne choisit pas toujours celle qui ferait le plus croire à son arrivée, mais je n'ai encore jamais trouvé un cas de mort, — même par accident — qui ne coïncide pas avec un passage indiqué comme nettement maléfique par les positions dissonantes de Mars et de Saturne sur les significateurs de vitalité (luminaires et ascendant).

Etant donné le système actuel des astres, l'évolution individuelle de l'homme et sa mort pourraient donc être *considérées comme normales*. Si on les prétend *anormales* — et je ne suis nullement opposé à ce point de vue, — il faut alors logiquement admettre que *notre système planétaire est anormal*, ou bien alors que les lois de correspondances entre les astres et l'homme qui sont une réalité aujourd'hui étaient une chimère autrefois.

A moins de nier l'astrologie aveuglément, il me semble difficile de sortir de là sans conclure tout au moins à la conformité des facultés humaines au système planétaire qui les régit et réciproquement.

Cette question peut devenir un gros embarras pour les partisans de l'origine animale de l'homme. Tout en admettant que l'homme civilisé est plus sensible aux astres que le sauvage, et sans nier le *rôle de*

l'influence astrale sur les animaux (étude encore à approfondir) de même que sur tous les êtres de la nature, les lois de correspondances, très générales sans doute, qui les régissent, paraissent trop différer de celles concernant la *mentalité* et la *destinée* de l'homme, pour supposer un tel changement survenu dans la liaison entre celui-ci et les mouvements célestes...

Je ne veux pas d'ailleurs dans ce livre insister sur des idées dont l'accueil actuel ne me laisse aucune illusion. J'ai simplement voulu esquisser sans parti pris certains horizons philosophiques que la science astrologique peut mieux qu'une autre étudier.

Je sais parfaitement d'avance qu'en cette matière, trop étrangère encore aux préoccupations courantes des savants, ceux-ci pour la plupart, s'ils daignent me lire, ne manqueront pas de m'accuser d'avoir été trop loin dans ces digressions, tandis que d'autres, au contraire, plus familiarisés avec ces questions, me reprocheront ma réserve. Comme il est difficile de contenter tout le monde, j'estime que le souci capital du philosophe doit être la recherche de la vérité pure et que *l'effet à produire* est secondaire.

Je répète d'ailleurs que je fais bon marché de toutes les *opinions* émises dans ce livre en présence des *faits positifs* qu'il contient, et je demande au lecteur s'il est sincère de juger en tout cas ceux-ci avant celles-là.

CHAPITRE V

—

ESSAI DE PSYCHOLOGIE ASTRALE

—

Critérium d'harmonie et de dissonance en psychologie (1).

J'ai montré ailleurs (voir *Influence astrale*) les analogies frappantes qui existent, dans la représentation graphique des lois d'harmonie, entre l'*astrologie* et la *musique* — étude que j'avais publiée pour la première fois en 1900 dans la *Revue du monde invisible*.

Caractère et destinée. — La question de l'*harmonie* au point de vue psychologique a toujours été matière à controverse, faute de critérium pour la juger et de termes de comparaison précis indépendants du juge. Il n'en est pas de même dans le cas de la *destinée*, car on peut sans ambiguité ici classer les phases de l'évolution d'une destinée en harmoniques et dissonantes, ou, pour parler plus simplement, en bonnes et mauvaises.

(1) *Influence astrale*, ch. v.

Les *bonnes* sont celles où la fatalité sourit dans la mesure du possible à l'individu et lui apporte bonheur, succès et réussites diverses ; les *mauvaises* périodes de la vie humaine sont celles au contraire où la fatalité s'acharne contre elle et engendre les chagrins multiples, la souffrance physique, la mort.

Les *passages harmoniques* sont comme une sorte de floraison à époques spéciales pour chaque individu ; les *passages dissonants* sont des états d'efforts pénibles de préparation et de douleur.

A moins de jouer sur les mots, la distinction précédente est très nette pour tous ; — mais si la *destinée* permet un jugement sans controverse, il n'en est pas de même du *caractère*, car la sympathie ou l'antipathie innée nous rend presque toujours aveugles pour le juger à son vrai degré d'harmonie.

Mais, me dira-t-on, qu'entendez-vous par l'*harmonie du caractère* ? Si c'est l'ensemble de facultés émanant de ce que vous appelez des notes harmoniques en astrologie, ce n'est là qu'une pure convention masquée, car vous décrétez que tel facteur astrologique est une source d'harmonie ou de dissonance psychologique et vous êtes en plein arbitraire...

Je demande au lecteur de suivre avec attention ma réponse, car elle vise un point où git peut-être une des parcelles de vérité astrologique la plus grosse de conséquences :

Les lois astrales, même en se bornant aux plus générales et au moins suspectes (voir à ce sujet *Langage astral*) enseignent sans ambiguité *quelles notes distinguent une destinée très harmonique d'une autre très dissonante*, surtout quand il s'agit de gens de

même hérédité et de même éducation comme des frères et sœurs. La preuve de la *distinction des cas opposés* peut être ici répétée à satiété sans difficulté. — J'insiste sur cette *distinction*, car les « tireurs d'horoscopes » n'envisagent généralement que les appréciations vagues des nuances d'un caractère qui, même bien dépeint, n'apporte aucune preuve scientifique.

On ne saurait en effet trop insister sur l'insuffisance du langage humain en psychologie, parce que c'est là l'origine de presque tous les malentendus.

Comme les sources astrales qui caractérisent les facultés humaines sont analogues comme expression astronomique à celles qui distinguent les destinées, on voit qu'on est amené à parler d'harmonie et de dissonance avec autant de raison en ce qui concerne les significateurs du caractère qu'en ce qui a trait aux significateurs de destinée.

Les canalisations sont plus ou moins compliquées et différentes, mais les sources sont les mêmes.

On est conduit d'après l'astrologie à considérer deux classes de facultés :

1° Les tendances innées ou facultés manifestes proprement dites.

2° Les puissances latentes de l'évolution de ces facultés, c'est-à-dire la partie fatale de la destinée.

Ceci est vrai pour tout être de la nature et la psychologie n'est complète qu'à la condition de tenir compte à la fois des *facultés manifestées* et des *pouvoirs latents d'évolution*.

Si les significateurs de caractère en astrologie sont beaucoup plus complexes que ceux de la destinée et

plus difficiles à juger, la marche à suivre est la même et peut autoriser parfois à conclure à l'harmonie aussi bien dans un cas que dans l'autre.

La chose est nette surtout pour les cas bien tranchés, comme si l'on oppose par exemple un individu foncièrement bas et vicieux sous tous les rapports à un autre porté vers le bien et le beau et exceptionnellement élevé comme idées et sentiments. Cette « distinction des cas opposés » rend compte très nettement des éléments distinctifs de l'harmonie et de la dissonance d'un caractère.

Bien entendu, il y a toutes les nuances infinies à observer dans la pratique; mais l'important est de signaler ici la différence des extrêmes montrant nettement que la même source d'influence astrale, suivant qu'elle est harmonique ou dissonante, fait la destinée bonne ou mauvaise et le caractère aussi.

La science des astres fait donc entrevoir par l'enchaînement universel des harmonies, une sorte de critérium scientifique pour notre jugement en psychologie.

Du vrai et du faux en philosophie. — Si l'on veut aboutir à la philosophie pure on peut aller plus loin dans le raisonnement : en admettant ce que personne ne contestera, que le « vrai » en philosophie est de l'harmonie et que le « faux » est de la dissonance, — étant donné qu'il y a un moyen d'établir des correspondances mathématiques entre ces choses, — on pourrait arriver, dans une certaine mesure, à déclarer qu'une « manière de penser » est plus conforme à la vérité qu'une autre.

En effet, si je remarque sur un nombre d'exemples assez étendu que telle note dissonante correspond chez tous ceux qui l'ont dans leur thème à une « manière de penser » particulière, je pourrai en conclure que celle-ci, toutes choses égales d'ailleurs, est suspecte puisqu'elle émane d'une source dissonante et que cet état d'esprit est un mauvais terrain pour la culture intellectuelle et l'éducation du jugement.

Il est logique en effet d'admettre que c'est la vérité (dans le sens de vrai à souhaiter) qui émane de l'harmonie et que c'est l'erreur qui découle de la dissonance.

C'est ainsi que l'on pourra facilement constater, à titre d'exemple, que le « scepticisme » résulte de la dissonance, c'est-à-dire d'une prédisposition morbide de l'esprit.

J'appelle ici « scepticisme » le recul de l'esprit vicié ou découragé qui a généralement tendance à diminuer tout autour de lui, à condamner l'enthousiasme même discipliné et à s'arrêter au doute injustifié pour masquer son impuissance sous des dehors de positivisme et d'impartialité.

D'ordinaire les classifications des facultés humaines en psychologie ne restent claires que pour ceux qui les font. Le jugement d'un caractère ne présente souvent pas plus de clarté.

Distinction des jugements justes et faux en psychologie.

Si le jugement en langage courant reste vague, tout différent est le cas par exemple du *problème de l'heure retrouvée* pour la naissance de la personne qu'on juge. Il est clair ici que l'astrologue qui attribue à une personne des facultés correspondant à l'heure exacte de sa naissance (sans connaître cette heure-là au préalable) porte sur elle un *jugement plus juste* qu'un autre qui attribuerait au caractère visé des tendances correspondant à une heure de nativité inexacte.

On voit donc que l'astrologie permet, en certain cas du moins, de pouvoir conclure scientifiquement que *tel jugement sur un caractère est plus juste que tel autre.* Il existe peu de gens cependant qui voudraient croire *à priori* que le jugement psychologique peut comporter un contrôle scientifique, et au fond ce serait plutôt comme gênant que comme invraisemblable qu'ils le nieraient, car où prendraient-ils si souvent le droit d'être affirmatifs pour juger ?

Il n'est guère utile d'insister sur l'importance d'une telle question. Mais quand on a touché ces vérités du doigt, on devient difficile en argumentation et on en arrive vite à ne plus attacher d'importance aux classifications et aux définitions de la philosophie courante.

Classification naturelle des facultés humaines (1).

On est amené, comme on l'a vu, à considérer les facultés humaines dans leur *orientement inné* et dans leur *évolution*, autrement dit sous forme de caractère inné proprement dit et de destinée.

En se basant sur l'expression astronomique des facteurs héréditaires, ou éléments d'interprétation des facultés, on est amené encore à considérer les facultés humaines sous trois faces distinctes :

1° Par leur *étoffe* résultant *des aspects* reliant les facultés entre elles et enrichissant en quelque sorte les significateurs de caractère (Mercure, la Lune et l'ascendant principalement). — Plus il y a d'aspects, plus il y a d'étoffe.

2° Par leur *intensité*, résultant de la puissance plus ou moins forte d'une influence planétaire, suivant que la planète est *plus ou moins voisine de l'horizon ou du méridien.*

3° Par leur *harmonie*, dont le degré est indiqué par la *nature des aspects* entre les astres.

Du premier coup d'œil on peut distinguer chez les caractères typiques ce qui domine et ce qui fait défaut sous ces rapports :

— Ce qui tend à produire le génie est l'importance des trois choses : étoffe, intensité, harmonie, surtout l'*étoffe* et l'*harmonie* portant à la fois sur les significateurs du caractère et de la destinée.

(1) Voir *Langage astral.*

L'*intensité seule* donne la note la plus répandue de ceux qui acquièrent un faux prestige dans une spécialité ; elle peut marquer aussi des esprits distingués, mais spécialistes et professionnels.

— Cette classification très générale des facultés humaines a au moins l'avantage de n'être pas arbitraire et de reposer sur l'expression même astronomique qui les indique. Il y en aurait long à dire sur cette psychologie à la fois antique et nouvelle, mais nous avons voulu nous borner ici à indiquer la voie à suivre pour l'étudier, en même temps qu'à montrer les horizons qu'elle dévoile.

La base mathématique de l'astrologie permet d'établir très nettement le *caractère inné* de certaines facultés, par la méthode des statistiques que nous avons indiquée.

Ces lois de correspondances seront l'objet d'un prochain volume. Nous n'en avons exposé quelques-unes qu'à titre de *preuves* et d'exemples de *méthode* pouvant servir de bases à « l'astrologie scientifique » nouvelle que nous nous proposons d'édifier,

— Partant de ce principe que l'*influence planétaire est une réalité expérimentale*, il est impossible de ne pas reconnaître la portée de la science astrologique, au point de vue de *la connaissance* et de la *direction* de l'être humain — et cela dans n'importe quelle branche des préoccupations humaines.

Jamais, on peut dire, le souci d'un critérium psychologique n'a hanté davantage l'esprit du penseur qu'à notre époque : tous les écrits philosophiques modernes en font foi. Il est hors de doute que cette

tendance aboutira tôt ou tard aux vérités astrologiques que le XVIIIe siècle avait éludées avec des mots d'esprit, que le XIXe a à peu près complètement oubliées, et que le XXe rétablira très certainement un jour.

CONCLUSIONS

—

Les conclusions fondamentales résultant de l'étude qui précède et visant les bases ainsi que les conséquences de l'« astrologie scientifique » peuvent se résumer comme il suit :

1° *Toute recherche sur la question est légitime « à priori ».* — Les recherches concernant l'astrologie se trouvent *à priori* légitimées par ce double fait que *beaucoup parmi les esprits les plus cultivés y ont adhéré* et ensuite *qu'il est impossible de rencontrer nulle part sa réfutation mise sous forme logique et expérimentale.*

2° *Preuves de l'influence astrale.* — Nous avons exposé six sortes de preuves positives, établissant par l'observation et l'expérience une certaine liaison entre les astres et l'homme, en ce qui concerne à la fois son *caractère* et sa *destinée*. Ces preuves sont :

1° L'hérédité astrale ;
2° Les statistiques ;
3° Les transits planétaires ;
4° Le problème inverse ;
5° La distinction des cas opposés ;
6° Les interprétations et prédictions ;

Si les trois dernières nécessitent une étude assez approfondie de la question, et sont surtout indiquées comme moyens de se convaincre soi-même, les *trois premières n'exigent aucune étude spéciale et offrent le caractère scientifique qu'on peut exiger de toute science d'observation.*

3° *De la méthode en astrologie scientifique.* — La figure à adopter est celle du *cercle zodiacal* invariablement orienté sur le papier et permettant de représenter très simplement l'*état du ciel apparent.*

Les « facteurs astrologiques » sur lesquels doit porter l'étude sont ceux avant tout qui transmettent les *notes héréditaires* et par conséquent qui indiquent les facultés distinctives. On peut encore mettre en relief ces facteurs par les observations de correspondance psychologique basées sur le grand nombre, c'est-à-dire par les *statistiques.*

— Quant à la méthode adoptée jusqu'à nos jours en astrologie, consistant à « tirer des horoscopes » tant bien que mal et à formuler des aphorismes, elle n'a aucun caractère vraiment scientifique.

La *méthode expérimentale*, que nous avons toujours adoptée et préconisée, paraît seule capable de réhabiliter l'astrologie : elle vise d'une part la multiplicité des exemples aboutissant aux *statistiques* nécessaires pour formuler des lois ; et, d'autre part, elle vise les *contrôles* (problème inverse ou distinction des cas opposés) servant à vérifier ces lois de différentes manières.

En somme, l'*observation* et l'*expérimentation* résument toute la méthode à employer en astrologie scientifique.

1° *Objections contre l'astrologie.* — Les objections les plus courantes (nativités semblables, jumeaux, système astronomique changé, précision des équinoxes, catastrophes et accidents divers, fatalisme absolu) soulèvent des questions intéressantes à résoudre, mais n'*offrent aucun caractère de réfutation logique et expérimentale.* Il n'existe aucune réfutation ancienne ou moderne, à notre connaissance, qui soit de nature à condamner le principe de l'influence astrale.

5° *Applications et conséquences psychologiques diverses.* — L'étude de l'astrologie scientifique fait entrevoir un accord rationnel entre la prédestination et le libre arbitre.

Elle éclaire certaines questions de première importance en fait de *recherches généalogiques* (notes ataviques sautant plusieurs générations, naissances prématurées, recherche de la paternité, accouchements artificiels, époques de conception favorables ou mauvaises, etc.).

Elle rend compte du danger de l'*union entre consanguins*, en même temps que de l'utilité du *croisement des races* s'accordant avec une sélection judicieuse.

Elle montre les caractères distinctifs du *Génie* et de la *Folie*, et prouve que l'*harmonie et la désharmonie humaine* sont liées dans une certaine mesure à des rayonnements harmoniques et dissonants des astres.

6° *Essai de psychologie astrale.* — Les lois d'harmonie en astrologie offrent une sorte de critérium psychologique pouvant servir de base à l'appréciation des *caractères* comme à celle des *destinées*. Ces lois

diverses de correspondances astrales peuvent s'établir positivement par les statistiques.

En certains cas, on est en droit par cette voie d'avancer au nom de la science expérimentale que « tel jugement psychologique est faux et que tel autre est juste ».

Le caractère et la destinée sont indiqués en partie par le thème de nativité: les facteurs distinctifs de ce dernier, — éléments astronomiques naturels, — permettent par conséquent une *classification naturelle des facultés humaines* (d'après leur étoffe, leur intensité et leur harmonie.)

L'astrologie montre en outre un point très important: c'est que la psychologie n'est complète qu'à la condition de tenir compte à la fois des *facultés manifestées* et des *pouvoirs latents d'évolution,* Les significateurs de caractère et de destinée, qui peuvent différer parfois beaucoup, présentent des lois d'harmonie semblables.

On voit que loin de mériter le titre « d'étude spéciale », l'astrologie scientifique peut au contraire être envisagée comme intéressant de près et de loin toutes nos occupations.

En face de telles conclusions, il semble difficile de se dérober devant la portée d'une science qui les permet.

Les *faits* cités dans ce livre parlent d'ailleurs assez d'eux-mêmes pour se passer d'autres commentaires.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

—

PRÉFACE 1

CHAPITRE PREMIER

ATTITUDE DE LA SCIENCE OFFICIELLE EN FACE DE L'ASTROLOGIE

La crédulité négative à propos de l'astrologie. — L'opinion de C. Flammarion. — La malice de Voltaire. 11
L'histoire de l'astrologie, d'après Bouché-Leclercq . . . 24
Un évêque astrologue, Luc Gauric 34

CHAPITRE II

PREUVES DE L'INFLUENCE ASTRALE CAPABLES DE SERVIR DE BASE POSITIVE A L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE 41

1° Hérédité astrale 42
Conclusion de l'étude sur l'hérédité astrale 42
Objections contre l'hérédité astrale 53
2° Statistiques 52
Statistique des ascendants d'esprits supérieurs . . . 45
Objections contre la statistique des ascendants . . . 57
Statistique du milieu du ciel 61
Statistique de la Lune 62
Statistique des planètes 64
Statistiques relatives aux maisons astrologiques . . 66
Statistiques relatives aux aspects planétaires. . . . 67
3° Transits planétaires 68
4° Problème inverse 72
5° Distinction des cas opposés 76
6° Interprétations et prédictions. 77

CHAPITRE III

DE LA MÉTHODE EN ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Critique des méthodes anciennes et modernes. 83
Choix du système astronomique. 86
Choix des facteurs astrologiques et de la figure représentative. 88
Facteurs astrologiques 88
Figure à adopter 89
Maisons astrologiques. 93
Des statistiques en astrologie 94
Construction des statistiques 94
Application de statistiques 100
Exemples de statistiques. 108
Remarque sur la méthode expérimentale 125
Contrôles . . . . . , ... 126

CHAPITRE IV

OBJECTIONS ET DISCUSSIONS DIVERSES

Résumé des objections courantes contre l'astrologie . . . 128
1° Nativités semblables 128
2° Jumeaux 129
3° Système astronomique changé. 131
4° Précession des équinoxes. 132
5° Catastrophes et accidents divers 133
6° Fatalisme absolu 138

CHAPITRE V

APPLICATIONS ET CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES DIVERSES

Prédestination et libre arbitre (lettre à M. le colonel de Rochas) 140
Réalité de l'influence astrale 141
Conséquences philosophiques de l'influence astrale. . 143
Recherches généalogiques diverses. 150
Union entre consanguins et croisement des races. . . . 151
Le génie et la Folie 153
Harmonie et désharmonie humaines ; l'évolution de l'homme 155

CHAPITRE VI

ESSAI DE PSYCHOLOGIE ASTRALE

Critérium d'harmonie et de dissonance en psychologie . . 162
Caractère et destinée 162
Du vrai et du faux en philosophie 165
Distinction des jugements justes et faux en psychologie . 167
Classification naturelle des facultés humaines 168
Conclusions 171

BIBLIOTHÈQUE D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

SELVA (H). — **Traité d'astrologie généthliaque.** Un vol. in-8. Paris 1901. Chamuel et Cie . . . . . 7 fr. »»

— **La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche.** Un vol. Paris 1902. Lucien Bodin . . . . . 7 fr. »»

— **Revue du « Déterminisme astral ».** Six numéros. Paris 1904-1905. Lucien Bodin, chaque numéro . . . . . 1 fr. 25

E. C. (ancien élève de l'École polytechnique). — **L'Influence électrodynamique des astres.** (n° 3 de « *Déterminisme astral* »). Paris 1904. Lucien Bodin . . . . . 1 fr. »»

— **Ephémérides perpétuelles.** Un vol. Paris 1906. Chacornac . 5 fr. »»

— **Considérations sur l'influence des astres** (paru au n° 3 du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*). Nancy 1904. Kreis. 0 fr. 50

FOMALHAUT. — **Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire.** in-8. Paris 1897. Vigot frères . . . . . 10 fr. »»

RAPHAEL (auteur anglais). — **Ephémérides des places des planètes depuis 1700.** Chez Foulsham, Londres, chaque année . . . 1 fr. 50

— **Tables des maisons astrologiques (pour les principales latitudes).** — Foulsham, Londres . . . . . 1 fr. 50

— **Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001.** — Foulsham, Londres . . . . . 1 fr. 50

CONNAISSANCE DES TEMPS (du Bureau des Longitudes). — **Positions géographiques des principales villes du globe et mouvements célestes.** — Paris. Gauthiers-Villars, chaque volume par année . . . . 4 fr. »»

FLAMBART Paul (ancien élève de l'École polytechnique). — **Influence astrale (Essai d'astrologie expérimentale).** Un vol. in-8 carré. Paris 1901 . . . . . 3 fr. »»

— **Langage astral (traité sommaire d'astrologie scientifique).** Un vol. in-8 carré. Paris 1902. Chacornac . . . . . 6 fr. »»

— **Etude nouvelle sur l'hérédité (hérédité astrale).** Un vol. in-8 carré. Paris 1903. Chacornac. . . . . 6 fr. »»

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
JAN 17 1983
769329

4232.152
Preuves et bases de l'astrologie sc
Widener Library 002863543
3 2044 089 035 661